

Cyril Bernier

A black and white portrait of a man with a full beard and mustache, wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a dark tie. The portrait is centered on the page.

CLOVIS-E. PAGÉ

NOTAIRE ROYAL

à St-Ephrem de Tring

**CLOVIS-E.
PAGÉ**

notaire royal

à

St-Ephrem-de-Tring

Cyril Bernier

Juin 1979

CLOVIS - E . PAGE

Notaire Royal

à

ST-EPHREM-de-TRING

1857-1948

Par

Cyril BERNIER
1205 Cr. Champigny
DUVERNAY, Laval, Qué.
H7E 4M3

L'auteur est membre des ORGANISMES
littéraires et scientifiques suivants:

- Société Généalogique Canadienne-
Française
- Société de généalogie de Québec
- American French Genealogical Society
- Union des Ecrivains Québécois
- Société des Ecrivains Canadiens.

Clovis-E. Pagé



Le notaire Clovis-E. Pagé
1857 - 1948

F A C - S I M I L E

du

S C E A U

DU NOTAIRE CLOVIS-E. PAGE

Notaire Public



Du même auteur

- 1.- ORIGINE DES FAMILLES BERNIER AU CANADA. (Publication des Familles Bernier). Montréal, 1960, 150 pages.
- 2.- LES BERNIER D'AMERIQUE. (Histoire de l'Association, ses activités, ses armoiries. Ses membres et leur généalogie). Montréal, 1962, 155 pages.
- 3.- ASSOCIATION DES BERNIER D'AMERIQUE. Les membres. Montréal, 1964. 185 pages.
- 4.- BERNIER de PARIS. Montréal, 1967, 103 pages.
- 5.- BERNIER FROM PARIS. Translated by Monique Pesant. Montréal 1967, 75 pages.
- 6.- TRICENTENAIRE DES BERNIER AU CANADA. Montréal, 1968, 184 pages.
- 7.- PLONGEE EN AFRIQUE. Journal de voyage au Lesotho, Sud-Afrique. Montréal 1969, 287 pages.
- 8.- JACQUES BERNIER, PREMIER COLON A CAP ST-IGNACE. Montréal, 1972, 125 pages.

- 9.- EMILE BERNIER, MEUNIER DU PORT-JOLY. Montréal, 1976, 267 pages.
- 10.- JOURNAL HISTORIQUE DES BERNIER. Collection en quatre volumes reliés des journaux publiés entre 1960 et 1975 (hors commerce)
- 11.- MOISSON DE BERNIER, Tome 1. Montréal 1977, 258 pages. Contient 14 biographies de Bernier. 1er volume s'une série de dix.
- 12.- MOULIN A FARINE ET A CARDE BERNIER. dans la Seigneurie du Port-Joly. Montréal, 1978, 36 pages.
- 13.- JOSEPH BERNIER, PRETRE PARMY LES HOMMES. Montréal, 1978, 292 pages.
- 14.- MOISSON DE BERNIER, tome 2. Montréal 1978, 255 pages. Contient dix biographies de Bernier.

Sommaire

- Préface par le Notaire Hermann Mathieu
- Présentation par l'auteur

- 1.- L'arrivée des Pagé au Canada
- 2.- Généalogie de Clovis-E. Pagé
- 3.- La famille de Clovis-E. Pagé
- 4.- Son épouse: Marie-Louise Lemay
- 5.- Une famille de dix-huit enfants
- 6.- Clovis-E. Pagé: Notaire Royal
- 7.- Notaire à St-Ephrem pour 66 ans
- 8.- Clovis-E. Pagé: sa personnalité
- 9.- Ses transactions financières
- 10.- Rayonnement et influence
- 11.- Couronnement d'une oeuvre
- 12.- La survivance de sa race

- Epilogue de l'auteur.

Volume publié à l'occasion du centième anniversaire de mariage de Clovis-E. Pagé et Marie-Louise Lemay, à Ste-Croix de Lotbinière, le 20 mai 1879, dans le cadre des activités du "FESTIVAL BEAUCERON" de St-Ephrem de Beauce, en juin 1979.

Préface

par

HERMANN MATHIEU
Notaire à
St-Ephrem de Beauce.

Juin 1979

PREFACE

L'auteur me fait l'honneur d'écrire la préface de ce volume.

J'aimerais être homme de lettres afin de faire honneur à la mémoire du notaire C.E. Pagé. C'est Flaubert qui écrit dans Mme Bovary: "Chaque notaire porte en lui les débris d'un poète". Essayons donc...

Je n'ai malheureusement pas eu le plaisir de connaître Me C.E. Pagé, notaire. Il décéda l'année où j'ai marché "au catéchisme". Ceux qui ont vécu cette expérience diront que j'étais alors d'âge à me souvenir du défunt; cependant, le fait que nous demeurions dans un rang nous donnait peu d'occasion de nous rendre au village et surtout de rencontrer le notaire.

Cependant, la tradition orale m'en a appris beaucoup sur cet illustre citoyen, qui vécut à St-Ephrem au temps héroïque et éleva une famille nombreuse.

Les plus âgés se rappellent sa mémoire en disant qu'il était notaire compétent, un homme affable, jovial, travailleur, honnête, bon chrétien, aimant la vie et jouissant de l'estime de tous. On dit de plus de son épouse, dame Marie-Louise Lemay, qu'elle était une sainte. Parlant

du profond respect de la pieuse dame envers les prêtres, on lui attribue la maxime suivante: "Qui en mange, en meurt".

Ayant été assermenté notaire, le 23 juin 1972, ma première démarche fut de rencontrer le notaire Marcel Gilbert de St-Georges de Beauce, cessionnaire du greffe de Me C.E. Pagé, pour lui demander la cession de ce greffe en ma faveur, ce qui fut décrété par la Chambre des Notaires le 14 août 1972. J'ai donc rapatrié à St-Ephrem le greffe de celui qui fut une composante essentielle de la société régionale pendant plus d'un demi-siècle. Je me rappelle le jour où je me suis rendu à St-Georges chercher ledit greffe. De retour à St-Ephrem, je me suis arrêté chez M. Jos-Marie Pagé (fils de Me C.E. Pagé et beau-père de l'auteur), lui montrer l'oeuvre de son père qui revenait à St-Ephrem. Le brave M. Pagé fit la constatation le coeur rempli d'émotion.

Que de renseignements contient le greffe de ce notaire qui a pratiqué à St-Ephrem de 1882 à 1948. Quel éclairage essentiel sur les moeurs, les traditions, les misères, les épreuves des bâtisseurs du pays.

SCRIPTA MANENT. Cette maxime, devise des Notaires, veut dire:
"Les écrits restent".

Grâce au notariat, dans les sociétés les plus reculées, les citoyens ont toujours eu à leur portée les services d'hommes de loi impartiaux, compétents. Le notaire constitue de par

sa formation le ferment de la pâte, s'il veut se donner à sa mission.

C'est ce que fit pendant 66 ans le notaire C.E. Pagé au service de la population de St-Ephrem qui comprenait alors les territoires de St-Méthode et de Ste-Clothilde, ainsi que des paroisses environnantes. J'ai souventes fois été édifié à la lecture des actes de Me C.E. Pagé, devant la clarté de ses écrits, la stricte observance des règles du droit. Par son greffe, il se révèle un homme impartial, honnête, compétent et disponible compte-tenu d'actes contenant plusieurs pages écrites à la main, dans un français châtié, relatant par exemple donation d'un père à son fils, ou encore inventaire des biens échus à un mineur, ou testament ou autres actes couramment reçus par les notaires.

La tenue impeccable du greffe de Me C.E. Pagé, notaire, est tout à son honneur et c'est là le plus beau témoignage que l'on peut rendre à la mémoire de cet illustre défunt.

Avec le greffe, j'ai reçu de Me Marcel Gilbert une canne à pommeau d'or qui fut remise au notaire Pagé par tous les notaires de la Beauce à l'occasion de son cinquantième anniversaire de pratique notariale. C'est un cadeau qui témoigne de l'attachement des confrères, envers le notaire Pagé.

Le notaire Pagé s'est intéressé aussi à tous les mouvements de promotion sociale. Ainsi, fut-il l'un des seconds du Saint Curé Léon-Maxime Morissette, dans la construction du cou-

vent qui ouvrit ses portes en 1892, grâce à la venue de quatre (4) religieuses françaises d'une congrégation nouvellement formée à cette époque, les Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie et qui, de ce point, essaïma à travers le monde.

La construction du chemin de fer de St-Ephrem fut une étape importante dans l'évolution de la localité. Encore là, la tradition rapporte qu'un jour le sénateur Joseph Bolduc, notaire à St-Victor, ami intime du notaire C.E. Pagé, grand artisan du chemin de fer, discutait avec le notaire Pagé à la résidence de ferme de ce dernier dans le rang neuf à St-Ephrem, à la sortie du village vers Ste-Clothilde. Au notaire Pagé qui aurait aimé que le chemin de fer longeât la rivière Hamel, le sénateur Bolduc en pointant du doigt vers le rang neuf dit: "Ding, ding, ding, pas là, mais là en pointant vers la station actuelle". Il faut se rappeler les fortes traditions politiques de l'époque alors que le gouvernement fédéral était conservateur et qu'il ne fallait pas, autant que possible, que le chemin de fer passât en région libérale...

Sur l'aspect bon viveur du notaire Pagé, le notaire Marcel Gilbert, doyen actuel des notaires de la Beauce, me rapporte l'histoire suivante que je me permets de relater et que le notaire Pagé racontait souvent, aux réunions de notaires:

"C'était un cultivateur illettré qui devait partir pour les chantiers au cours de l'

automne, afin d'assurer la subsistance de sa nombreuse famille. A son départ, son épouse était enceinte et il était prévu qu'elle accoucherait avant le retour de son mari. Aussi, le bon cultivateur prit soin de dire à son épouse: "Lorsque le nouveau sera arrivé, tu m'écriras et pour ne pas que je me fasse agacer, vu que je dois faire lire ma lettre par un autre, tu parleras à mots couverts".

Quelques semaines plus tard, le commis lisait la lettre à notre nouveau père de famille et ceci se faisait en présence de tous les hommes du chantier. La lettre comportait à la fin la mention suivante: "La malle est arrivée, y avait pas de poche"!

Voilà comment se perpétue la mémoire de notre illustre concitoyen décédé il y a plus de trente ans, après avoir imprégné une marque indélébile à St-Ephrem.

Je félicite l'auteur et son épouse, Aurore Pagé, petite-fille du défunt, de leur initiative de faire connaître le notaire C.E. Pagé et de perpétuer sa mémoire. Je suis fier d'être le cessionnaire du greffe de cet illustre confrère; il m'arrive souvent de m'y plonger; j'en sors toujours inspiré et édifié...

Hermann Mathieu, notaire
Bureau de St-Ephrem.

St-Ephrem de Beauce
Le 4 janvier 1979.

o

PRESENTATION

Cette biographie du notaire Clovis-E. Pagé se veut une sorte de résurrection; elle désire fournir à ses descendants la narration des faits et gestes d'un personnage méritant aux yeux de sa famille et de son pays.

Le présent volume est offert d'abord aux membres de la famille Pagé. Il est et veut devenir la bible familiale qu'on aimera consulter souvent. Il leur permettra de connaître en détails les ancêtres Pagé canadiens; les fils et filles du notaire Pagé, tous leurs descendants, lesquels, mus par un esprit de fierté, jetant un défi à la politique contemporaine d'abandon des choses du passé, réaliseront combien ils appartiennent à une famille noble, illustre et méritante du Canada français.

Le 20 octobre 1973, j'épousais à St-Victor de Beauce, Aurore Pagé, fille de Joseph-Marie Pagé et d'Obéline Gilbert de la paroisse St-Ephrem, et petite-fille du notaire Pagé.

Déjà, dans le passé, j'avais produit certains travaux historiques de recherches sur les

familles Bernier. Jamais il ne m'était venu à l'esprit de porter mon intérêt vers d'autres familles. Ce qui devait arriver arriva. La nouvelle épouse désirait elle aussi, dans un élan de fierté, posséder l'histoire de sa famille. Mettant la main à la pâte, elle sut entraîner l'époux peu enthousiaste au départ. Petit à petit, elle commence à collectionner les pièces et documents dans sa famille. Or un jour, présentant le résultat de ses efforts, elle demande d'habiller le tout et de l'encadrer dans un contexte réel, historique et familial. Depuis trois ou quatre ans, les recherches s'effectuèrent avec un succès inespéré. Aurore Pagé est fière aujourd'hui de présenter aux siens ce monument qui bravera les siècles.

Un tel volume sera précieusement conservé dans les archives publiques, au Québec, au Canada, aux Etats-Unis, partout. Un monument de pierre peut braver les intempéries d'un siècle ou deux, mais les écrits eux demeurent pour les générations futures, étant préservés dans des archives gouvernementales et publiques.

Aurore Pagé, épouse de Cyril Bernier, est née à St-Ephrem de Beauce le 13 mars 1924. A l'âge de 16 ans et demi, elle décide de consacrer sa vie entière à la jeunesse dans la congrégation des Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie, cette même congrégation que le notaire Pagé avait gratifié d'un couvent en 1892. Cette même congrégation bénéficiera pendant vingt-six ans du dévouement inlassable d'Aurore Pagé.

Le 30 août 1968, Aurore Pagé reçoit son

brevet d'enseignement du Ministère de l'Éducation du Québec. C'est un brevet classe "A", avec option pour les cours élémentaires et secondaires, avec la mention "Grande Distinction". Le certificat est signé par Jean-Guy Cardinal, alors Ministre de l'Éducation. Pour faire suite à ce diplôme important, le 16 avril 1969, elle recevait de l'Université Laval, de Québec, le Baccalauréat en Pédagogie, signé par le recteur magnifique Louis-Albert Vachon, p.a., et par Paul-André Laberge, secrétaire général.

Comme pour couronner une compétence réelle et acquise, en date du 29 octobre 1970, Aurore Pagé obtient un diplôme d'aptitude à la direction des écoles avec la mention "Distinction". Cette fois, c'est le Ministre Guy Saint-Pierre qui signe le parchemin.

Dans sa carrière d'éducatrice, Aurore Pagé, après tant d'années d'enseignement jusqu'ici, aurait atteint quelque 2,500 enfants et adolescents. Il est noté dans la Bible que "les éducateurs brilleront comme des étoiles dans le Royaume des Cieux".

Préparée par une éducation familiale soignée et ferme, Aurore Pagé sut donner toujours le meilleur d'elle-même partout où l'obéissance l'amena à se dépenser. Si un jour, elle décida, librement et consciencieusement de changer son option de vie, elle n'en a pas perdu du même coup les mérites accumulés durant ces nombreuses années.

Voilà cette femme forte qui a voué toute

une vie à l'éducation des enfants des autres. La nature, sans doute frustrée devant ce renoncement à la progéniture, sut profondément et généreusement lui faire donner du cent pour un. Avec générosité, dévouement, sans lésinage et mesquinerie, pendant trente-cinq ans (et ce n'est pas terminé) elle sut éduquer des enfants pas toujours reconnaissants des bienfaits gratuits qu'ils recevaient. Devant tant de labeur caché, de résultats inconnus des mortels, Aurore Pagé, par sa vie d'éducatrice, aura contribué aux bienfaits de sa race, de sa religion, de tous ses concitoyens.

Aurore Pagé, pour sa consolation, aura pour couronner son oeuvre, le mérite d'avoir relevé de l'ombre et de l'oubli son grand-père et toute sa famille ancestrale. Le présent volume est l'objet de sa volonté et de sa fierté envers ceux qui l'ont gratifiée de la vie sur cette terre.

En cette année du centième anniversaire de mariage de Clovis-E. Pagé avec Marie-Louise Lemay, il convient de remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce volume.

Un biographe doit être fidèle et honnête envers l'histoire. Il doit consulter les documents et les archives pour découvrir les richesses d'un héros. La tradition orale vient compléter les silences des papiers et des registres. Les deux ensembles constituent l'héritage précieux jalousement gardé dans nos familles québécoises.

Ce bouquin constitue dans son essence un arbre réel aux rameaux ou au feuillage varié. Il faut accepter l'arbre tel qu'il est puisqu'il est nôtre, et respecter toutes les nuances qui donneront un tableau d'authenticité. Il ne faut pas craindre de découvrir, dans l'étude des documents ou de la tradition, certains faits dont nous aurions à rougir. Il ne faut pas trop vite non plus déclarer que tous nos aïeux sont sans tache. Nos ancêtres ont vécu une vie bien différente de la nôtre. Nous serions bien mal venus de les juger.

Je cite ici Jeanne Grégoire, dans son livre "A la recherche de nos Ancêtres": "Par contre un généalogiste se doit d'être profondément honnête **en relatant** l'histoire d'une famille. Il doit répondre devant l'histoire des faits réels qu'il serait tenté de taire. Même si ces faits sont parfois douloureux, un généalogiste a le devoir impérieux de révéler l'histoire telle qu'elle fut vécue. Ignorer certains événements, par peur d'affronter des critiques, c'est d'être malhonnête vis-à-vis nos descendants et l'histoire de notre peuple".

Si dans ce volume, des faits révélés ne plaisent pas à tous, sachons bien que c'est par souci d'intégrité et de justice qu'ils furent portés à l'histoire de notre famille.

Et je termine cette présentation par une autre citation cette fois du Deutéronome: "Pense à chacune des générations, interroge tes ancêtres". Une femme journaliste, après la lecture d'une monographie familiale faisait re-

marquer très justement: "Il est bon de savoir d'où l'on vient afin de savoir où l'on va, et jusqu'où l'on peut aller..."

CHAPITRE 1

L'ARRIVEE DES PAGE AU CANADA

- 1.- Le premier Pagé canadien
- 2.- Origine du nom Pagé
- 3.- Raymond Pagé: 1er ancêtre canadien
- 4.- Raymond Pagé: Fondateur de la Nouvelle-France
- 5.- L'Ange-Gardien: Patrie des Pagé au Canada
- 6.- Titre de noblesse des Pagé.

CHAPITRE 1L'ARRIVEE DES PAGE au CANADA

o

1.- Le premier Pagé canadien

D'après le Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par Mgr Cyprien Tanguay, il n'y a eu au pays de la Nouvelle-France qu'une seule famille Pagé. Tous les Pagé du Canada sont donc parents.

Raymond Pagé, le premier ancêtre canadien du notaire Clovis-E. Pagé, débarqua à Québec vers l'an 1647 avec sa femme Madeleine Bergeronne et deux enfants: Robert, né en 1643, âgé de quatre ans, et Etienne né en 1646, âgé d'un an. Raymond Pagé lui-même, né en 1604, était âgé de 43 ans et sa femme Madeleine Bergeronne, née en 1616, avait alors 31 ans. Du fait que Raymond Pagé s'est marié en France, le Dictionnaire Tanguay ne donne pas les noms de ses père et mère.

Par contre, nous savons que Raymond Pagé, le premier ancêtre canadien était originaire du Quercy, une région de l'ancienne France entre Guyenne et Casgogne. Le Quercy est aujourd'hui presque entièrement compris dans le Département du Lot, sauf une partie qui est dans le Département de Tarn et Caronne.

Pour mieux connaître cette région, on pourrait consulter "Essai de Tourisme Géographique notre Quercy", volume de 416 pages, par Adrien Ruayres, imprimerie Forestié, 23 rue de la République, Montatban, 1949. Le Quercy fut célèbre dès l'époque romaine par sa résistance à la conquête de César, l'empereur.

Dans les premiers temps de la colonie canadienne, on trouve souvent le nom de famille Pagé écrit PAGET ou PAGEZ. Ainsi l'ancêtre Pagé signait RAYMOND PAGEZ en 1650 (d'après le Bulletin des Recherches Historiques, volume XV, page 150, et d'après Papier Terrier 1667-1668, page 210). Ce qui indique que la prononciation et l'orthographe étaient un peu différentes de celles d'aujourd'hui. Il y a raison de croire que les ancêtres Pagé de France écrivaient plutôt leur nom PAGEZ ou PAGET. Cependant, dès la première génération, du temps de Raymond Pagé, on commence à écrire "Pagé". Il arrive que des curés de paroisses écrivaient le mot Pagé au son, tel que: PAGER, PAGET, mais le plus souvent on trouve Pagé, comme l'attestent les registres des paroisses consultées.

2.- Origine du nom Pagé

Dans les premiers temps, au Canada, on avait aussi tendance à appeler nos concitoyens du nom de leur lieu d'origine. Raymond Pagé était souvent appelé Raymond Pagé de Quercy.

Le Dictionnaire Généalogique Tanguay donne au nom Pagé les variations et surnoms suivants: LEPAGE, PAGEOT, PAGESI, ST-AMANT, PAGIS, PAILLART, POYER, LAPINTARDE, CARCIE, CARCY, DE QUERCY, DE QUESSY, LAMOUREUX, QUERCY, ST-ANTOINE. Il est à noter que la lignée du notaire Pagé est celle de Raymond Pagé de Quercy. Ce surnom de Quercy s'est conservé plusieurs générations dans la famille Pagé; il a été graduellement abandonné.

Voici, d'après Bruno Gagnon, président et directeur général du Bureau des Recherches Historiques de Montréal, l'origine et la signification du nom Pagé.

Le nom Pagé peut provenir de deux origines bien distinctes: du latin PUSUS, signifiant enfant (raio en grec, PAUTAS en sanscrit), ou bien du bas latin PAGESIUS, signifiant PAYSAN, ou SERVITEUR.

La première origine PUSUS a donné par corruption: Page, Pacot, Le Paige, Pajol et Pagès. Jusqu'au 15ème siècle le mot Page, qui avait un sens très étendu, servait à désigner des personnes de plusieurs conditions, même modestes. Il y avait des pages de cuisine. Parti d'une ori-

gine très humble, le mot PAGE est allé en s'ennoblissant, marchant en sens inverse du mot valet. La plupart des Lepage et des Pagé doivent leur nom de famille à quelque lointain ancêtre ayant exercé la fonction de page. Ce nom fut ajouté par leurs concitoyens à leurs prénoms à une époque où il n'y avait pas de noms de famille. Il n'a atteint ce statut que par la suite.

L'autre origine latine est celle de PAGESIUS qui lui-même dérive de PAGA et PAGUS qui signifient CAMPAGNE, PAYSAN, d'où dérive le mot français de PAYS. PAGESIUS a signifié d'abord PAYSAN, c'est-à-dire celui qui occupe la terre: PAGENA et PAGINA, signifient LE BIEN FONCIER: PAGESIA: la ferme, le domaine rural. PAGNA: gens abandonné aux travaux de paysan.

Les formes latines dérivées de PAGA et PAGAS sont excessivement nombreuses, mais tous les patronymes français qui en dérivent ont une même origine et signifient PAYSAN, VILLAGE ou FERME, par opposition au CITADIN, à la ville ou au bourgeois.

Au nom Pagé lui-même, on trouve les significations suivantes: fermier, bourgeois, propriétaire, paysan aisé. Selon un auteur bien renseigné, ce nom est originaire de la France méridionale ou des gens de la langue d'oc et ferait allusion soit au point de départ (nom de peuple et de lieu) ou à l'habitation (conditions d'emplacement ou de voisinage).

Raymond Pagé et Madeleine Bergeronne, en arrivant au Canada en 1647, s'établirent sur la Côte de Beaupré, dans la paroisse de l'Ange-Gardien (Montmorency), sur une ferme, où ils passèrent presque toute leur vie.

En plus de sa profession de cultivateur, Raymond Pagé savait exercer le métier de menuisier. Métier fort populaire lorsqu'un nouveau pays se construit et s'érige pour des siècles à venir.

3.- Raymond Pagé, premier ancêtre canadien

Dans son histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien (éditée à Québec en 1902) l'abbé René-E. Casgrain, curé, raconte l'élection des trois premiers marguilliers qui eut lieu en 1664, à l'Ange-Gardien et parmi lesquels le nom de Raymond Pagé dit Quercy figure. C'est le premier ancêtre Pagé arrivé au Canada en 1647.

Il est intéressant de posséder textuellement cet extrait de l'abbé Casgrain dans lequel il raconte cette première élection des marguilliers de l'Ange-Gardien. Ce récit fixe la date de l'établissement de la paroisse de l'Ange-Gardien et de la première messe paroissiale qui y fut célébrée, au 18 octobre 1664.

Parmi les anciens documents de l'histoire ecclésiastique du Canada, conservés dans les archives de l'Archevêché de Québec, nous avons trouvé avec plaisir celui qui fixe la date de

l'établissement de cette paroisse. Il rend compte tout simplement de la première élection d'un corps de marguilliers faite à la campagne. Il y avait déjà, à Québec même, des marguilliers que Mgr de Laval avait reconnus à son arrivée en 1659. Quant à cette assemblée de l'Ange-Gardien, elle fut convoquée et présidée par M. Ango des Maizerets.

Nous tenons à citer ce document en entier parce qu'il contient les noms des familles fondatrices qui composaient alors la paroisse et qui existent encore aujourd'hui du moins pour la plupart par leurs descendants:

"L'an 1664, le 18^{ème} jour d'octobre, à l'issue de la messe célébrée dans la maison de Jean Trudelle, en conséquence de la convocation par deux fois réitérée par M. des Maizerets y faisant pour lors les fonctions curiales, par l'ordre de Mgr l'Illustrissime Révérendissime Evêque de Pétrée, Vicaire Apostolique en la Nouvelle-France et nommé par le roy, premier évêque dudit pays, tendante à ce que les habitants eussent à s'assembler pour procéder à la nomination et élection de trois marguilliers pour la première fois; lesdits habitants étant restés au nombre de 22 des plus considérables, à savoir: Raymond Pagez dit Quercy, Pierre Maheu, dit des Hazards, Jacques Goulet, Jean Trudelle, Michel Hénault, Pierre Tremblay, Pierre Gendrau, Louis Garneau, Louis Saucier, Jacques Nourry, Jacques Murette dit Lépine, François Hébert, Robert de la Berge, René Brisson, Laurent Gignard, Antoine Andrieux, Antoine Gaboury, Jacques Jacquerau, Jean Clément, Louis Lesage,

Antoine Lefort, Charles Garnier, lesquels procédèrent à l'élection des deux marguilliers par suffrages secrets et élurent à la pluralité des voix pour premier marguillier Jacques GOULET, et pour second marguillier Raymond PAGEZ, pour troisième pierre MAHEU dit des Hazards, lesquels ont été chargés de prendre le soin de recueillir les dons et aumônes qui seront faits pour la bâtisse d'une église, presbytère et autres choses concernant l'établissement de leur paroisse, et leur ont donné plein pouvoir d'employer ce que chacun aura donné à ladite bâtisse d'une église et presbytère, n'entendant pas lesdits habitants que lesdits marguilliers ayant pouvoir d'engager en aucune manière la communauté sans son consentement. Il a été de plus résolu que tous les ans, l'on procéderait à l'élection d'un nouveau marguillier, pour succéder à celui des trois qui serait le premier et le plus ancien, lesquels se conformeront en tout ce qui concerne l'administration de leur charge et à ce qui se pratique en l'église Nctre-Dame de Québec. (signé) Louuis Ango des Maizerets, Raymond Pagé, Jacques Goulet".

On voit par ce document ci-dessus que la première messe fut célébrée à l'Ange-Gardien le 18 octobre 1664 par M. Ango des Maizerets dans la maison de Jean Trudelle. Cette maison n'existe plus mais on en voit encore les fondations. Elle était située sur la terre aujourd'hui occupée par Ambroise Trudel, descendant du dit Jean Trudelle, au sud de l'ancien chemin qui passait en bas du coteau, et qui n'a cessé d'être chemin public qu'en 1873, à la suite d'un procès orageux.

Afin de perpétuer le souvenir de cette première messe, les descendants Trudelle ont fait placer au centre des fondations une croix en fer, avec un écusson sur le croisillon, portant cette inscription: "Première messe paroissiale 18 oct. 1664". Le document constate qu'il y avait déjà vingt-deux habitants. Certes pour la famille Pagé c'est un légitime orgueil, une couronne de gloire qui orne la mémoire de Raymond Pagé.

4.- Raymond Pagé: fondateur de la nouvelle-France

Le plus beau titre de noblesse dans la vieille France est de compter un croisé parmi les ancêtres. Le citoyen des Etats-Unis ne connaît pas de titre de noblesse supérieur à celui des Pilgrim Fathers.

Lord Elgin a appliqué à la période de notre histoire canadienne qui va de 1608 à 1666 l'expression de temps héroïques du Canada. Il nous semble qu'un canadien-français dont les ancêtres arrivent au pays avant 1666, a le droit de dire: mon premier ancêtre canadien fut l'un des fondateurs de la Nouvelle-France. C'est une gloire plus modeste que celle qui remonte aux croisades, mais qui n'est pas inférieure loin de là à la glorification des Pilgrim Fathers.

A juste titre, considérons les Pagé, arrivés à Québec en 1647 comme des fondateurs de la Nouvelle-France.

Le premier recensement du Canada remonte précisément à 1666. C'est notre livre de noblesse ou de gloire. Sir Thomas Chapais écrivait, il y a déjà plus de trente ans:

"Ah, ce premier recensement de notre patrie en 1666, cette nomenclature si sèche et si dépourvue d'attrait en apparence, comme elle est pleine de charme et de poésie pour les canadiens qui ont le culte de l'histoire et des traditions nationales. Elle ressuscite une société évanouie depuis deux cents ans. Elle fait revivre un passé mort. Elle nous promène à travers le Québec, le Montréal, le Trois-Rivières du 17ème siècle, et fait passer devant nos yeux les personnages, illustres ou obscurs, qui, de leur croix, de leur épée, de leur charrue, de leurs outils, de leurs sueurs et de leur sang, jetaient ici, et cimentaient les bases d'une nation catholique et française".

Le recensement de 1666 fut fait sous la direction de l'Intendant Talon. Arrivé dans la colonie en septembre 1665, il voulait connaître la population, les ressources et les conditions économiques de tout le pays.

Plusieurs se sont demandé à quelle époque de l'année le premier recensement de la Nouvelle-France fut établi. Mgr Cyprien Tanguay, auteur du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, a établi de façon indiscutable, à l'aide des registres de l'état civil, que le dénombrement de 1666 a été fait dans les mois de février et mars.

La Nouvelle-France ne comptait pas une

population considérable en 1666. En tout 3,215 personnes dont 2,034 de sexe masculin et 1,181 de sexe féminin. Le nombre des ménages était de 528, et parmi ces derniers, on pouvait compter la famille de Raymond Pagé de Quercy.

La région limitrophe de Québec, y compris la ville, comptait une population de 547 âmes. La région de Montréal avait une population de 626 âmes, celle des Trois-Rivières était presque aussi élevée: 455 âmes, la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges de Charlesbourg: 112 âmes.

Raymond Pagé, lors de ce recensement de 1666, donne les chiffres suivants à l'histoire et à ses descendants:

	âge	Qualité Métier
Raymond Paget dit Carcy	62	Menuisier
Magdelaine Bergeronne	50	sa femme
Robert Paget	23	fils
Estienne Paget	20	fils
Guillaume Paget	08	fils
Suzanne Paget	11	fille
Paul Brusseau	30	engagé.

Il y a eu un autre recensement en 1667 qui fait un rapport à peu près identique au précédent sur la famille Pagé établie encore à l'Ange-Gardien. Cependant, il mentionne deux domestiques attachés à la maison: Michel Fernet âgé de 22 ans et Paul Brusseau que cette fois on nomme Bernusseau. Le rapport ajoute que la famille Pagé a quatorze arpents de défrichés sur la ferme, ce qui était considérable à cette

époque, et qu'ils ont neuf bestiaux dans leur étable.

Pendant 14 ans, de 1667 à 1681, la vie continue de s'écouler tranquillement sans incident extraordinaire dans la famille de Raymond Pagé. Au recensement de 1681, il est encore dans sa maison de l'Ange-Gardien. Il est âgé de 77 ans, et sa femme de 65 ans.

Il est à remarquer que Raymond Pagé demeure maintenant seul dans sa maison avec sa femme Madeleine Bergeronne. Leur fille Suzanne que nous avons vue aux recensements de 1666 et 1667 est maintenant mariée à Martin Côté (baptisé en 1639, sépulture 30 août 1710 à St-Pierre, Ile d'Orléans) le 25 juillet 1667 à Chateau-Richer. Voici les noms de leurs six enfants: Marguerite, Marie, Elizabeth, Pierre-Martin, Louis et Anne.

Leur seconde fille Marie, qui avait été baptisée à Québec le 14 octobre 1648 s'est mariée à Québec le 12 octobre 1660 à Jacques Marrette.

Etienne, l'un de leur trois fils, semble être mort sans s'être marié. Il fit donation de ses biens à Guillaume, son frère, devant le notaire Duquet le 6 octobre 1668.

Robert et Guillaume Pagé, les deux autres fils, se sont établis sur une ferme de chaque côté de leur père. Robert est marié à Marguerite Godin en 1668 à l'Ange-Gardien, et Guillaume dans la même paroisse le 30 janvier 1679 à Eli-

zabeth Letartre. Ils ont chacun plusieurs enfants et plusieurs arpents de défrichés sur leur ferme. Mais nous reviendrons, dans un autre chapitre, sur Robert Pagé, le deuxième ancêtre canadien du notaire Clovis-E. Pagé.

Pour revenir à Raymond Pagé et Madeleine Bergeronne, disons qu'ils firent donation de leurs biens à leurs fils Robert et Guillaume par testament en date du 5 avril 1679, devant le notaire Duquet. Puis ils habitèrent la paroisse Notre-Dame de Québec, comme il apparaît dans le document suivant: "Louis-Léandre Chartier, Ecuyer, sieur de Lotbinière, maison bornée d'un côté les représentants Raymond Pagé dit Quercy, d'un bout par devant sur le chemin qui part du fort St-Louis et se rend à la Grande Allée" (Acte de Romain Becquet, 1er avril 1674, page 29: extrait d'Inventaire des Insinuations de G.E. Roy, Québec).

Raymond Pagé vécut encore deux années après le recensement de 1681. L'on peut voir son acte de décès et de sépulture dans les registres de la Basilique de Québec, à la date du 20 novembre 1683. En voici le texte au complet à la gloire des familles Pagé:

"Le 20ème jour du mois de novembre de l'an 1683, Raymond Pagé, âgé de 81 ans ou environ est décédé en la communion de notre Mère la Sainte Eglise en la maison de Guillaume Pagé, son fils, après avoir reçu les sacrements de pénitence et de viatique duquel le corps a été inhumé le jour suivant, 21ème du présent mois dans le cimetière de cette paroisse, et ont

assisté à son inhumation Guillaume Pagé et Mtre Claude Aubert lesquels ont signé". (Signé) Guillaume Pagé, C. Aubert, H. de Bernière.

Sa femme, Madeleine Bergeronne, survécut à Raymond Pagé un peu plus de trois ans, et fut inhumée elle aussi à Québec le 23 mars 1687. En voici encore l'extrait au profit des familles Pagé:

"Le 23ème du jour du mois de mars 1687 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse, par moi François Dupré, curé de Québec, Madeleine Bergeronne âgée de 80 ans, veuve de feu le bonhomme Quercy après avoir reçu le sacrement d'Extrême-Onction de laquelle le corps a été inhumé le jour suivant dans le cimetière de cette paroisse. Ont assisté à son inhumation Pierre Maufils et Jean Granville qui ont signé".

5.- L'Ange-Gardien: patrie des Pagé

Comme les Pagé ont vécu à l'Ange-Gardien, on peut considérer à juste titre, que ce village fut le lieu de leur essaimage au Canada. Arrêtons-nous à considérer les origines de cette paroisse où vécut l'ancêtre Raymond Pagé dit Quercy. Pour ce faire, rien de mieux qu'emprunter le texte de l'abbé René-E. Casgrain.

L'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien remonte aux premiers temps de la colonie, du moins à la fondation de Québec vers les années 1608 ou peu après. Située à deux lieues seule-

ment de l'ancienne capitale, cette paroisse fut connue et explorée de bonne heure, en sorte qu'on peut dire que l'une et l'autre furent établies à peu près dans le même temps.

L'abbé Ferland, dans son Histoire du Canada, nous dit que "les belles terres naturelles, situées au pied du Cap Tourmente et qui se prolongent jusqu'à la chute Montmorency, avaient de bonne heure attiré l'attention de Champlain qui y avait placé des gardiens pour prendre soin des bestiaux. Quelques colons s'établirent de ce côté dès l'année 1633."

En 1639, M. de Montmagny et le père Le Jeune, en parcourant la Côte de Beaupré, y trouvèrent plusieurs familles françaises, que les missionnaires visitaient régulièrement plusieurs fois par année. "C'est avec bonne raison, remarque le père Le Jeune, parlant de ce voyage, qu'on a nommé les lieux voisins du Cap Tourmente: Beaupré, car les prairies y sont belles et grandes et bien unies. C'est un lieu très comode pour nourrir quantité de bétail".

L'historien de la vie de Mgr de Laval, l'abbé A.-H. Gosselin, a donné une belle description de la Côte de Beaupré. Nous croyons devoir la citer ici tout entière; c'est le meilleur préambule que nous pourrions placer en tête d'une biographie, afin de fournir aux lecteurs une idée exacte de la topographie des lieux où se trouve enclavée la paroisse de l'Ange-Gardien:

"La Côte de Beaupré, dit-il, avec son ad-

mirable exposition au soleil, ses forêts verdoyantes, ses cours d'eau et ses chutes nombreuses, son sol fertile et ses gras pâturages, avait attiré l'attention des premiers colons du pays. Elle fut le centre des premières habitations canadiennes et l'on peut dire le berceau de notre nationalité.

En remontant le fleuve jusqu'à Québec, on suivait généralement le chenal nord. Après avoir côtoyé les falaises gigantesques qui s'élèvent perpendiculairement le long du rivage, entre la Baie St-Paul et St-Joachim, et quelquesfois même semblent surplomber les vagues mugissantes qui viennent se briser à leur pied, on voyait tout à coup se dessiner au pied du Cap Tourmente cet îlot aux formes gracieuses, émergeant des fonds argileux qui l'entourent et que l'on appelle le Petit Cap; véritable corbeille de verdure, ménagée à cet endroit par un curieux phénomène, comme pour reposer la vue des paysages austères que l'on vient de rencontrer.

Au-delà, à partir du Cap Tourmente, les montagnes s'abaissent et font place à une chaîne de côteaux verdoyants qui se continuent jusqu'à Québec. Au pied des collines ensoleillées et riantes, des prés d'une richesse incomparable, des villas d'un aspect charmant, des fermes où règnent l'aisance et le bien-être, animées aujourd'hui par le passage des locomotives qui transportent chaque jour des milliers de pèlerins à Beaupré. De l'autre côté du fleuve, comme pour faire contraste, s'étendent les campagnes un peu ternes et monotones de l'Île d'Orléans.

La petite paroisse de l'Ange-Gardien où s'établit l'ancêtre Raymond Pagé, forme le premier tableau de ce beau paysage: elle commence au pied de la chute de Montmorency, et se prolonge sur le fleuve jusqu'à la rivière du Petit-Pré, mesurant cinq milles de longueur sur une lieue et demie de profondeur.

Par une belle journée d'été, à l'heure de la marée haute, quand les eaux du fleuve ont recouvert toute la grève et qu'elles atteignent la ligne de chemin de fer, une série de scènes charmantes s'offrent aux regards du touriste. La vaste nappe d'eau s'étendant depuis la rivière St-Charles jusqu'au-delà de l'Ile d'Orléans, attire d'abord son attention; à sa gauche, il aperçoit la campagne fertile de Beauport, avec sa longue trainée de maisonnettes blanches dominées par les tours un peu grêles de sa superbe église paroissiale.

Traversant ensuite le village du Sault, puis les grandes usines de la fabrique de coton et de la compagnie électrique, le train s'arrête quelques instants en face de la chute de Montmorency qui apparaît comme un immense manteau de laine blanche suspendu aux flancs du rocher à une hauteur de 274 pieds.

Après avoir dépassé la falaise, encaissant la fameuse cataracte, le convoi entre dans ces "belles prairies naturelles" dont parle le père Lejeune et qui n'ont rien perdu de leur merveilleuse fertilité d'autrefois; puis au bout de quelques minutes, le train arrive à la gare et on aperçoit, sur le sommet du coteau, la modeste

église de l'Ange-Gardien, assise au milieu de son petit village à moitié caché dans des massifs de verdure. Le coup-d'oeil est fort joli.

Sauf quelques rares exceptions, les touristes américains ignorent absolument l'histoire du Canada; ils nous regardent surpris et incrédules quand on leur dit que cette église bâtie en 1675 existait déjà depuis un siècle, quand leurs propres ancêtres, le 4 juillet 1776, signèrent à Philadelphie la déclaration de l'Indépendance. Ce qui met un comble à leur étonnement, c'est quand on leur apprend qu'on conserve au presbytère de cette paroisse tous les registres depuis 1670 sans qu'il en manque un seul.

La paroisse de l'ancêtre Raymond Pagé est située entre Québec et Ste-Anne de Beaupré, à environ dix milles de Québec. Elle est par ordre d'ancienneté la troisième de la Côte de Beaupré. Elle fut desservie par des missionnaires de 1635 à 1667, date de la nomination du premier curé résidant. La paroisse de l'Ange-Gardien ouvre ses registres en 1670 et son érection canonique date de 1684.

C'est une paroisse essentiellement agricole où la grande culture, la culture maraichère et l'industrie laitière sont très prospères.

L' église de l'Ange-Gardien était l'une des plus vieilles du pays. Elle fut construite en 1675 et 1676. La première messe y fut célébrée le 24 août 1676. Lorsqu'elle fut réparée et agrandie en 1797 et 1875, les paroissiens eurent

soin de conserver les sculptures et décorations primitives de sorte que l'église gardait en 1926, après 250 ans d'existence, un cachet d'ancienneté qui en faisait l'une des plus précieuses reliques. Malheureusement, un incendie la détruisit en 1931."

Voilà l'histoire de cette paroisse de l'Ange-Gardien qui reçut le premier Pagé au Canada. Les descendants de ce vaillant fondateur de la colonie liront, sans nul doute, ces lignes avec une certaine émotion et un sentiment de reconnaissance. Lorsqu'un descendant du notaire Clovis-E. Pagé, en voyage vers ces lieux historiques, portera son regard sur ce patelin, son émotion sera grande et bénéfique.

6.- Titre de noblesse des Pagé

La noblesse d'autrefois se gagnait à la pointe de l'épée, et l'or des blasons réussissait mal à cacher le sang des batailles. La vaillance des ancêtres Pagé s'est affirmée en des oeuvres plus pacifiques. Et sur les blasons que dore la patrie reconnaissante on ne trouve pas de sang, mais seulement la trace glorieuse des sueurs généreusement versées dans un travail fécond et bienfaisant. *

Elle serait intéressante à raconter et à lire l'histoire de ces quelque deux cents familles, dont nous sommes les authentiques et heureux descendants. S'ils avaient eu le temps et la faculté d'écrire leurs mémoires, ces bra-

ves aïeux, si leurs mains avaient su manier la plume comme elles savaient manier la hache et la charrue, quelles précieuses archives ils auraient laissées aux historiens de notre temps.

D'ailleurs, la terre qu'ils nous ont transmise, après l'avoir fécondée de leurs sueurs, n'est-elle pas le plus beau livre d'histoire que nos mains puissent feuilleter et nos yeux parcourir? Et ce livre, n'est-il pas vrai que nous le lisons avec amour? que nous le saurons par coeur!

Les prémices furent écrites par ce vaillant chef de dynastie qui apporta ici, il y a plus de deux siècles votre nom, votre fortune, votre sang. C'était un Breton, un Normand, un St-Ongeois, que sais-je? Un français en tout cas, et un brave à coup sûr. Avec cet homme et la femme forte qui vint avec lui, ou qu'il trouva sur ces bords, une famille nouvelle venait fortifier la colonie naissante, civiliser le royaume du Québec, et enrichir d'un sang généreux et de belles vertus la noble race canadienne-française.

Et l'histoire commence, palpitante d'intérêt, débordante de vie. Que de fois vous les avez vus repasser dans votre imagination, ces premiers chapitres écrits au fil de la hache, illuminés par les belles flambées d'abatis, et gardant aujourd'hui les âcres et fortifiantes senteurs des terres neuves, que défrichent la pioche et la herse, et où germent les premières moissons. Ce sont les années rudes, mais combien fructueuses, des premiers défrichements.

C'est la glorieuse épopée de la terre qui naît, de la civilisation qui trace pied par pied son lumineux sillon à travers l'inculte sauvagerie des hommes et des bois. Chaque coup de hache est une belle et patriotique action; chaque arbre qui tombe est un ennemi vaincu; chaque sueur qui arrose le sol est une semence féconde.

Et comme elle était simple et bonne la vie de ces héroïques pionniers. La maison, la première qui orna le champ où s'élèvent aujourd'hui ces confortables demeures dressait au bord de l'abatis sa rudimentaire charpente de bois rond, dominant à peine les souches avoisinantes. De son seuil rustique, la femme et les enfants pouvaient voir le colon conduire ses bêtes et sa charrue, faire le geste sublime du semeur, ou moissonner à l'automne, les fruits que la terre et Dieu donnaient à son travail. Leurs yeux s'emplissaient de ce doux spectacle, et dans le coeur des tout jeunes grandissait le désir, j'aillais dire la passion de devenir eux aussi, un jour, des "faiseurs de terre" et des faucheurs de moisson.

En vérité, il est beau ce premier chant de l'épopée familiale et de la terre paternelle. Nulle part nous ne saurons trouver d'aussi utiles enseignements, ni d'aussi nobles leçons.

Raymond Pagé dit Quercy, redisons-le avec fierté, fait partie de ce contingent des deux cents premiers colons à s'établir en Nouvelle-France. Nous les descendants du notaire Clovis-E. Pagé relisons ces lignes exaltantes, afin de raffermir notre honneur et notre fierté.

"Ils furent grands pourtant ces
paysans hardis

Qui, sur les bords lointains,
Défièrent jadis

L'enfant des bois dans ses repaires,
Et perçant la forêt, l'arquebuse à la
Main,

Au progrès à venir ouvrirent le chemin...
Et ces hommes furent nos pères..."

Louis Fréchette.

CHAPITRE 2GENEALOGIE DE CLOVIS-E. PAGE

- 1.- Première génération au Canada:
Raymond Pagé dit Quercy à l'Ange-
Gardien
- 2.- Emigration aux Ecureuils
- 3.- Robert Pagé: 2ème génération
- 4.- Guillaume Pagé, 3ème génération
- 5.- Louis-Guillaume Pagé: 4ème génération
- 6.- Joseph Pagé: 5ème génération
- 7.- Michel Pagé: 6ème génération
- 8.- Michel Pagé: 7ème génération
 - a) Christine-Adéline Pagé
 - b) Julie-Hermine Pagé2 tantes du notaire Pagé.

Chapitre 2

Généalogie de Clovis-E. Pagé

Dans le chapitre premier, nous avons parlé abondamment de l'ancêtre Raymond Pagé dit Quercy. En écrivant la lignée ascendante du notaire Clovis-E. Pagé, dans ce chapitre deuxième, il sera peu question du premier ancêtre, mais de son fils, de son petit-fils et des autres chaînons qui ont formé l'arbre généalogique.

1.- Première génération au Canada

Raymond Pagé dit Quercy, baptisé   Quercy France en 1604 (Département du Lot). Mariage en France  galement. Sépulture   Québec le 20 novembre 1683 à la Basilique de Québec.

Son  pouse, Madeleine Bergeronne est baptisée elle aussi en France en 1616. Elle décède   Québec le 23 mars 1687. Le couple Pagé s'est marié en France en 1640 et arriva au Canada en

1647, pour s'établir dans la paroisse de l'Ange-Gardien, sur la Côte de Beaupré.

Leurs enfants:

- (1) ROBERT, baptisé en France en 1643. Il épouse marguerite GAUDIN à l'Ange-Gardien en 1668. C'est le deuxième ancêtre canadien du notaire Clovis-E. Pagé.
- (2) ETIENNE, baptisé lui aussi en France en 1646. On ignore ce qu'il devint par la suite. Il est probablement décédé à l'aube de sa majorité.
- (3) MARIE: baptisée à Québec le 14 octobre 1648 un an après l'arrivée des Pagé au Canada. Elle épouse à Québec, le 12 octobre 1660, Jacques MARETTE.
- (4) JOSEPH, baptême et sépulture à Québec le 29 octobre 1650.
- (5) SUZANNE, baptisée à Québec le 3 mai 1654. Elle épouse Martin Côté à Château-Richer le 27 juillet 1667. Elle décède à l'Île d'Orléans le 16 septembre 1719 à l'âge de 65 ans.
- (6) GUILLAUME, baptisé à Québec le 22 juillet 1657. Il épouse Elizabeth LETARTRE à l'Ange-Gardien, le 30 janvier 1679. Il décède le 28 mars 1722 à l'âge de 75 ans.

Après la mort de leur père, Raymond Pagé, survenue le 20 novembre 1683, alors qu'il avait 79 ans, les deux frères ROBERT et GUILLAUME se

séparèrent. Guillaume, le plus jeune, resta établi à l'Ange-Gardien sur les terres paternelles. Robert, le frère aîné, dont descend le notaire, alla se fixer sur les terres nouvelles dans la paroisse des Ecureuils, située à quelque vingt-cinq milles à l'ouest de Québec, sur les bords du fleuve St-Laurent, entre Québec et Trois-Rivières.

La paroisse des Ecureuils doit son nom, d'après certains historiens, à une pointe de terre qui s'avance dans le fleuve; il y avait là autrefois beaucoup de noyers et un si grand nombre d'écureuils que les premiers habitants nommèrent cet endroit "Les Ecureuils". Le nom une fois adopté s'étendit à toute la seigneurie, puis à la paroisse.

Les deux branches de la famille Pagé se sont développées dans ces deux paroisses: l'Ange-Gardien pour les descendants de Guillaume et d'Elizabeth Letartre, puis les Ecureuils pour les descendants de Robert Pagé et de Marguerite Gaudin, l' ancêtre de Clovis-E., notaire.

Avant de parler de Robert Pagé, disons quelques mots de son frère Guillaume resté à l'Ange-Gardien. Apprenti taillandier chez Jean Gauthier dit Larouche, il quitte son service après neuf mois alors qu'il doit compléter une année obligatoire. Parution au Conseil Souverain de la Nouvelle-France qui le condamne, le 24 octobre 1678, à terminer son apprentissage. Marié le 30 janvier 1679 à Elizabeth Letartre, à l'Ange-Gardien, il détient un record dans son genre pour le temps. En effet, le 24 octobre

1697, en l'église Notre-Dame de Québec, il fait baptiser trois jumelles.

Le notaire Pagé descend de Robert Pagé, cultivateur, fils de Raymond Pagé dit Quercy et de Madeleine Bergeronne. Robert épousa à l'Ange-Gardien, à l'âge de 25 ans, en 1668 Marguerite Gaudin. De ce mariage naquirent onze enfants dont nous donnerons la liste ci-après.

Les Pagé de Quercy sont inscrits au Livre d'Or de la Noblesse Rurale Canadienne-Française.

La terre que Robert Pagé choisit en arrivant aux Ecureuils est restée fixée dans la famille Pagé jusqu'à nos jours. Lors des fêtes du 3ème centenaire de Québec en 1908, le Comité des Anciennes Familles a accordé une croix d'honneur et une brochure commémorative aux familles dont les descendants occupent le patrimoine ancestral, depuis 200 ans et plus. Cette publication commémorative s'intitule: "Le Livre d'Or de la Noblesse Rurale Canadienne-Française". La terre dont Robert Pagé avait pris possession le 16 novembre 1691, aux Ecureuils, appartenait alors à Gaudiose Pagé, en 1908, l'un de ses descendants marié en 1889 à Marie-Léa Germain.

Les Pagé figurent à l'honneur en page 109 de la Noblesse Rurale.

Aujourd'hui, Clovis Pagé, fils de Gaudiose Pagé et époux de Liliane Gingras, est devenu père de cinq enfants. Il demeure sur la même terre ancestrale. Elle est située à quelques arpents

de l'église, en haut de la colline, vers Québec, sur le côté nord du grand chemin du roi. Clovis Pagé (coïncidence heureuse, il porte le même nom que mon héros) possède de nombreux et précieux documents venant des ancêtres de la famille Pagé.

En 1701, dans la période qui nous intéresse, il y avait aux Ecureuils, outre la famille du seigneur, 22 familles de censitaires. De ce nombre, seule la famille Pagé existe de nos jours. Depuis plus de deux siècles et demi, cette famille Pagé possède la même terre, sortant toujours victorieuse des épreuves de la guerre, de la dépression, etc. Il serait intéressant de noter ici l'attachement des Pagé pour leurs biens. A plusieurs reprises, nous retrouvons des actes attestant une donation d'un bien à un neveu, afin de garder le nom des Pagé sur la terre ancestrale.

Ce fait est arrivé aux Ecureuils et au Cap-Santé. Ainsi, Jean-Baptiste Pagé se maria en 1753 à Françoise Lesage, et n'eut pas d'enfant mâle. Comme il ne voulait pas que le bien sorte de la famille, il le donna au fils de Louis, son frère. Je me souviens personnellement, ajoute M. Dussault, que le bien de 1691 était sans héritier, il y a une vingtaine d'années et que j'avais signalé ce fait à l'ainé qui vivait sur sa propre terre. Il me répondit: "Ne crains pas, si Clovis ne se marie pas, je trouverai bien un Pagé pour la maintenance". Clovis s'est marié vieux garçon, mais l'héritier est assuré.

2.- Les familles Pagé aux Ecureuils

Avant de passer au troisième ancêtre du notaire Pagé, continuons notre récit familial sur les nouvelles terres défrichées par les Pagé aux Ecureuils.

Cette paroisse née de l'ancienne seigneurie Bélair est située sur la rive nord du St-Laurent, à quelque 25 milles à l'ouest de Québec, comme on l'a dit déjà. La seigneurie fut concédée en 1672 aux sieurs Toupin-Dussault, père et fils. La paroisse date canoniquement de 1742, mais c'est en 1835 qu'elle fut érigée.

Les premiers seigneurs eurent beaucoup de difficultés à établir solidement les colons, soit à cause de la pauvreté du sol, de la peur des indiens, ou de l'attraction des courses dans les bois à la recherche des fourrures. Depuis deux siècles et demi, des 22 familles censitaires établies, seule la famille Pagé demeure fidèle à son seigneur et à ses trois arpents de front sur quarante de profondeur.

Ce premier Pagé aux Ecureuils, Robert Pagé fils de Raymond Pagé dit Quercy et de Madeleine Bergeronne, est passé à l'histoire de la famille. Jean Toupin, sieur Du Sault, lui octroya sa concession le 16 novembre 1691 aux conditions ordinaires: "superficie ci-dessus décrite, orientation au soleil de dix heures, droit de chasse et de pêche, avec obligation de laisser sur la devanture de sa concession un arpent de

front pour le chemin communal, de donner à la St-Martin trois livres et trois bons chapons ou vingt sols pour chacun d'iceux et trois sols de cens et rentes plus le 15ème poisson de ses pêches".

Je n'ai pas retrouvé les actes de construction des premières maisons aux Ecureuils, parce qu'en ce temps-là il n'était pas question d'enregistrement, mais nous pouvons assurer que Robert Pagé avait construit la sienne en bordure du chemin communal de l'époque, c'est-à-dire à un arpent de la falaise, face à la belle pointe dénommée dans les actes: "Pointe-aux-Ecureuils", mais que la tradition jusqu'à nos jours appelle Pointe-à-Pagé.

Robert Pagé s'était marié à Marguerite Gaudin, fille du tonnelier Barthélémy de Québec, en 1668. Ce furent des amours de bons voisinages dans la Chatellenie Coulonge, aujourd'hui Sillery. En effet, on lit dans le cadastre du Gouverneur Louis D'Ailleboust, sieur de Coulonge, que Barthélémy Gaudin et Raymond Pagé dit Quercy étaient voisins au ruisseau St-Denis. De nos jours, cette terre se situe un peu à l'ouest du Couvent Mérici des Ursulines, tout près de la résidence du Lieutenant-Gouverneur de Québec, Bois-de-Coulonge.

Si le gouverneur D'Ailleboust attire Raymond Pagé dans sa Chatellenie, M. D'Argençon, aussi gouverneur lui concédera à son tour un bien le 5 novembre 1659, sur la rue St-Louis de nos jours. Au recensement de 1666, il est dit que Pagé habite Beauport où on le retrouve dans

un acte de 1678.

Dans l'histoire des Ecureuils, nous rencontrons différents métiers exercés par ses habitants. En plus de la culture de la terre, un très grand nombre furent attirés par la navigation côtière ou même en haute mer. Pour les Pagé, il n'en fut pas de même. Robert, en acceptant sa concession, le 16 novembre 1691, par le fait même riva dix générations à la terre.

Une étude approfondie des titres des ancêtres Pagé laisse entendre que le premier moulin banal se trouvait sur le front de la concession Pagé, dans une coulée située au début de l'anse ouest de la Pointe-à-Pagé. Ce moulin ne rendit pas de grands services puisqu'on était obligé d'aller à plus de dix lieues, soit à Beauport, pour faire moudre son grain. Il fonctionnait seulement le printemps et parfois quelques jours à l'automne si les pluies étaient suffisantes.

Le 7 avril 1718, le seigneur Toupin-Dussault vend à Joseph Pagé, époux de Marie Morisset, une terre d'un arpent et demi sur 40. Est-ce ce Pagé qui fit construire une maison de pierre ou était-elle déjà construite? Un acte de 1773 nous dit que cette maison menace ruine. De nos jours, la maison existe encore à quelques arpents à l'ouest de l'église, propriété de M. Arthur T. Dussault.

Les Pagé de la région sont aussi inscrits dans la liste des traiteurs officiels de pelleteries. Je dis officiels parce qu'en 1750, Ignace Pagé et Jean-Baptiste Pagé ont reçu la per-

mission du Gouverneur de s'engager pour les sieurs René Le Moine des Pins et Antoine Des Pins à se rendre aux pays des Illinois.

Les Pagé furent aussi des militaires. La paroisse des Ecureuils a toujours fourni sa quote part de miliciens et soldats. En 1759, Joseph Pagé, 4ème ancêtre du notaire, était capitaine de milice dans la seigneurie qui fournissait 69 miliciens. Pour bien comprendre son rôle, il faut se rappeler que l'armée française, après la défaite des Plaines d'Abraham, se replia sur le fort Jacques-Cartier aux limites ouest de la paroisse et que les soldats étaient cantonnés chez les habitants du lieu malgré la défense expresse de Murray d'accorder protection et soutien aux soldats français. Voici le texte d'une lettre que Lévis envoie à Joseph Pagé avec ordre de la transcrire et de la faire parvenir par un milicien au quartier général de Murray à Québec:

"J'ai reçu l'ordre que votre Excellence me fait l'honneur de m'envoyer. Il ne m'est pas possible de l'exécuter attendu que nous avons personnellement dans cette paroisse des détachements français et que leurs généraux nous défendent, sous les plus grandes peines, d'avoir aucune correspondance, ni de recevoir aucun ordre de la part de MM. les généraux anglais.

"Dans la situation où cette paroisse se trouve, je pense que ce que nous pouvons faire de mieux, pour ne pas déplaire à aucune des deux parties belligérantes, c'est de conserver une exacte neutralité. Nous ne pouvons exacte-

ment obéir qu'à celle qui tiendra des garnisons fixées dans nos paroisses. J'espère que votre Excellence approuvera ma conduite en ayant égard à notre triste situation. Signé: Joseph Pagé.

En 1762, Joseph Pagé conserve son poste de Capitaine de Milice. M. Murray a cru bon de maintenir cette fameuse milice canadienne. Dans le recensement de 1762, sept familles Pagé sont aux Ecureuils sur 52 formant 13% de la population totale et possédant collectivement 14½ arpents de front en valeur, 103 minots de semences, 8 boeufs, 15 vaches, 11 taurailles, 10 moutons, 6 chevaux et 15 cochons. Si on considère qu'on est au lendemain de la guerre de Sept Ans, et que le territoire fut occupé à deux reprises par l'armée française en 1759 et 1760, avec toutes ces perquisitions et contributions obligatoires, on peut dire que les Pagé n'étaient pas dans la misère.

Le 18 mai 1761, Madeleine, fille de Joseph Pagé et de Marie Morisset (ce Pagé qui fut capitaine et ancêtre du notaire) épouse un soldat de la Picardie du nom de Pierre Viré dit Sans-Chagrin.

Voilà pour l'histoire des Ecureuils où les Pagé ont rayonné socialement et très courageusement. J'ai insisté sur l'histoire personnelle de Robert Pagé, époux de Marguerite Gaudin, 2ème ancêtre du notaire, et de Joseph Pagé, son 4ème ancêtre. Cette petite histoire fait chaud au coeur et sa lecture, par les descendants Pagé, fait revivre ces héros qui furent nos fondateurs en même temps que nos ancêtres.

3.- Deuxième génération des Pagé au Canada

A la première génération, j'ai donné les dates historiques de Robert Pagé et Marguerite Gaudin, deuxième ancêtre canadien. Voici la liste des onze enfants de cet ancêtre:

- (1) MARGUERITE, baptisée et inhumée à Chateau-Richer le 19 janvier 1669.
- (2) ROBERT, baptisé et inhumé à Chateau-Richer le 29 janvier 1670
- (3) GUILLAUME, baptisé le 1er février 1671 à l'Ange-Gardien. Il épouse Elizabeth TELLIER à Québec, le 19 novembre 1692. Il avait 21 ans. C'est le 3ème ancêtre canadien du notaire.
- (4) ANNE, baptisée le 19 mars 1673 à l'Ange-Gardien. Elle épouse François Tellier, à Québec, le 19 novembre 1692.
- (5) MARTIN, baptisé le 29 septembre 1675 à l'Ange-Gardien, le 17 novembre 1704 au même endroit, il épouse Françoise Gaudin. Il est mort à Neuville, près de Québec, le 22 janvier 1735.
- (6) MARGUERITE, baptisée à l'Ange-Gardien le 17 novembre 1679. Elle se marie à Québec le 16 novembre 1700 à Pierre Richard.
- (7) JACQUES, baptisé à Pointe-aux-Trembles le 24 mars 1683 et inhumé le 30 mars 1683 au même endroit.

- (8) PIERRE, baptisé à Québec le 29 juin 1684.
Sépulture au même endroit le 2 juillet 1684.
- (9) MARIE-ANNE, baptisée à Québec le 16 juin
1685. Elle épouse François Fiset à Pointe-
aux-Trembles le 25 janvier 1708. Elle décède au
même lieu le 4 mai 1736.
- (10) JEAN-FRANCOIS, baptisé à Québec le 15 fé-
vrier 1688. Il épouse en 1714 Marie-Anne
Coquin. Il meurt à Neuville le 23 mars 1724.
- (11) PIERRE, baptisé à Québec le 8 novembre
1690. Il épouse en lèes noces Marie-Cathe-
rine Morisset le 19 juin 1713 à Cap-Santé. En
2èmes noces il épouse à Québec encore Françoise
Larue. Il décède à Pointe-aux-Trembles le 4
avril 1731 à l'âge de 41 ans.

Dans ce temps de la colonie, c'étaient des missionnaires qui passaient par les dessertes pour administrer les sacrements. Cela explique que les extraits de baptêmes, mariages, sépultures ont été inscrits dans les registres de différentes paroisses, au gré des missionnaires qui étaient rattachés à plusieurs postes.

L'acte de sépulture de Marguerite Gaudin, épouse de Robert Pagé, 2ème ancêtre, est daté du 10 novembre 1717: "Aujourd'hui, 10ème de novembre 1717, a été inhumée par nous, la bonne femme Pagé, nommée Marguerite Gaudin, âgée d'environ 60 ans dont l'inhumation dans le cimetière de la paroisse" (Extrait des registres de Neuville).

4.- 3ème Génération: Guillaume Pagé

Le troisième ancêtre du notaire Pagé, en terre canadienne, fut GUILLAUME Pagé, fils de Robert et de Marguerite Gaudin. Ce Guillaume Pagé a été baptisé le 1er février 1671 à l'Ange-Gardien et il avait épousé Elizabeth Tellier à Québec le 19 novembre 1692. Voici la liste de ses enfants au nombre de dix:

(1) LOUIS-GUILLAUME, baptisé à Cap-Santé le 18 septembre 1693. Il se marie à Cap-Santé le 20 janvier 1716 à l'âge de 23 ans à Elizabeth (Isabelle) Piché, fille d'Adrien et d'Isabelle Léveillé. Ce pagé est le 4ème ancêtre du notaire.

(2) MARIE-ANNE, baptisée à Québec le 2 août 1695. Elle épouse en premières nocces à Québec le 20 juillet 1716 Nicolas Coquin, veuf de Thérèse Cartier, et en 2èmes nocces, encore à Québec, François Morin, le 26 août 1737.

(3) JOSEPH, baptisé à Pte-aux-Trembles le 5 juin 1697. Il épouse Marie-Josephite Morisset le 9 avril 1725 à Cap-Santé. Il décède le 29 avril 1763 aux Ecureuils. Marie-Josephite Morisset était fille de Mathurin et d'Isabelle Coquin.

(4) JEAN-FRANCOIS, baptisé à Pte-aux-Trembles le 27 décembre 1698. Il épouse à Québec le 13 août 1725 Angélique Matte, fille de Nicolas et de Marie Latourelle.

- (5) FRANCOIS, baptisé à Pte-aux-Trembles le 7 novembre 1700. Mariage à Cap-Santé le 5 février 1725 à Marguerite Laroche, fille de François et de Marie-Françoise Matte.
- (6) MARGUERITE, baptisée le 27 juin 1702 à Pte-aux-Trembles. Sépulture au même endroit le 23 juin 1702.
- (7) ETIENNE, baptisé à Pte-aux-Trembles le 1er janvier 1704. Il se marie à Cap-Santé le 17 avril 1730 à Elizabeth Mercure, fille de François et Marie Perreault.
- (8) MARIE-THERESE, baptisée à Pte-aux-Trembles le 16 mars 1706. Sépulture à Cap-Santé le 1er août 1711.
- (9) PIERRE, baptisé à Cap-Santé le 2 juillet 1708. Sépulture au même lieu le 1er octobre 1711.
- (10) ANTOINE, baptisé à Cap-Santé le 27 avril 1711. Décédé au même endroit le 9 novembre 1734.

Elizabeth Tellier, épouse de Guillaume Pagé, était née le 1er février 1671 à l'Ange-Gardien. A l'âge de 21 ans, le 19 novembre 1692, elle avait épousé Guillaume Pagé. Elle meurt à Cap-Santé le 25 mai 1711 à l'âge de 40 ans.

5.- QUATRIEME ANCETRE Pagé AU CANADA

Nous suivons la succession des familles

Pagé à partir de Raymond Pagé dit Quercy, en passant par son fils Robert et par son petit-fils Guillaume. Maintenant connaissons le fils de ce dernier, LOUIS-GUILLAUME, 4^{ème} ancêtre du notaire.

Louis-Guillaume avait épousé Elizabeth Piché à Cap-Santé le 20 janvier 1716. Il semble presque certain que ce ménage s'installa dans la paroisse voisine des Ecureuils, soit Cap-Santé, où la plupart des actes sont consignés. Voici la liste des enfants de ce 4^{ème} ancêtre que j'ai trouvés au nombre de trois seulement.

- (1) JOSEPH, baptisé à Cap-Santé le 10 novembre 1725. Il épouse à Cap-Santé Marie-Anne Morisset le 11 novembre 1748. Ce Joseph Pagé est le 5^{ème} ancêtre du notaire.
- (2) JEAN-BAPTISTE, baptisé à Cap-Santé le 21 septembre 1728. Il épouse Geneviève Morisset à Cap-Santé le 10 janvier 1752.
- (3) MARIE-JOSEPH, baptisée à Cap-Santé le 26 septembre 1738. Mariage au même endroit le 7 janvier 1754 à Jean-Bte Lamotte.

Isabelle Piché, épouse de Louis-Guillaume Pagé, avait été baptisée en 1695 et était fille d'Adrien Piché.

6.- Cinquième génération

La cinquième génération du notaire nous amène Joseph Pagé marié à Marie-Anne Morisset

le 11 novembre 1748. Il fut lui aussi agriculteur, mais on le mentionne souvent comme orfèvre et même architecte.

Il a habité une maison à Québec à qui il a laissé son nom au numéro 5 de la rue Champlain. Cette maison avait été bâtie en 1683 par Thomas Frérot, sieur de la Chenaye; plus tard l'orfèvre Joseph Pagé dit Quercy y demeura.

Une autre maison à Lotbinière porte aussi le nom de "Maison Pagé" qui est devenue elle aussi un site historique. Elle fut construite en 1783 selon une inscription qui apparaît dans l'architecture. Elle a été habitée par le fils de Joseph Pagé, Michel, qui y exploita un magasin général. Elle est située tout près de l'église, au numéro 286 sur la rue Principale.

Joseph Pagé vécut à Cap-Santé et à Québec. Voici la liste de ses enfants qui semblent tous nés à Cap-Santé, ou sur la rive nord du fleuve St-Laurent.

(1) MARIE-ANNE, baptisée à Cap-Santé le 8 septembre 1749. Elle épouse à Cap-Santé le 17 juillet 1775 Pierre Berthiaume, fils d'Ignace et de Marie-Geneviève Plamondon.

(2) JOSEPH, baptisé à Cap-Santé le 23 août 1751. Marié à Cap-Santé le 20 octobre 1777 à Félicité Leparc, fille de Pierre et d'Angélique Nobert. Il épouse en 2èmes noces, encore à Cap-Santé, le 5 février 1786, Madeleine Delisle, fille de Jacques et de Madeleine Frénette.

- (3) PIERRE, baptisé à Cap-Santé le 16 juin 1753.
Marié à Cap-Santé le 4 novembre 1776 à Madeleine Lamothe, veuve de Nicolas Petit.
- (4) MICHEL, baptisé à Cap-Santé en 1765. Il épouse à St-Louis de Lotbinière le 27 juillet 1789, Marie-Charlotte L'Héro, fille de Joseph et de Marie-Angélique Tousignant. C'est le 6ème ancêtre du notaire.
- (5) JEAN, né à Cap-Santé. Il épouse le 4 novembre 1783, à Cap-Santé, Marie-Angélique Carpentier, fille de Jean et de Madeleine Gignac.
- (6) URSULE, née à Cap-Santé, elle s'y marie le 4 novembre 1783 à Jean-Baptiste Carpentier fils de Jean et de Madeleine Gignac.
- (7) JEAN-BAPTISTE-MARIE, né à Cap-Santé. Il épouse aux Ecureuils, le 18 janvier 1774, Marie-Angélique Pagé, fille d'Alexandre Pagé et de Marie-Angélique Proulx.
- (8) MADELEINE, née à Cap-Santé. Mariée aux Ecureuils le 8 mai 1761 à Pierre Sans-chagrin, fils de Pierre et d'Anne Berva. Le Pierre Vitré dit Sans-Chagrin était un soldat de la Picardie qui s'illustra dans la fameuse bataille des Plaines d'Abraham en 1759.

7.- Sixième génération: Michel Pagé

Le sixième échelon de la généalogie des Pagé se retrouve à St-Louis de Lotbinière.

Michel Pagé, fils de Joseph et de Marie-Anne Morisset, s'y maria le 27 juillet 1789 avec Marie-Charlotte L'Héro. Ils sont d'abord installés sur une terre fertile à l'est de l'église, à environ un demi-mille de distance. Plus tard, Michel opérera un commerce au village même de Lotbinière.

Les premiers colons qui s'aventurèrent sur les terres de Lotbinière et qui connaissaient sans doute le haut rang qu'occupait le seigneur n'espéraient probablement pas beaucoup d'aide et d'appui de ce dernier. Mais ils y allèrent quand même. L'abbé Paradis croit que ce ne fut que vers 1680. Pourtant, dès 1673, on voit de hardis défricheurs s'intéresser à cette seigneurie. Mais lorsqu'arriva Michel Pagé le défrichement était considérablement avancé. Les terres s'offraient en vente à bon prix et faisaient l'envie des jeunes ambitieux.

Lorsqu'il quitta Cap-Santé, vers l'année 1785, Michel Pagé était âgé d'environ 20 ans, étant possiblement né en 1755. Il épouse, le 27 juillet 1789, une fille de Lotbinière même: Marie-Charlotte l'Héro (ou l'Hérault comme l'écrivent certains curés) .

Voici pour le plaisir des descendants Pagé l'extrait de mariage de Michel Pagé et Marie-Charlotte l'Héro:

"Mariage le 27 juillet 1789. Publication de trois bans au prône des messes paroissiales de trois dimanches entre Michel Pagé, fils de Joseph et de défunte Marie-Anne Morisset de la

paroisse de Cap-Santé, et Marie-Charlotte L'Héros, fille de Joseph L'Héros et de Marie-Angélique Tousignant de cette paroisse (Lotbinière). Témoins: Joseph Pagé, père de l'époux, Augustin Deville, oncle, Joseph L'Héros, père de l'épouse. Marie-Catherine et Marie-Aurore Beudet, amies de l'épouse et plusieurs autres. Par l'abbé Fortier, prêtre."

Enfants

- (1) JULIE, née à Lotbinière. Elle épouse à St-Louis de Lotbinière le 9 février 1819 Pierre Boucher, fils de Louis et de Geneviève Lemay.
- (2) MICHEL, né à Lotbinière. Il épouse le 27 janvier 1818 Esther Faucher, fille de Jean-Baptiste Faucher et de Thérèse Demers. Le fils Michel Pagé est l'ancêtre du notaire à la septième génération dont il sera question ci-après.

Michel Pagé, relativement jeune, décède à Lotbinière, après une dure vie de labeur, le 8 février 1830, à l'âge de 65 ans. A sa sépulture, ont signé comme témoins: François-Xavier Rivard, François-Xavier Pérusse et Claude Gagné. On dit dans l'acte de décès que Michel Pagé est un ancien cultivateur du lieu.

8.- Septième Génération: Michel Pagé

Michel Pagé et Esther Faucher se sont mariés à St-Louis de Lotbinière le 27 janvier

1818; j'ai pu relever les noms de dix enfants dans les registres de St-Louis. On peut lire l'extrait suivant qui intéresse les Pagé:

"Mariage à St-Louis de Lotbinière le 27 janvier 1818. Trois bans publiés aux messes paroissiales entre Michel Pagez, marchand, fils majeur de Michel Paget et de Marie-Charlotte L'Héros, ses père et mère de cette paroisse, et de Esther Faucher, fille mineure de Jean-Baptiste Faucher et de Thérèse Demers de cette paroisse. Témoins: Michel Pagez père de l'époux, Louis Richard son beau-frère, Pierre et Henry L'Héros ses oncles, Louis Legendre, Ecuyer, son témoin, et plusieurs autres. Par l'abbé Jean, prêtre".

Dans la lecture de cet acte de mariage, plusieurs faits méritent d'être notés: d'abord le marié voit son nom écrit par le curé "Pagez" tandis qu'il écrit le nom de son père "Paget". Ensuite, son épouse est mineure. Egalemeⁿt Michel est marchand général à Lotbinière. Il est installé en plein village dans la maison historique dont il a été question ci-dessus.

Cette famille Pagé eut l'honneur de donner deux religieuses à la Congrégation Notre-Dame comme nous le verrons dans la liste des enfants que voici:

(1) MARIE-ADELAÏDE-ESTHER, baptisée à St-Louis de Lotbinière le 23 mai 1819 (née hier). Le parrain est Michel Pagez, la marraine Thérèse Demers. Baptisée par le curé Jean. Elle décède le 22 juillet 1819, à l'âge de 2 mois.

- (2) MICHEL-FLAVIEN, baptisé à Lotbinière le 10 novembre 1820. Parrain: Pierre l'Héros, marraine: Marie-Charlotte L'Héros. Il meurt le 4 mars 1823 à l'âge de 2 ans et demi. Témoins à son décès: Claude Gagné et Joseph Marion.
- (3) JOSEPH-HIPPOLYTE, baptisé à Lotbinière le 14 mars 1822 (né la veille). Parrain: Joseph Beaudet, marraine: Catherine Pandelette. Baptisé par l'abbé Jean, curé. Il s'agit du père du notaire. Il épouse le 25 janvier 1848, à Ste-Croix de Lotbinière, Julie Barbin, fille mineure de Pierre Barbin et de défunte Pétronille Legendre. Il sera question de ce 8ème ancêtre au chapitre suivant.
- (4) LOUIS-MICHEL, baptisé à Lotbinière le 16 août 1824 (né ce matin). Parrain: Joseph Beaudet, marraine: Catherine Pandelette. Baptisé par le curé Jean.
- (5) PIERRE-ALPHEE-JOVITE, baptisé à Lotbinière le 15 février 1826. Parrain: Pierre Boucher, Marraine: Marcelline Faucher. Baptisé par le curé Daveluy.
- (6) MARIE-CHARLOTTE-ESTHER, baptisée à Lotbinière le 31 décembre 1827, née ce jour. Parrain: Pierre Lahaie, marraine: Angélique Pagé. Par le curé Daveluy.
- (7) JOSEPH-HECTOR-DIDACE, baptisé à Lotbinière le 26 juin 1830, né ce jour. Parrain: Joseph Filteau, notaire. Marraine: Marguerite Beaudet. Par le curé Daveluy.

- (8) MARIE-CHRISTINE-ADELINE, baptisée à Lotbinière le 9 août 1831, née avant-hier. Parrain: Joseph Tousignant, capitaine de milice, écuyer. Marraine: Catherine Houde-Leclerc. Elle devient religieuse chez les Dames de la Congrégation qui ont bien voulu communiquer une notice biographique reproduite ci-dessous. Elle décède le 23 janvier 1918, à l'âge de 87 ans.
- (9) JOSEPH-PIERRE-DAMASE, baptisé à Lotbinière le 2 mars 1834, né il y a deux jours. Parrain: Pierre Rouleau, marraine: Julie Paget. Baptisé par le curé Faucher.
- (10) MARIE-JULIE-HERMINE, baptisée à Lotbinière le 3 juillet 1835, née ce jour. Parrain: Julien Beudet. Marraine: Anne-Marie-Louise-Julie Legendre, par le curé Faucher. Elle aussi devient religieuse et nous lirons religieusement sa notice biographique ci-dessous. Elle décède le 23 mars 1870 à l'âge de 35 ans.

o

Comme ces deux religieuses de la Congrégation Notre-Dame sont des tantes du notaire, elles méritent de passer à l'histoire de ses descendants. C'est pourquoi le devoir de les faire connaître semble impérieux et séant dans cet ouvrage historique.

a). Christine-Adéline Pagé

L'éternité s'ouvre à onze heures du soir pour notre vénérée Soeur Ste-Odile (Marie-

Christine-Adéline Pagé). Chaque heure de sa vie l'avait acheminée vers le terme suprême, la dernière devait l'introduire dans la céleste patrie, c'est ce à quoi nous pensons en voyant notre vénérée ancienne s'éteindre d'un air paisible. Oui, tout est fini sur cette pauvre terre et tout commence là-haut.

La soeur Adéline Pagé, née le 10 août 1831, en la paroisse de Lotbinière avait une de ces natures d'élite limpide, comme le fleuve qui baigne les rives de sa terre natale, ces paroisses canadiennes et si catholiques dont les familles incarnaient en elle avec tant de noblesse et une incomparable bonté les traditions généreuses et les fières aspirations de l'âme.

Nous ne savons pas où soeur Adéline Pagé étudia, mais ce que nous savons c'est que la maison bénie qui la reçut pour faire son éducation ne faillit pas à la tâche. Une formation solide lui fut donnée et sa vie entière s'en ressentit. C'est sous le supérieurat de vénérée Mère Ste-Madeleine que le 27 avril 1855 elle fut admise dans la communauté et sous vénérée Mère St-Bernard qu'elle fit la majeure partie de son noviciat.

La maladie de vénérée Mère Ste-Madeleine obligea la communauté à faire des changements dans l'administration d'alors, et les derniers mois de la probation de la jeune novice se firent sous la direction de notre dévouée soeur St-Alexis-de-St-Joseph. Mère Bernard ne disparut pas entièrement du noviciat, elle y conserva l'influence de sa charge de vice-supérieure.

Nos soeurs, contemporaines de ces temps assez reculés, nous apprennent que soeur Adéline Pagé vit deux autres de ses soeurs venir partager son noviciat. La plus jeune des trois ne se rendit pas à la profession, elle rentra dans le monde, mais y vécut toujours en religieuse. La deuxième, Soeur Julie Pagé, persévéra et fut une religieuse fervente et très dévouée. Une mort prématurée l'enleva à la communauté et à l'affection doublement fraternelle de sa soeur aînée.

Quand à soeur Adéline Pagé, elle prononça ses voeux de religion le 10 décembre 1857. Lorsque le soir, Dieu l'appela à paraître devant lui, elle avait soixante-trois ans de vie religieuse à lui présenter. Si le jugement du souverain Maître ressemble à celui des hommes, quelle sanction favorable ses oeuvres n'auront-elles pas reçue.

Ce que notre chère soeur Adéline Pagé fut durant ses soixante-trois années, celles qui l'ont connue de près la savait modeste, redoutant l'éclat, renvoyant toujours à ses compagnes le succès obtenu, le bien qui se faisait dans la maison, etc., préférant et de beaucoup les emplois humbles et obscurs.

Sa vie eut différentes étapes, mais toutes furent heureuses et considérées au point de vue surnaturel. Sa vertu ne changea pas avec les milieux où la Providence la plaça. Ils n'eurent d'influence sur elle que pour l'élever toujours dans les voies de la perfection qu'elle pratiqua avec une facilité, en apparence si grande, que la vie (pour qui ne la comprend pas) ne parais-

sait pas lui coûter d'efforts

Sa carrière religieuse se divise ainsi: St-Roch, 1858, Ste-Famille, 1860. St-François de Montmagny, 1865. St-Athanase d'Iberville, supérieure, 1870. Rivière-Ouelle, supérieure, 1881, Ecole St-Laurent, 1889. Académie St-Joseph, 1891. Académie de la Visitation, 1892. Hâvre-aux-Maisons, supérieure, 1895. St-Eustache, 1904. St-Malo, 1908. Maison-mère, 1914.

Dans les maisons où elle a passé, ses qualités lui ont valu des sympathies durables de la part de ses compagnes, des élèves, des parents et du clergé pour lequel elle eut toujours une respectueuse déférence.

Si l'emploi de supérieure vint à elle, sans qu'elle l'eut cherché, elle sut en accepter les charges avec un dévouement et une générosité qui auraient dû abrégé ses jours. Tant elle se livra à un travail dur et pénible. C'est que le devoir pour elle était l'immolation de ses goûts, le renoncement aux douceurs de la vie; qu'elle aurait pu accepter sans aller contre l'esprit religieux, la donation complète d'elle-même pour le bien des autres, non pas une fois, mais toujours chaque jour, à chaque heure. Nul ne saura jamais tous ses bienfaits tant sa rare modestie mettait à les cacher le soin que tant d'autres mettent à les produire. Généreuse, autant qu'elle pouvait l'être en observant les règles de la sainte pauvreté, elle possédait la discrétion et le tact qui donnent un prix infini aux services rendus.

Lorsqu'après ses vingt-neuf ans de supé-

riorat, l'autorité remit soeur Adéline Pagé à l'enseignement, elle fut obligée, pour être au niveau même du programme élémentaire, de se remettre à l'étude, à la préparation de sa classe. Elle ne laissa rien à l'improvisation. Les manuels des élèves n'étant plus ceux de son temps, notre courageuse soeur dut s'astreindre à préparer tous les jours, entre autres matières, ses leçons d'arithmétique d'après les nouvelles méthodes "des Frères". C'était d'une compagne toute jeune encore qu'elle acceptait de recevoir l'enseignement, la lumière. N'est-ce pas là le vrai esprit de notre vénérable Mère, celui d'une humble religieuse, celui d'une âme grande dans l'obéissance.

A l'âge de 82 ans, la soeur Adéline Pagé fut pour la première fois rappelée à la Maison-Mère. Comme elle était venue en 1855, pour se préparer à la vie religieuse, elle y rentrait en 1914 pour y finir ses jours dans une retraite sanctifiée par la prière et la souffrance. Elle pria avec une piété vive. Son crucifix et son chapelet étaient constamment sous ses yeux, sinon dans sa main.

Mais qu'il est peu naturel de mourir! Les mieux préparés même voudraient voir le moment de la mort s'éloigner. Le petit incident que voici le prouve encore. Dans l'une des visites du soir à l'infirmerie, la soeur supérieure locale dit à soeur Adéline Pagé en la saluant: "Ha, chère soeur Ste-Odile, vous vous en allez au ciel... que vous êtes bien heureuse". L'oeil si paisible de soeur Adéline Pagé s'anime et d'un petit air malicieux et fin: "Oui, hé bien, prenez ma place..."

Non, il est sûr que notre vénérée compagne n'était pas décidée à céder sa place, mais elle aurait aimé prolonger encore son séjour sur la terre, afin de réparer davantage, d'amasser avec plus grande abondance les trésors impérissables; elle aurait désiré vivre encore, et... pourquoi? pour la consolation toute légitime que le bon Dieu avait commencé de lui donner, mais qu'il retira presque aussitôt: celle d'avoir sa bien-aimée nièce avec elle à la Maison-Mère. La nomination à la pharmacie de soeur Marie-Anna Pagé l'avait comblée de bonheur.

Vivre à côté de sa nièce, recevoir ses soins délicats et affectueux, ne furent que la durée d'un rêve. Ce rêve fut une joie qui se transforma bien vite en sacrifice: Marie-Anna Pagé partit à la Pointe-Claire. La chère tante vécut avec l'espérance de la revoir. Dieu veut le don total. Il aime trop pour n'être pas jaloux; elle subit sa jalousie. Il ne lui donna pas la consolation suprême de reposer son dernier regard sur le visage de celle qui lui était chère... Ce que Dieu fit dans l'âme de la mourante est saint... Il grandit son amour, et s'il resta l'ombre d'une peine, cette peine fut aimée, embrassée... Elle mourut, son coeur en celui de Jésus, le foyer où tout ce qui brûle monte vers le Père céleste en encens d'agréable odeur.

b) Julie-Hermine Pagé

Soeur St-Théophile, de son nom de baptême Marie-Julie Pagé, naquit à Lotbinière le 3 juillet 1835. Son père Michel Pagé, était cultiva-

teur et sa mère se nommait Esther Faucher. Les vertueux parents avaient déjà donné une fille à notre Congrégation: soeur Ste-Odile, née Adéline Pagé. Plus âgée que sa soeur de deux ans, elle lui survécut près de trente-huit ans, étant décédée le 23 janvier 1918, dans sa 87^{ème} année.

Après avoir fait de bonnes études au couvent de Ste-Croix, Julie rejoignit sa soeur au noviciat, le 31 août 1856. Le 10 décembre 1857, elle revêtit le saint habit, le jour même où soeur Adéline Pagé faisait profession.

Nommée à Ste-Thérèse, elle y passa plusieurs années. Elle fut ensuite envoyée à St-Thomas de Montmagny où, là encore, elle se dévoua pendant plusieurs années. Soeur Adéline Pagé était alors missionnaire à St-François-du-Sud. Les deux chères soeurs avaient donc parfois le plaisir de se voir.

La maladie ayant nécessité son rappel à la Maison-Mère, Soeur Julie Pagé, relativement rétablie, ne fut plus qu'employée que dans les écoles de la ville: Faubourg de Québec, école Visitation et école St-Laurent. Bien instruite et bonne institutrice, elle fut ordinairement chargée d'une première classe.

Un mal de gorge qui dégénéra en tuberculose la força à 1869, de prendre définitivement le chemin de l'infirmerie.

Soeur Julie Pagé était de bonne taille, pâle et maigre. D'un caractère assez gai, elle était néanmoins un peu susceptible et n'enten-

dait pas beaucoup le badinage. D'une conscience très délicate, elle était remarquable de piété et de ferveur. Avant de mourir, elle souffrit de scrupules au sujet de la pauvreté. Le bon père Tambareau, p.s.s., confesseur, parvint à rétablir la paix dans son âme.

Le 23 mars 1870, calme et confiante, elle exhalait le dernier soupir, à l'âge de 34 ans, huit mois, vingt jours. Elle avait vécu 15 ans, six mois, vingt-trois jours dans notre congrégation.

CHAPITRE 3LA FAMILLE DE CLOVIS-E. PAGE

- 1.- Sa lignée généalogique directe
- 2.- Son père Louis-Hippolyte Pagé
- 3.- Sa mère: Julie Barbin
- 4.- Les enfants d'Hippolyte Pagé
- 5.- Ses frères et soeurs
- 6.- Sa soeur: Marie-Anna Pagé
- 7.- J.-Omer Pagé
- 8.- Stanislas-Rémi Pagé
- 9.- Félix-Damase Pagé
- 10.- Clovis-Ernest Pagé
- 11.- La jeunesse de Clovis-E. Pagé
- 12.- Le prix "Prince-de-Galles"
- 13.- Cléricature chez le notaire Lemay
- 14.- Mariage avec Marie-Louise Lemay

CHAPITRE 3LA FAMILLE DE CLOVIS.-E. PAGE

Le chapitre précédent a dressé l'arbre généalogique et historique du notaire Clovis-E. Pagé. Il était nécessaire de fouiller profondément les souches afin de discerner avec justesse et objectivité sa vraie figure et son tempérament. Le présent chapitre voudrait faire connaître, d'abord sa famille, ses frères et soeurs, et son enfance, jusqu'à l'obtention de sa licence en notariat en 1882.

1.- Sa lignée généalogique directe

Il me semble bon de résumer ici, en quelques lignes, tout le chapitre précédent, afin de présenter un tableau d'ensemble sur sa lignée généalogique:

- (1) Raymond Pagé dit Quercy
Marié à Quercy (France) en 1640
à Madeleine Bergeronne

Ce premier ancêtre arrive à Québec en 1647.

- (2) Robert Pagé
Marié à l'Ange-Gardien, 8 janvier 1668
Marguerite Gaudin
- (3) Guillaume Pagé
Pte-aux-Tremble, 19 novembre 1692
Isabelle Tellier
- (4) Louis-Guillaume Pagé
Cap-Santé, le 20 janvier 1716
Isabelle Piché
- (5) Joseph Pagé
Cap-Santé, 11 novembre 1748
Marie-Anne Morisset
- (6) Michel Pagé
St-Louis de Lotbinière, 27 juillet 1789
Marie-Charlotte L'Hérault
- (7) Michel Pagé
St-Louis de Lotbinière, 27 janvier 1818
Marie-Esther Faucher
- (8) Joseph-Hippolyte Pagé
Ste-Croix de Lotbinière, 25 janvier 1848
Marie-Julie Barbin
- (9) Clovis-Ernest Pagé
Ste-Croix de Lotbinière, 21 mai 1879
Marie-Louise Lemay.

2.- Son père Hippolyte Pagé

Louis-Hippolyte Pagé est né le 13 mars 1822,

un mercredi, à St-Louis de Lotbinière; son acte de baptême figure au registre paroissial au 3^e feuillet, sous le numéro 22 de l'an 1822. Il se lit ainsi:

"Le 14 mars 1822, nous prêtre soussigné avons baptisé Joseph-Hippolyte, né hier, du légitime mariage de Michel Pagé, marchand du lieu, soussigné, et d'Esther Faucher. Parrain: Joseph Beaudet soussigné. Marraine: Catherine Pandelette qui a déclaré ne savoir signer. Par T.Th. Jean, Ptre".

A l'âge de 26 ans, le jeune Hippolyte Pagé décide de contracter mariage. Il le fait le 25 janvier 1848 en l'église de Ste-Croix; j'en transcris ici le texte:

"Le 25 janvier 1848, vu la dispense de deux bans de mariage et la publication d'un ban entre Hippolyte Pagé, fils majeur de Michel et d'Esther Faucher, de Lotbinière, et Julie Barbin, fille mineure de Pierre Barbin, et de défunte Pétronille Legendre de cette paroisse. Témoins: Michel Pagé, père, Pierre Barbin, père de l'épouse. par le curé J.B. Potvin".

Hippolyte Pagé était cultivateur et exerçait également le métier de boucher. Sa demeure au village de Lotbinière, à environ un demi-mille à l'est de l'église, avait été construite par son père Michel vers les années 1828. La maison existe encore à peu près dans son style original quant à l'extérieur; ses divisions intérieures ont été transformées plus commodes et plus modernes. Elle est occupée présentement par



La maison d'Hippolyte Pagé à Lotbinière.



Le monument funéraire des Pagé dans le cimetière de Lotbinière.



Sa mère: Julie Barbin



Son Père: Hippolyte Pagé



Clovis-Ernest Pagé



Joseph-Félix Pagé



Louis-Omer Pagé



Alfred-Damase Pagé



Stanislas-Rémi Pagé



Marie-Lucina Pagé



Marie-Anna Pagé



Pierre Barbin, père de Julie, épouse de Joseph-Hippolyte Pagé.



La maison historique des Pagé à St-Louis de Lotbinière.

Monsieur Georges Bergeron qui l'a reçue de son père. La ferme est encore en culture et produit généreusement d'après M. Bergeron.

Les numéros de lots du cadastre de Lotbinière de cette terre des ancêtres Pagé porte les numéros 185 et 395. Elle compte deux arpents de large par un mille de profondeur. C'est un splendide domaine verdoyant sur les bords du fleuve St-Laurent. La résidence porte le numéro civique 231 sur le Boulevard Marie-Victorin (ancien chemin du roi).

D'après le propriétaire actuel, M. Bergeron, la terre des Pagé à Lotbinière avait été achetée par Henri Bergeron, son père, d'Omer Pagé, lequel l'avait reçu par succession ou testament. Henri Bergeron passa contrat d'achat en 1921 devant le notaire Siméon Bernard, notaire à Lotbinière. Son greffe est à Gentilly chez le notaire Villeneuve.

Dans l'album du 250ème anniversaire de Lotbinière (1724-1974) J.-Hippolyte Pagé figure comme ayant été maire du village et de la paroisse de Lotbinière en 1872-1873, alors qu'il avait 50 ans. Il était fils de Michel Pagé, marchand général au village de Lotbinière. Dans ce temps où la paroisse connaissait un essor économique considérable, la famille Pagé, père et fils, ne manqua pas l'occasion de profiter de cette bonne étoile.

Double d'une honnêteté et d'une franchise à toute épreuve, Hippolyte, dans son propre commerce, a su exploiter sa personnalité forte et

son instruction. Il avait passé sa jeunesse en plein village où la fréquentation de l'école était facile; il ne manqua pas de s'en prévaloir en décrochant un bon cours commercial.

La réputation d'Hippolyte Pagé à Lotbinière en était une des meilleures. Cette famille avantageusement connue pour son honnêteté et sa vaillance a laissé des traces indélébiles chez les citoyens actuels de Lotbinière. Il nous a été donné de sillonner ce village et les Pagé étaient encore dans l'esprit des gens. D'ailleurs, on n'a qu'à visiter le cimetière du lieu pour voir jusqu'à quel point les Pagé ont occupé une place importante dans la vie paroissiale de Lotbinière. De superbes monuments funéraires ont bravé les intempéries et les ans pour demeurer à la contemplation des vivants.

Un superbe monument d'environ sept pieds de hauteur indique le lieu du dernier repos d'Hippolyte Pagé et de Julie Barbin. Malheureusement, la boule stylisée surmontée d'une croix git par terre. Le monument tombe en désuétude et c'est regrettable. Il nous a fallu crayonner les lettres pour pouvoir les lire et les photographier.

Fait à signaler, aucun Pagé n'apparaît aujourd'hui dans l'annuaire téléphonique de la région de Lotbinière. Cette famille s'est éteinte dans la région. La descendance s'est continuée dans la Beauce, Sherbrooke, Québec, Montréal et aux États-Unis.

3.- Sa mère: Julie Barbin

Julie Barbin, fille de Pierre Barbin, était mineure à son mariage, le 25 janvier 1848. Elle avait 20 ans si j'en juge pas son extrait de baptême que voici:

"Le 19 mars 1828, nous prêtre soussigné avons baptisé Marie-Julie, née hier, du légitime mariage de Pierre Barbin, huissier, et de Pétronille Legendre. Le parrain a été Narcisse Legendre et la marraine: Anastasie Hamel".

Pierre Barbin est né le 18 mai 1796 à Coutances, France, marié le 14 avril 1817 à Pétronille Legendre, décédé le 21 octobre 1877; Pétronille Legendre est née en août 1798 et est décédée le 25 novembre 1842.

Cette famille Barbin était venue au Canada dans les années 1815 après les guerres de Napoléon. D'après la tradition, le père de Pierre Barbin aurait été officier dans l'armée de Bonaparte et se serait exilé au Canada suite à une défaite de l'armée.

4.- Enfants d'Hippolyte Pagé et Julie Barbin

(1) FEFFROY, baptisé à Lotbnière le 30 octobre 1848 par le curé Edouard Faucher. Le parrain a été Pierre Barbin et la marraine Esther Faucher. Dans l'acte on dit qu'Hippolyte est négociant. Ont signé l'acte de naissance: Pierre

Barbin, J.-H. Pagé et Ed. Faucher, ptre. Jeffrey meurt le 30 juillet 1849 âgé d'environ 9 mois.

(2) MARIE-JULIE-ELISE, Baptisée à Lotbinière le 8 décembre 1849, née il y a trois jours. Le parrain a été Louis Pagé et la marraine Agnès Frénet. Son père assiste et signe l'acte avec le curé Edouard Faucher. Elle décède elle aussi le 18 juin 1851 âgée d'environ 18 mois. Ce sont Antoine Lemay et Thomas Abel qui signent l'acte de décès avec le curé Faucher.

(3) JOSEPH-EDOUARD-AIME, baptisé à Lotbinière le 16 mai 1852, né hier. Parrain: Ambroise-Aimé Barbin, marraine: Adéline Pagé. Baptisé par le Curé Faucher. Malchanceux, il décède à son tour le 14 août 1854 à l'âge de 25 mois. Ce sont Antoine Lemay et William Hany qui signent l'acte de décès avec l'abbé F.-M. Donnell.

(4) JOSEPH-FELIX, baptisé le 18 septembre 1854 à Lotbinière, né ce matin. Parrain: Ferdinand Barbin, marraine: Caroline Pagé. C'est l'abbé Donnell qui fait le baptême. Il se marie en lères noces à Lotbinière le 17 septembre 1877 à Exerine Ouellet, fille d'Henri-Paul Ouellet et d'Emélie Bélanger. En 2èmes noces à Lotbinière encore, le 14 mai 1907, à Céline Beaudet, fille d'Eloi Beaudet et d'Emélie de Villiers. Félix devint arpenteur-géomètre et vécut à Lotbinière au village dans une maison appartenant aujourd'hui à Mme Francine Houde, fille de Marin Bernier au numéro civique 366 sur le Chemin Marie-Victorin. Dans les actes officiels, il est mentionné comme "Ecuyer arpenteur".

- (5) PHILOMENE-ELISF, baptisée à Lotbinière le 3 octobre 1855, née le 1er octobre. Le parrain a été Joseph Laliberté, la marraine: Caroline Barbin. Elle décède le 16 mai 1856 (décédée il y a 2 jours) âgée d'environ 7 mois et demi. Ce sont Antoine Lemay, Hippolyte Pagé et le curé Edouard Faucher qui signent l'acte de décès.
- (6) CLOVIS-ERNEST, "Le 5 mars 1857, nous prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons baptisé Clovis-Ernest, né dans cette paroisse le lundi 2 du présent mois, fils légitime d'Hippolyte Pagé, agriculteur, et de Julie Barbin de cette paroisse. Parrain: Modeste Beaudet, marraine: Adélaïde Barbin, lesquels ont signé avec nous. Le père absent, par le curé Edouard Faucher". Il deviendra notaire et il fait l'objet de la présente biographie.
- (7) DAMASE-ALFRED, baptisé à Lotbinière le 11 décembre 1858, né le 8 du courant. Parrain: Philippe Auger, marraine: Henriette Legendre. Baptisé par l'abbé Hoffman. Il épouse à Lotbinière le 1er septembre 1884 Marie Legendre, fille d'Eusèbe Legendre et de Marcelline Martineau.
- (8) MARIE-LUCINA, baptisée à Lotbinière le 8 mai 1862, née ce matin. Parrain: Hippolyte Gagnon, marraine: Rosalie Hamel. Baptisée par l'abbé A.O. Péliesson. Elle épouse à Lotbinière, le 7 octobre 1885, Timothée Nadeau, fils de **Timothée** Nadeau et de Rosalie Morency de Montréal.
- (9) REMI-STANISLAS, baptisé à Lotbinière le 11 janvier 1865, né ce matin. Parrain: Eloi

Laliberté, marraine: Agnès Poitras. Baptisé par le curé Edouard Faucher. Il épouse Philomène Beaudet. Il décède à Sherbrooke le 17 janvier 1948 à l'âge de 83 ans. Inhumé au Lac Mégantic, il a vécu à St-Ephrem de Beauce. Il fut marchand général, photographe, peintre et dessinateur.

(10) MARIE-JULIE-ANNA, baptisée à Lotbinière le 21 juillet 1867, née la veille. Ont signé son acte de baptême: Marcelline Lahaie, Hippolyte Pagé et le curé Faucher. Elle entre chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle décède le 31 mars 1950, à l'âge de 83 ans. Ci-dessous, après la liste des enfants d'Hippolyte, sa notice biographique fournie par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

(11) LOUIS-OMER, baptisé le 31 août 1870, né l'avant-veille à Lotbinière. Parrain: Félix Pagé, marraine: Aglaé Pagé. C'est l'abbé L. Roy qui signe l'acte. Il épouse Emma Boissonneault et décède à Québec le 14 septembre 1944 à l'âge de 74 ans. Son épouse est décédée le 16 août 1948 à l'âge de 71 ans et trois mois. Elle était fille d'Eugène Boissonneault et de Céline Chamberland. Le mariage eut lieu à St-Narcisse le 29 octobre 1901. Il devint par la suite inspecteur d'écoles et connut un rayonnement social fort important. Il reçut ou se porta acquéreur du bien paternel sur lequel il fit bâtir une superbe résidence. Elle est devenue un oasis de santé sous le nom de "Manoir du Repos" au bénéfice de malades mentaux sous l'égide du Ministère des Affaires Sociales du Québec.

5.- Ses frères et soeurs

Le notaire Pagé a eu 6 frères et 4 soeurs, pour une famille de onze. Deux de ses frères sont morts en bas âge et deux de ses soeurs également, ce sont: Jeffroy, Julie-Elise, Edouard Aimé, et Philomène-Elise. La famille compte 7 enfants qui sont parvenus à l'âge adulte. Julie-Anna entra chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Cinq garçons contractèrent mariage et une seule fille, Lucina, fit de même.

6.- Soeur Marie-Anna Pagé

Le vendredi de la semaine de la Passion, lorsqu'on honore spécialement Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, décédait notre chère soeur Ste-Marie-Julie (Marie-Anna Pagé) le 31 mars 1950. S'il eut été en son pouvoir de choisir elle-même le jour de sa mort, elle eut, sans aucun doute, opté pour cette fête de la Vierge qui pleure. Toute sa vie, elle eut une tendre dévotion à Notre-Dame de Piété et plus spécialement en ces dernières années où ses souffrances trouvaient un calmant dans la contemplation de Marie Désolée.

Soeur Ste-Marie-Julie (Anna Pagé) est née à Lotbinière le 20 juillet 1867, dans une de nos belles et chrétiennes familles de la vallée du St-Laurent. Ses parents, Hippolyte Pagé et Julie Barbin, n'avaient rien négligé pour l'éducation parfaite de leurs enfants dont plusieurs

occupèrent des postes honorables dans la société: inspecteur d'écoles, notaire, agronome-arpenteur.

Marie-Anna qui venait dans les derniers rangs, fut l'ainée des deux seules filles. Elle ne fréquente que l'école élémentaire; cependant ses études en langue française et en arithmétique furent solides. Elle devint, encore jeune, l'intelligente ménagère du foyer et donna des soins à son père et à sa mère, âgés et malades. Le monde l'eut bien accueillie si elle avait voulu s'y établir. Elle le regardait de loin et peut-être de haut, car elle était grande, svelte, blonde aux cheveux d'or et au teint rosé, à la démarche et à la mise toujours élégante.

Après la mort de ses parents, elle tint, dans le même ordre, la maison paternelle ayant pour compagnon son frère Omer, inspecteur d'écoles. Ce dernier sympathisait si bien avec Anna qu'il lui disait: "Si tu n'étais pas ma soeur, je t'épouserais". Et l'on voyait souvent cet heureux couple dont non seulement les goûts, mais encore les figures se ressemblaient, faire de belles promenades en équipage de luxe. Il semblait qu'ils fussent unis pour une longue période dans un calme bonheur.

Cependant, des appels à une vie mieux utilisée, des regards vers un avenir où s'inscriront des sacrifices et des dévouements dans une abnégation de ce "moi" qui aujourd'hui, recherche ses aises, portent Anna Pagé à la réflexion. D'ailleurs, depuis sa prime jeunesse, au fond de son âme généreuse et pieuse, Dieu lui adres-

sait des invitations à une plus grande intimité avec lui. Retenue jusque là par ses devoirs de piété filiale, puis par des liens d'amitié fraternelle, Anna Pagé porta enfin le coup décisif et demanda son entrée au noviciat.

Le 7 novembre 1895, avec sept compagnes, elle est debout auprès de l'autel, présentant son âme à l'esprit Créateur et illuminateur qui l'affermira dans la voie qu'elle a choisie.

Deux tantes, soeurs de son père, l'avaient précédée à la Congrégation: soeur Ste-Odile (Adéline Pagé) qui, pour lors, occupe le poste de supérieure à Hâvre-aux-Maisons, Iles de la Madeleine; et soeur Ste-Théophile (Julie Pagé) décédée après quelques années de vie religieuse. La tante Ste-Odile qui vécut 63 ans en communauté, avait exercé une bienfaisante influence sur sa nièce. Les annales de la Maison-Mère, dans une notice biographique de cette chère ancienne, décédée à 86 ans, disent ceci: "Sa vie fut la donation complète d'elle-même à sa communauté et au bien de ses soeurs, non pas une fois, mais à chaque jour et à chaque heure, dans une générosité pas souvent rencontrée". Soeur Marie-Julie trouvera dans sa vénérée tante un exemple à reproduire. Au noviciat, elle reçut sa formation religieuse de Mère Des Séraphins. Mère St-Louis-Bertrand arrivera dans ce cénacle deux mois avant sa profession, celle du 16 février 1898.

Les académies St-Léon et St-Denis bénéficièrent de ses premières activités; deux maisons mortes bien avant elle et qu'elle vit s'é-

teindre avec regret. N'y a-t-il pas un charme invitant à revenir sur les lieux où se sont déployés les élans apostoliques d'une jeunesse enthousiaste?

Soeur Marie-Anna Pagé passa rapidement dans ses premières missions: Pointe-aux-Trembles de Montréal, Académie Bourgeois, la Beauce, Pointe-aux-Trembles de Québec, Kamouraska, Arthabaska, Montmagny... En 1918, elle est nommée à la pharmacie de la Maison-Mère, alors que sa vielle tante Adéline Pagé achève sa vie dans une cellule de l'infirmérie. L'arrivée de sa bien-aimée nièce lui avait causé un grand bonheur. Recevoir ses soins délicats, revivre tout un passé en regardant cette figure chère ne furent cependant pour la mourante que l'éclair d'une joie fugitive. Après quelques semaines, soeur Anna Pagé partait pour notre maison de Bellevue. Des soins minutieux et un grand esprit d'ordre avaient fait de soeur Anna Pagé une admirable maitresse de pensionnat. Ses relations courtoises avec les élèves et les parents de ces dernières lui conquièrent l'affection des enfants et la sympathie reconnaissante des familles.

A St-Malo où elle fut directrice, elle sut intéresser les élèves à l'épargne scolaire et à l'économie. "Les services apportés à cette cause, dit une compagne, lui ont mérité de la Banque d'Epargne des primes très appréciables, en outre du bien résultant des honnes habitudes acquises par les enfants".

Pendant son séjour à St-Malo et plus tard à l'école de l'Ange-Gardien du Sacré-Coeur de

Québec, elle aimait aller passer les vacances d'été à l'Île d'Orléans où elle était attendue et désirée comme une bienfaitrice. Elle y arrivait ordinairement avec quelques compagnes de sa mission, et c'était l'entrain joyeux surtout lorsqu'il s'agissait de la cueillette des fruits, des légumes à préparer pour les conserves. Elle y rendit surtout des services inappréciables lorsque cette maison fut éprouvée par la maladie, alors que le personnel ne comptait que 4 ou 5 soeurs dont deux étaient gravement malades. Soeur Anna Pagé ne put connaître leur détresse sans se porter à leur service. Elle partit en hiver de St-Roch pour venir donner ses soins intelligents aux pauvres souffrantes et soulager celles qui tombaient de fatigue à leur côté. Grâce à son aide, on put ranimer un peu et conduire à la Maison-Mère une mourante qui expira bientôt.

Ses visites et son dévouement auprès des malades furent l'une des formes touchantes de sa charité. "Personne n'oubliera, disait-on au lendemain des funérailles, personne n'oubliera jamais, dans la grande famille de St-Roch, que sa dernière sortie fut une visite de charité." Une soeur missionnaire de notre province, ayant subi une opération chirurgicale, le vendredi-saint 1947, était hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec. Soeur Anna Pagé, très habile dans les soins à donner aux malades, s'offrit pour passer la nuit à son chevet. A son retour, le samedi-saint au matin, elle prenait le lit pour ne plus le quitter, frappée d'une attaque de paralysie. Peu après, elle recevait le sacrement de l'Extrême-Onction et, pendant la semaine pasca-

le, elle put se rendre à la Maison-Mère... C'était son départ définitif des missions.

Soeur Anna Pagé aima le beau dans la nature et dans son travail. A St-Roch, elle cultivait avec succès quelques plantes dans nos jardins suspendus, dit plaisamment une compagne, c'est-à-dire sur les galeries et sur le toit; elle en ornait la chapelle et ses statues de choix. Elle aima aussi les reprises bien faites; toute la lingerie était tenue dans un ordre parfait.

Avec ses compagnes, ses rapports, dérivant d'une éducation soignée, furent dans la note exquise de la charité et de l'obligeance.

Elle aima les enfants et voulut, dans un âge avancé, continuer ses leçons à quelques élèves. Dans ses dernières années, elle donnait des cours privés à une élève dont les facultés intellectuelles paraissaient à jamais vouées à l'inaction. Avec des sommes de patience, elle fit des merveilles de résurrection. Cette enfant acquit une instruction élémentaire convenable et resta très attachée à sa chère Mère Marie-Anna Pagé. Elle était présente aux funérailles.

Les trois années que soeur Anna Pagé passa à l'infirmierie lui furent longues et pénibles. Elle toujours si active et tout à coup fixée dans l'immobilité! Ses infirmières comprirent et excusèrent parfois ses petites impatiences. Elle appelait le jour où libérée enfin des infirmités corporelles, elle pourrait être asso-

ciée à sa famille céleste: à Marie, sa Mère des Douleurs, à ses frères et soeurs qui tous l'avaient devancée dans l'éternelle demeure. Les neveux et nièces sur qui se répartissaient ses tendresses familiales eurent pour leur vénérée tante des attentions touchantes.

On le comprend bien: "La vie est un passage" au cours duquel se forment les cellules de l'amitié qui demeurent quand finit pour le voyageur le trajet toujours accidenté. Reste le souvenir du disparu et l'espérance immortelle d'un revoir en Dieu.

C'était le 31 mars 1950. La famille d'hipolyte Pagé et de Julie Barbin venait de s'éteindre définitivement.

7.- Son frère J.-Omer Pagé

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, le frère de Clovis-E. fut inspecteur d'écoles régionales.

Il faut dire d'abord que les inspecteurs d'écoles de ces années-là étaient d'abord des instituteurs. Il leur a fallu commencer par appliquer les notions pédagogiques reçues à l'Ecole Normale. Les meilleurs professeurs étaient sélectionnés pour devenir des inspecteurs d'écoles.

L'inspecteur J.-Omer Pagé, dans la région de Lotbinière, a laissé une très bonne réputation.

tion. Homme généreux, compréhensif, fier et intrépide dans sa jeunesse, il savait aider ses concitoyens de Lotbinière. Il était respecté dans la région, tout le monde le connaissait. Il faut bien ajouter aussi pour l'histoire qu'il possédait un tempérament de meneur... Ses idées étaient parfois exposées avec autorité et justesse. Son expérience, dans sa vieillesse était recherchée et on écoutait cet homme très digne dans ses conseils.

L'avenir devait continuer son nom dans la région, par cette maison léguée à des déficients mentaux en voie de réhabilitation. L'inspecteur Pagé, sans doute dans l'au-delà, surveille cette oeuvre qu'il aurait voulu patronner dans sa vie terrestre. Elle répond à l'image que nous a laissée J.-Omer Pagé: éduquer, partager ses connaissances pédagogiques, morales et spirituelles.

8.- Son frère Stanislas-Rémi Pagé

Ci-dessus dans la liste des enfants de Hippolyte Pagé et de Julie Barbin, est mentionné Stanislas-Rémi. Un article de journal encore prêté par sa nièce Anna-Marie (Mme Vital Veilleux) nous fournit des détails supplémentaires sur ce Pagé.

Stanislas-Rémi Pagé est décédé le 17 janvier 1948, à l'âge de 83 ans après une longue maladie. Le défunt demeurait chez sa fille Mme Pauline Pagé, g.m.e., rue Goodhue, à Sherbrooke. Homme d'affaires bien connu dans le

district de Beauce, M. Pagé s'était attiré l'estime de tous par son caractère droit et son dévouement. Il est l'inventeur de plusieurs articles d'adaptation industrielle, comme on en voit en maints hôtels et édifices publics.

Le regretté disparu fut dans la vie intime un père de famille accompli. Avec une profonde résignation à la volonté de Dieu, il supporta sa maladie. Ses funérailles eurent lieu le 20 janvier 1948 en la Cathédrale de Sherbrooke. Le service fut chanté par l'abbé Lucien Blanchard, assisté de l'abbé Germain Lavallée, comme diacre, et de l'abbé Robert Vallée, comme sous-diacre, neveu du défunt.

L'inhumation se fit au Lac-Mégantic où Stanislas-Rémi Pagé était avantageusement connu. Le libera fut chanté en l'église Ste-Agnès où les amis s'étaient réunis pour un dernier hommage. Les porteurs étaient Henry Laporte, Dr. L. Frescynet, G. Lacourcière, Dr. C. Boisvert, Joseph Dion et Jules Vallée.

Au moment de sa mort, Rémi Pagé laissait dans le deuil: son épouse, née Philomène Beaudet, quatre filles: Pauline Pagé, professeur à l'Hôpital St-Vincent-de-Paul, Mme Jean Pépin (Aline Pagé), de Montréal, Mlle Ubaldine de Sherbrooke, Mme Conrad Bélair (Gabrielle Pagé) des Iles de Laval. Il laissait également un frère: le notaire Clovis-E. Pagé de St-Ephrem et une soeur Anna-Julie, de la Congrégation Notre-Dame.

Stanislas-Rémi a connu lui aussi un rayon-

nement social qu'il faudrait décrire. Mais le manque d'espace nous empêche d'épiloguer plus avant sur cet homme illustre qui a marqué son époque. Il était chevalier de colomb du Conseil Ste-Agnès du Lac Mégantic, lorsqu'il décéda.

Parmi les inventions qu'il a lancées sur le marché, on pourrait en mentionner deux, dont on parle encore dans la famille Pagé. Une table marine qui est toujours de niveau qu'importe l'angle du plancher ou du bateau. C'est une combinaison mécanique que je ne saurais expliquer. Malheureusement, cette table ne connut pas l'es-sor escompté.

Mais une invention qui fit fureur sur le marché ce sont les "crochets Pagé". Lorsqu'ils allaient à l'église, les hommes surtout se rappellent les problèmes de chapeaux de castor ou de haut-de-forme, roulant par terre, quand un voisin décidait de sortir du banc.

Rémi arriva jeune pour s'établir à St-Ephrem de Beauce, servant de précurseur à Clovis-E. qui viendra quelques années après, quand il aura décroché son diplôme de notaire. Il était propriétaire à St-Ephrem d'un magasin général malgré son jeune âge. Par la suite, il s'en alla à St-Ludger de Frontenac pour tenir encore un magasin. Lui aussi, comme Pagé, il a su ennoblir sa famille; sa descendance peut être fière d'un tel ancêtre canadien-français.

Son épouse, Philomène Beudet décéda à son tour à Sherbrooke, le 12 mars 1948, quelques mois plus tard, à l'âge de 84 ans et 10 mois.

Elle repose maintenant dans le lot familial au cimetière du Lac-Mégantic.

9.- Son frère Félix Pagé

Malheureusement, je n'ai guère de détails sur cet ancêtre Pagé. Il possède dans le cimetière de Lotbinière un monument très gracieux et noble surmonté d'une croix. On peut y lire l'inscription suivante: "Exhérine Ouellet, épouse de Félix Pagé, décédée en 1902. Elle était née en 1856, ce qui lui donne 46 ans seulement. Félix, pour sa part, étant né en 1854, meurt en 1939, à l'âge de 85 ans. Tous les deux reposent dans le lot familial avec deux de leurs enfants. Leur monument, plus jeune que celui d'Hippolyte, son père, est mieux conservé et le lettrage a été refait récemment sans doute par la succession, ou sa descendance.

Dans la paroisse de St-Louis de Lotbinière, Félix Pagé fait encore l'objet de souvenirs. Ayant professé le métier d'arpenteur-géomètre, il a su travailler ardemment et honnêtement pour se tailler une place enviable parmi les siens. Il a laissé le souvenir d'un honnête homme, au caractère sociable, décidé et consciencieux.

10.- Clovis-Ernest Pagé

Revenons à notre histoire en retrouvant la famille d'Hippolyte Pagé et de Julie Barbin

surlaquelle je désire ajouter quelques commentaires reçus oralement par les descendants encore vivants et qui aiment à mémorer leur histoire de famille.

D'abord Hippolyte Pagé était un homme droit, franc et sincère. Grand travailleur, honnête dans sa pensée comme dans ses actions, il a su administrer sa destinée pour faire jouir tous ses enfants d'une instruction poussée jusqu'à des professions libérales. Cela dénote une réussite complète sur le plan matériel. L'administration d'un bien prouve la compétence et l'acharnement perpétuel d'un pionnier comme Hippolyte Pagé qui sut parvenir à une aisance enviable.

Dans la lecture des divers actes aux registres de la paroisse de Lotbinière, soit aux baptêmes, soit aux sépultures de ses enfants, il est mentionné à plusieurs reprises qu'Hippolyte Pagé était agriculteur, négociant, cultivateur; c'est le terme agriculteur qui revient plus souvent. Au baptême de sa fille Lucina, le curé A.P. Pelisson indique qu'Hippolyte Pagé est huissier. Voilà bien des professions pour un seul homme. Quoi penser dans une telle nomenclature de métiers? L'homme était entreprenant, vaillant et vigilant. Il a joui d'une réputation sans reproche dans son patelin puisque ses voisins l'ont encouragé dans son commerce. Par la mention "négociant" le curé voulait signifier qu'Hippolyte Pagé était aussi boucher, comme le rappelle son petit-fils Joseph-Marie Pagé. En plus de cultiver sa ferme, de vendre ses produits, il faisait également le commerce de

la viande.

Hippolyte Pagé était connu pour un homme sévère et austère. On pouvait se fier à sa parole donnée. Portant une barbe très aristocrate grisonnante, frisée et bien fournie, une chevelure abondante et généreuse, des yeux bleus limpides, affectueux et fort sympathiques, il avait la stature d'un gaillard alerte et bien portant.

Ses traits étaient également fins et délicats, laissant deviner, dans la cinquantaine, des traces de durs labeurs, de soucis véritables. Mais ces traits dominants, à travers son allure de bonté et d'honnête homme, faisaient de lui, surtout dans sa vieillesse, un conseiller recherché et apprécié. Les conseils qu'il pouvait donner aux plus jeunes venaient de son expérience profonde de la vie, de ses souffrances et des leçons tangibles que donne une vie réussie.

Il décède relativement jeune le 19 juin 1888, à l'âge de 66 ans.

Avant de passer à Clovis-Ernest, je désire ajouter quelques commentaires sur l'épouse d'Hippolyte Pagé: Julie Barbin. Voilà la femme forte qu'il fallait à un homme décidé et volontaire comme lui. Douée d'une grande intelligence, dotée d'une éducation hors de la moyenne pour le temps. Julie Barbin avait su, dans sa jeunesse, amasser assez d'instruction et d'éducation pour imprégner ses enfants d'une riche formation humaine et morale.

Julie Barbin était fille, comme on l'a vu, de Pierre Barbin, huissier, venu de France et né le 18 mai 1796 à Constance, France. Et Julie, dans sa douceur, sa bonté, sa féminité, a su inculquer à ses enfants le culte du devoir, la sensibilité de l'affection réelle, la foi et l'espérance nécessaires à toute vie. Au point de vue physique, elle n'était pas tellement grande, assez grassette vers la quarantaine, c'était une femme au regard chaud et profond, aux yeux bruns. Sa figure ronde surplombée d'une chevelure roulée en chignon, était l'image véridique de la bonté et de la sollicitude. Elle est décédée le 29 janvier 1895, à l'âge de 67 ans.

Parmi les enfants d'Hippolyte Pagé et de Julie Barbin, on compte Clovis-Ernest venu en ce monde le sixième, juste au milieu de cette famille de onze enfants. Il deviendra notaire royal en 1882, et exercera sa profession pendant 66 ans. Nous avons connu, à quelques détails près, sa famille. Essayons maintenant de cerner ce personnage qui a exercé un "leadership" considérable parmi ses concitoyens. Son nom mérite de passer à l'histoire des générations à venir, afin que ses vertus et ses oeuvres demeurent à jamais pour l'édification des siens, de sa famille et de ses semblables.

11.- La jeunesse de Clovis-E. Pagé

La preuve de sa première apparition en ce monde, fut son acte de baptême le 5 mars 1857, à l'aube d'un printemps prometteur. Il était

porté au baptême par Modeste Beaudet et Adélaïde Barbin, oncle et tante. Pour une fois, son père n'assistait pas au baptême. C'est le curé Edouard Faucher, de Lotbinière, qui le fit entrer dans la grande famille de l'Eglise.

La jeunesse de Clovis-E. Pagé en fut une bien ordinaire qui ne diffère pas tellement de celle des autres enfants de son âge. Cependant, grâce au climat serein et intellectuel qui planait dans la maison, du fait de l'instruction poussée des parents, Clovis, comme ses frères et soeurs, n'eut pas tellement d'efforts à déployer pour apprendre à former sa vie. Il apprit ses prières sur les genoux de sa mère et sut très jeune obéir à l'autorité des parents.

Plus tard, il fut présenté à la communion solennelle avec ses confrères d'études primaires. Il accomplit ce geste avec tout le sérieux demandé à une jeune homme de douze ans. Déjà, il était espiègle, enjoué et très enclin à la taquinerie humoristique. Le fait de côtoyer ses frères et soeurs, qui tous fréquentaient des écoles supérieures, fut pour lui une source de savoir et d'édification.

Il fréquenta l'école du village, distante d'un demi-mille. Jusqu'à sa sixième année, il sut accumuler les mérites et les prix de fin d'année. Lorsqu'il termina le cycle primaire, ses parents l'envoyèrent à une autre maison de savoir au village même de Lotbinière, pour y compléter son cours classique.

Ce petit collège classique, à Lotbinière,

avait été fondé par le curé Edouard Faucher, homme à la stature géante (pesant dans les 300 livres) qui avait été nommé curé de Lotbinière en 1831 à l'âge de 33 ans. Il fut curé de ce lieu jusqu'en 1865, il y laissa sa marque par des oeuvres admirables.

L'abbé Faucher fut le premier président de la Commission Scolaire en 1845. Quelques années plus tard, il fonda le "Petit Collège", école latine où les élèves faisaient une bonne partie du cours classique grâce à l'enseignement du notaire Thomas Bédard. Le curé acheta une maison pour loger cette école et contribua encore de ses deniers pour son entretien. Ce collège a duré de 1852 à 1879, soit 27 ans. Voilà où Clovis-E. étudia les lettres, le latin, le grec et les sciences humaines nécessaires à sa formation professionnelle.

Il fut marqué par le professeur Bédard, notaire de profession. Grâce à cette école spécialisée du curé Faucher, il est sorti de cette région une foule d'intellectuels, de professionnels et d'hommes d'affaires.

En 1862, les paroisses de St-Edouard et de Ste-Emélie sont détachées de Lotbinière, ce qui, chez les Pagé, produisit un effet positif. En 1863, on y construisit un couvent confié aux Soeurs du Bon-Pasteur.

Au terme de ses études à Lotbinière, à l'âge de 16 ans, le temps est venu pour Clovis de s'orienter vers une école universitaire ou normale pour y décrocher le diplôme convoité.

Clovis-E. veut devenir notaire royal, il s'oriente vers cette destinée en faisant son entrée à l'École Normale Laval de Québec, école qui deviendra plus tard CEGEP Frs-Xavier Garneau.

On le retrouve dès sa première année, en septembre 1873, pour y apprendre les sciences supérieures nécessaires à sa future profession libérale.

Mais avant son départ de la maison paternelle, pour le grand collège, il a voulu redire à ses parents son attachement et sa reconnaissance pour tant de générosité à son endroit. Le temps des vacances fut donc pour lui une période de travaux à la ferme et au commerce des animaux. D'ailleurs, toutes ses vacances estivales ont été réservées à son père qui avait besoin de bras pour suffire à la besogne.

Automne 1873: Clovis-E. est inscrit parmi les étudiants suivants: (il est en seconde division) Arsenault, Joseph Beaulieu, Pierre Beupré, Alfred Bergeron, Achille Desjardins, Téléphore Dick, Alphonse Dionne, Pierre Fortier, Louis Généreux, Téléphore Germain, Godbout, Napoléon Gaudreau, François Gravel, Elie Jobin, Philéas Lachance, Gaspard Lafrance, Joseph Lévesque, Ferdinand Marquis, Evariste Methot, Wilfred Methot, Clovis Pagé, Alexandre Taché, soit une classe de 23 élèves.

Clovis réussit l'année scolaire 1873-74 avec les notes suivantes que j'ai pu obtenir au Ministère de l'Éducation du Québec, par l'entremise des Archives Nationales:

Dictée française	38.3 sur	60
Analyse grammaticale	51.6	60
Histoire sainte	29.4	60
Histoire du Canada	34.0	60
Arithmétique	17.8	25
Tenue de livres	17.4	18
Géographie	12.7	20
Physique	20.3	36
Agriculture	18.3	20

Sur un total possible de 359 points, il récolte 239.8, soit une moyenne de 66.8%. La première année semble avoir été dure à traverser. Il se classe 9ème de sa classe. Pas pire sur une classe de 23. Le 1er de la classe, Alfred Bergeron, a obtenu 310.8. La différence est minime.

Clovis-E. revient passer les vacances sur la ferme paternelle pour s'y reposer. Il en profite pour relire certains volumes de classe et approfondir les matières scolaires où il est plus faible. Il se présente à nouveau, en septembre 1874 en 1ère division cette fois. J'ai obtenu aussi ses notes pour l'année.

Voici d'abord ses nouveaux confrères de classe: Pierre Beaupré, Damase Bélanger, Alfred Bergeron, Calixte Dick, Louis Généreux, Téléphore Germain, Alphonse Godbout, François Gravel, Philéas Lachance, Joseph Lévesque, John Marquis, Clovis Pagé Alphée Proteau, Savard, Amédée Tanguay. C'est un total de 15 élèves. Clovis termine l'année avec les notes suivantes:

Dictée française	52.9 sur	90
Analyse grammaticale	67.5	90



J.-Omer Pagé, Inspecteur d'Ecole de Lotbinière.

ÉCOLE NORMALE LAVAL.

À l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Je certifie que Joseph Clovis Pagé
né à L'Ébrière âgé de dix-neuf ans, professant
la religion catholique, a suivi le cours d'études de l'École
Normale Laval, en a fréquenté tous les cours, et enseigné dans
l'École Modèle attachée à cette École depuis le vingt-cinq jour d'
septembre huit cent soixante-trois jusqu'au dixième jour de
juin dernier.

Et que, lui ayant fait subir un examen d'après le règlement
général des Écoles Normales, et le règlement particulier de
cette École, je l'ai trouvé capable de recevoir un Diplôme
pour École Académique.

De plus, n'ayant rien remarqué dans ses moeurs, sa conduite ou son caractère, qui le
rende impropre à exercer les fonctions d'Instituteur, je crois devoir vous le présenter pour qu'il
vous plaise de lui conférer un Diplôme l'autorisant à enseigner dans la Province de Québec.

J. Pagé

Principal de l'École Normale Laval.

A l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.



Vu le Certificat du Principal de l'École Normale Laval, j'accorde
à M. Clovis-E. Pagé le présent Diplôme pour
l'École de la Trinité en vertu duquel il lui est permis d'enseigner
dans toute École classique dans la Province de Québec.

DONNÉ à Québec, au Département de l'Instruction Publique,
ce Septième jour de Juin en
l'année 1876.

Gideon Dumont

Surintendant de l'Instruction Publique



Analyse logique	20.2	sur 38
Mythologie	14.4	16
Histoire de France	20.6	30
Histoire d'Angleterre	19.1	30
Arithmétique	11.5	15
Tenue de livres	19.8	40
Géométrie	08.5	15
Algèbre	09.0	15
Géographie	10.4	15
Astronomie	26.6	32
Physique	12.6	30

Il obtient un total de 302.3 sur un possible de 456, soit une moyenne de 66.3%. Il est 7ème sur 15 élèves.

Clovis revient à l'Ecole Normale Laval à l'automne 1975 pour sa 3ème et dernière année d'études. Il est inscrit en première division dans le groupe élèves-instituteurs. Dans l'interprétation du temps "élèves de première division" signifie ceux qui ont les meilleures notes sur l'ensemble des classes de mêmes catégories.

Les confrères de classe sont au nombre de 18 cette année, ce sont: Didace Beaulieu, Joseph Côté, Arthur Deslisle, Herménégilde Dick, Philippe Dubé, Ls-de-Gonzague Gagnon, Hercule Gigras, Alphonse Legendre, John Lindsay, Charles-P. Martineau, Joseph-Clovis Pagé, Alfred Rinfret, Edouard Rinfret, Ferdinand Rioux, Elie Roberge, Aquilas Tremblay, Arthur Tremblay, et Elie Tremblay.

Il est agréable historiquement de donner cette nomenclature de noms. Il peut arriver que

des hommes prestigieux aient été confrères, une année ou l'autre, de Clovis Pagé. Dans sa première année, on a noté Alexandre Taché qui deviendra plus tard archevêque et fondateur d'un grand diocèse dans l'Ouest canadien.

12.- Le prix "PRINCE-de-GALLES

Clovis-E. Pagé obtint son diplôme de l'Ecole Normale Laval le 16 juin 1876. Il avait 19 ans accomplis. Ce diplôme signé par P. Lagacé, principal de l'Ecole Normale laval, est ainsi rédigé:

"A l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, je certifie que Joseph-Clovis Pagé né à Lotbinière âgé de 19 ans, professant la religion catholique a suivi le cours d'étude de l'Ecole Normale Laval, en a fréquenté tous les cours et a enseigné dans l'Ecole Modèle attachée à cette Ecole depuis le 5ème jour de septembre 1873 jusqu'au 16ème jour de juin dernier. Et que, lui ayant fait subir un examen d'après le règlement général des Ecoles Normales, et le règlement particulier de cette Ecole, je l'ai trouvé capable de recevoir un Diplôme pour Ecole Académique. De plus, n'ayant rien remarqué dans ses moeurs, sa conduite, ou son caractère, qui le rende impropre à exercer les fonctions d'instituteur, je crois devoir vous le présenter pour qu'il vous plaise de lui conférer un Diplôme l'autorisant à enseigner dans la Province de Québec. Signé: P. Lagacé".

Clovis Pagé a également reçu une autre attestation en cette même année du 16 juin 1876: "A l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec: Vu le certificat du Principal de l'Ecole Normale Laval, j'accorde à Monsieur Jos.-Clovis Pagé le présent diplôme pour école académique en vertu duquel il lui est permis d'enseigner dans toute école académique dans la Province de Québec. Donné à Québec, au Département de l'Instruction Publique, ce 16ème jour de juin de l'année 1876. Signé: Gédéon Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique".

Les archives officielles du Ministère des Affaires Culturelles du Québec qui ont relevé les notes de Clovis-E. Pagé n'ont pu établir avec certitude le lauréat du Prix "Prince-de-Galles" donné au meilleur élève de la Province de Québec qui participait à un concours de finissants à cet effet. En 1876, l'Ecole Normale Laval présenta pour le concours cinq élèves finissants, reconnus comme les plus brillants de la classe. Ces élèves furent: Hercule Gignac qui ramassa 414 points, Arthur Tremblay avec 415 points, Alfred Rinfret avec 420 points, Joseph-Clovis Pagé avec 430 points et enfin, John Lindsay qui fut couronné lauréat avec 431 points.

Dans la famille Pagé, la tradition veut qu'il peut avoir eu irrégularité dans l'attribution de ce prix renommé. Clovis-E. a prétendu parfois, à tort ou à raison, qu'il a eu l'impression d'avoir été frustré par un professeur qui pouvait avoir une préférence marquée pour celui qui remporta la palme. John Lindsay compta 431

points, contre 430 pour Clovis. Il ne nous appartient pas de juger de cette allégation, étant donné les manques de preuve et la distance dans le temps. A la lumière cependant des notes ci-dessus, on pourrait se poser la question. Quoi qu'il en soit, Clovis Pagé terminait son cours en beauté et il était prêt à affronter sa destinée.

A la distribution des diplômes, en présence de sa famille, avec quelle fierté le jeune Pagé arborait-il son parchemin, encore conservé intact par sa fille Anna-Marie Pagé (mme Vital Veilleux). La note mentionnée sur le diplôme académique indique 43, soit probablement sur 60, un pourcentage de 71.6%.

Le retour pour les vacances d'été fut agréable et toute la famille s'associa au jeune académicien pour fêter ses succès et l'encourager dans ses projets d'avenir.

13.- Cléricature chez le notaire Lemay

Clovis-E. Pagé sera notaire. Depuis quelques années, ce rêve ne cesse de le hanter et c'est avec grande confiance qu'il s'engage dans cette voie. Déjà, en septembre 1876, il avait été accepté par un notaire bien en vue de Ste-Croix de Lotbinière, le notaire Louis Lemay, qui justement voulait recevoir aide dans son étude légale.

Lorsque Clovis-E. Pagé fera baptiser sa

première enfant, Marie-Louise-Julie, le 13 juin 1880, il sera spécifié dans l'acte rédigé par le curé J.D. Légaré, qu'il est étudiant en droit et qu'il est établi à Ste-Croix. Par ailleurs, au baptême d'Eugénie-Lucina, sa troisième fille, l'abbé Od. Marois, vicaire, donne la spécification suivante: "fille de Clovis Pagé, ECUYER député-registrateur pour le district de Lotbinière. Clovis a donc été nommé registrateur du bureau régional d'enregistrement des actes notariés, même avant d'avoir terminé sa cléricature. Ce qui prouve que déjà sa compétence était mise à contribution.

Le 9 octobre 1882, Clovis-E. Pagé était reçu ou admis dans le notariat par la Chambre des Notaires de Québec, ayant subi avec succès les examens requis. Il avait 25 ans et 8 mois. Après les quatre années réglementaires de cléricature avec le notaire Lemay, le jeune Clovis a travaillé deux ans comme registrateur du district de Lotbinière, en attendant d'atteindre sa 25ème année.

Ses confrères de l'admission au notariat sont: Georges-Edmond Barbose de Montréal, William Heber Cross de Montréal, Eusèbe Laliberté de Montréal, Charles-Odilon Grenier de Québec, Valère Gosselin de St-Laurent, Ile d'Orléans, Clovis-Ernest Pagé de Ste-Croix, Joseph-Antoine Beaudoin de Joliette, Magloire Lambert dit Aubin de Ste-Elizabeth, Jos-Edouard Duhamel de l'Assomption, Jos-Henri-Romuald Gagnon de St-Jean d'Iberville, et François-Xavier Denis de St-Cuthbert.

14.- Mariage avec Marie-Louise Lemay

A l'âge de 22 ans, Clovis-E. Pagé se laissa charmer par la fille de son professeur, le notaire Louis Lemay. Ce dernier craignait à juste titre la présence de ce prétendant sérieux et bien décidé à conquérir et le doctorat en droit et la fille du notaire Lemay. C'est le 20 mai 1879 qu'il contracta mariage à l'âge de 22 ans. Voici l'extrait du registre paroissial de Ste-Croix de Lotbinière:

"Le 20 mai 1879, après la publication d'un ban de mariage fait au prône de notre messe paroissiale et la dispense de deux autres bans et le 4ème degré de parenté accordés par Mgr Taschereau en date du 10 du présent mois, entre Clovis-Ernest Pagé, fils majeur d'Hippolyte Pagé huissier, et d'Adélaïde Barbin (sic) de Lotbinière, et de Marie-Louise Lemay, fille mineure de Louis Lemay, notaire, et de Marie-Célanire Deblois, de cette paroisse, d'autre part. Ne s'étant découvert aucun empêchement nous curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence d'Hippolyte Pagé père de l'époux et de Louis Lemay père de l'épouse qui ont signé avec nous lecture faite. Ont signé l'acte: Marie-Louise Lemay, Clovis Pagé, J.-Hippolyte Pagé, Louis Lemay, Joseph Pagé, Julie Barbin, Georgiana Lemay, Napoléon Lemay, J. Belleau, curé."

La lecture de cet acte de mariage révèle trois renseignements. D'abord, il est mentionné

que les nouveaux mariés sont parents au 4ème degré, ce qui a nécessité une dispense. Ensuite le père de Clovis est devenu huissier à Lotbinière. La jeune épouse qui a publié "mineure" étant née le 9 novembre 1860, a 18 ans et demi.

Après le mariage de Clovis Pagé et de Marie-Louise Lemay, le jeune couple s'installa dans la maison du notaire Lemay, laquelle d'ailleurs était assez grande pour les contenir, eux et leur petite famille. Avant de déménager à St-Ephrem de Beauce, le couple donnera naissance à trois filles.

Déjà Clovis-E. était d'une prévoyance de bon aloi. Il passe un contrat de mariage en faveur de sa jeune épouse le 18 mai 1879, soit deux jours avant la célébration du mariage, devant le notaire Benoit Garneau. En voici le texte intégral obtenu des Archives Judiciaires du Québec.

"Par devant le notaire public dans et pour la Province de Québec, résidant en la paroisse Ste-Croix, dans le district de Québec soussigné. Furent présents Ernest-Clovis Pagé étudiant en droit, résidant en la paroisse Ste-Croix, fils majeur de J.-Hippolyte Pagé, huissier et cultivateur et de Julie Barbin, ses père et mère, résidant en la paroisse St-Louis de Lotbinière et stipulant aux présentes le dit Ernest-Clovis Pagé du consentement de ses dits père et mère, à ce présent d'une part, et Louis Lemay, notaire, et Marie-Céline Deblois, son épouse, de lui dûment autorisée pour l'effet des présentes, résidant en la paroisse Ste-Croix et stipulant aux présentes pour et avec Marie-Louise-Céline Lemay,

leur fille mineure, âgée de 18 ans et demi résidant avec eux, de son consentement d'autre part.

"Lesquelles parties ont promis et promettent se prendre l'un l'autre pour époux et épouse par nom et loi de mariage qu'ils se proposent de faire célébrer devant l'Eglise catholique romaine, aussitôt que possible. Seront les dits Ernest-Clovis Pagé et Marie-Louise-Céline Lemay, futurs époux uns et communs en biens meubles et conquêts immeubles qu'ils feront pendant leur futur mariage, suivant la communauté légale en vigueur en cette province.

"Seront de plus les dits futurs époux, uns et communs en tous les autres biens immeubles, acquets et propres, présents et futurs lesquels biens ils ameublissent tous par les présentes, à l'effet de les faire entrer tous en leur dite future communauté. Convenu entre les parties qu'il n'y aura aucun douaire quelconque, à raison du futur mariage, la future épouse et ses dits père et mère pour elle et avec elle, renonçant à tout douaire coutumier ou préfix, tant pour la dite future épouse que pour les enfants à naître dudit futur mariage et pour toujours le survivant des époux prendra avant partage à titre de préciput, sur les biens meubles de la dite future communauté, ses hardes et linges à son usage, chaussures et coiffures, son lit garni, son coffre ou commode, et la future épouse si elle survit aura de plus ses bagues et bijoux à son usage.

"Et pour la bonne amitié que les futurs

époux se portent l'un à l'autre, ils se font par la présente, donation mutuelle entrevifs réciproque au survivant d'eux; les père et mère de la future épouse stipulant aussi en la présente clause, pour et avec leur dite fille, future épouse mineure et le dit futur époux du consentement de ses dits père et mère pour lui-même, ce acceptant par le dit survivant de tous et chacun des biens meubles et immeubles, acquêts conquêts et propres qui se trouveront appartenir au premier mourant au jour et heure de son décès sans aucune exception, ni réserve, pour par ledit survivant jouir, faire et disposer de tous lesdits biens pré-décède en toute propriété en retour, sans être tenu de faire faire inventaire, ni partage desdits biens avec personne; pourvu toujours qu'au jour du décès du premier mourant, il n'y ait aucun enfant vivant né ou à naître dudit futur mariage, auquel cas d'enfant la dite donation demeurera nulle, mais reprendra sa même force et vertu si tous lesdits enfants décèdent en minorité et sans laisser d'héritiers légitimes de leurs corps. Car ainsi il a été convenu et accordé de bonne foi en présence des père et mère du futur époux et de Joseph Pagé, son cousin.

"Convenu de plus entre les parties contractantes que les père et mère de la dite future épouse garderont les dits futurs époux après leur mariage jusqu'au 1er novembre 1882 et les logeront et nourriront comme eux à leur table pendant ce temps et que les père et mère du futur époux durant le même temps fourniront aux dits futurs époux les vêtements et entretien dont ils auront besoin.

"Fait et passé à Ste-Croix au domicile de.

la future épouse l'an 1879, le 18ème jour du mois de mai après-midi; et tous les sus-nommés ont signé avec nous, notaire, avec les futurs époux après lecture faite. (signatures): Marie-Louise-Lemay, Clovis Pagé, Julie Barbin, Joseph-Hippolyte Pagé, Marie-Céline Deblois, Joseph Pagé, Louis Lemay, notaire, et Bernard Garneau, notaire".

Chapitre 4

SON EPOUSE: MARIE-LOUISE LEMAY

- 1.- Marie-Louise Lemay
- 2.- Son père: Louis Lemay
- 3.- Généalogie de Marie-Louise Lemay
- 4.- L'ancêtre Michel Lemay, pionnier
à Lotbinière
- 5.- La seigneurie de Lotbinière
- 6.- Marie-Louise Lemay épouse et mère.

CHAPITRE 4SON EPOUSE; MARIE-LOUISE LEMAY

o

Dans une biographie comme celle du notaire Clovis-E. Pagé, il est de bonne politique de valoriser également l'épouse qui a contribué, dans une très large mesure, à l'épanouissement de son homme, à son développement matériel et à sa réussite. Cette deuxième moitié, comme nous aimons le dire, fait partie intégrante de tout l'ensemble du travail présenté dans ce livre. Puisse-t-il lui donner justice comme elle le mérite.

1.- Marie-Louise Lemay

C'est le 11 novembre 1860 que Marie-Louise Lemay est baptisée à Ste-Croix de Lotbinière par l'abbé J. Belleau. Elle était née l'avant-veille du mariage de Louis Lemay, écuyer notaire, et de dame Céline Deblois. Son parrain fut Fran-



Marie-Louise Lemay, épouse du notaire Clovis-E. Pagé.



Le notaire Louis Lemay et son épouse
Céline Debois, de Sainte-Croix.

çois Lemay et sa marraine Esther Lemay. Son père assiste au baptême puisqu'il appose sa signature au bas de l'acte officiel.

Sur la jeunesse de Marie-Louise Lemay, je n'ai que des hypothèses normales à émettre sur son instruction et sa formation. Ayant eu le privilège de naître dans un milieu intellectuel où l'accès à l'éducation est à la portée de la main, Marie-Louise Lemay a sûrement profité largement des écoles spécialisées de Ste-Croix. Comme elle fait partie d'une famille aristocrate et libérale, il est aisé de penser que l'éducation a été sévèrement surveillée.

L'école lui a donné des notions de base quant à l'intelligence et au jugement. Elle a su décrocher les honneurs des diplômes offerts à une jeune ambitieuse. Son intelligence a bien répondu aux espérances des siens. Ensuite, à la maison, la mère sut compléter le travail des éducateurs par ses conseils, sa patience et sa disponibilité quotidienne. D'après les témoignages reçus, elle a réussi au-delà de l'ordinaire puisque Marie-Louise se révélera une femme déparpillée pour le notaire Clovis-E. Pagé. Nous le verrons dans les chapitres qui suivent, lorsque, particulièrement à St-Ephrem de Beauce, le couple dut faire face à de rudes épreuves d'adaptation et de survie.

Relativement jeune encore, mais décidée et résolue, elle épouse le 20 mai 1879, Clovis-E. Pagé qui deviendra notaire au terme de sa cléricature. En effet, ce dernier complète ses études de droit et escompte décrocher son diplôme

de notaire dans les années qui suivent. A son mariage, comme on l'a vu, c'est son père qui lui sert de témoin.

Comme je voudrais situer la famille Lemay dans ce volume, de façon à éclairer ses origines, je ferme la parenthèse pour le moment sur Marie-Louise, quitte à l'ouvrir plus loin avant de terminer ce chapitre.

2.- Son père: le notaire Louis Lemay

Le père de Marie-Louise Lemay est devenu notaire le 7 novembre 1859 d'après les archives de la Chambre des Notaires de Québec, à l'âge de 25 ans, étant né en 1834. Il décrocha son diplôme en compagnie des notaires suivants: Achille-Gaspard Buissière, Augustin-Edouard De Foy, John Doyle, Edouard-Joseph Langevin, Elie Angers, de la Malbaie, Joseph Perron de l'Île au coudre, Cyrille Tessier de Québec, Joseph-Octave Morin de St-François-du-Sud, et de François-Marcel Guay, prêtre de Lévis.

C'est à Ste-Croix de Lotbinière qu'il pratiqua le droit, au lieu même de ses ancêtres, et le notariat avec une certaine célébrité. Il fut connu comme un homme foncièrement honnête et minutieux dans la rédaction de ses actes. Sa franchise dans les affaires a su être appréciée et signalée par ses clients qui venaient de partout dans le district de Lotbinière. Le fait pour lui d'être dépositaire du Bureau d'Enregistrement prouve bien que la Chambre des

Notaires avait une grande confiance en sa compétence et son intégrité professionnelles.

Louis Lemay est un descendant du célèbre Michel Lemay dont je parlerai ci-dessous. Pour l'instant je veux donner ici sa lignée généalogique directe fournie par Claire Pagé, épouse de Michel Bonin, de St-Ephrem de Beauce.

3.- Généalogie de Marie-Louise Lemay

- (1) Michel LEMAY
Cap-de-la-Madeleine
Marie Dutost
- (2) Charles Lemay
Pointe-aux-Trembles, 26 mai 1691
Louise Houde
- (3) Simon Lemay
C. Choret, 17 avril 1746
Angélique Martel
- (4) Jean-Baptiste Lemay
Ste-Croix, 13 novembre 1769
Geneviève Bergeron
- (5) Jean-Baptiste Lemay
St-Louis de Lotbinière, 18 oct. 1797
Marie-Catherine Faucher
- (6) Louis Lemay
Ste-Croix, 1833
Marie-Ursule Fréchette

(7) Louis Lemay, notaire
St-Antoine de Tilly, 10 janvier 1860
Marie-Célanire Deblois

(8) Marie-Louise Lemay
Ste-Croix, 20 mai 1879
Clovis-Ernest Pagé

Voilà des ancêtres dont il faut parler pour compléter honnêtement l'histoire d'une famille fondatrice de notre nation canadienne-française.

Il est intéressant de noter ici que le frère de Marie-Louise Lemay, Napoléon, fils du notaire Louis, fut député de Lotbinière. Ce Napoléon était le père de Joseph Lemay, agent de commerce bien connu dans la région.

Louis Lemay, père de Marie-Louise, fut inhumé le 12 septembre 1913 à l'âge de 79 ans. Son corps repose dans le cimetière Ste-Croix; il était décédé le 9 courant et furent présents à sa sépulture: Philippe GAUMOND, Thomas Poullet, Henri Legendre, Gustave Blouin, Joseph Monfet et quelques autres. C'est l'abbé P.-A. Godbout qui signe l'acte de décès dans les registres. Louis Lemay aura été 54 ans notaire à Ste-Croix de Lotbinière.

Le notaire Lemay avait eu la douleur de perdre son épouse quelques années auparavant. C'est le 29 juin 1911, à l'âge de 73 ans, que Céлина Deblois fut portée au cimetière de Ste-Croix. Elle aussi était décédée depuis l'avant-

veille. Ont assisté à ses funérailles: Philippe Gaumond, marchand, Adalbert Pouliot, notaire, et autres. Ont signé l'acte avec le curé J.-A. Bilodeau: Philippe Gaumond, J.-A. Pouliot, Fortunat Lemay, Henri Legendre, Gustave Blouin et J.-Arthur Auger. Deux années ont séparé ces deux décès.

4.- L'ancêtre Michel Lemay

Une paroisse ne s'établit pas sans des familles qui viennent l'habiter et défricher les terres. A qui revient l'honneur d'avoir été le premier colon de la paroisse de Lotbinière? Il semble bien que la palme en revienne à Michel Lemay. Il fut bientôt suivi par Jean Beudet et Jean Hamel.

Michel Lemay est né en France, à Chênehutte, en Anjou, vers 1630. Il était fils de François Lemay et de Marie Gaschet. Il vient au Canada vers 1653 et se fixe aux Trois-Rivières. En 1655, il obtient une concession dans l'Île St-Christophe. Dans ans plus tard, il abandonne cet endroit pour prendre une autre terre au Cap-de-la-Madeleine.

C'est à ce dernier endroit qu'il épouse Marie Dutost le 15 juin 1659. Dix ans se passent et voici Michel Lemay établi à Batiscan. On peut se demander pourquoi il a laissé sa propriété du Cap pour cette nouvelle paroisse. Ne serait-ce pas pour se rapprocher de notre région de Lotbinière où il vient pêcher l'anguille? On

sait que dès 1666, Michel Lemay venait pêcher à la Pointe Ste-Croix (la Pointe Platon). La pêche à l'anguille était alors une industrie assez payante à cette époque où l'argent était très rare et les sources de revenus très limitées. Salée et mise en barils, l'anguille était exportée en Europe. Souvent les barils de ce poisson servaient de monnaie pour effectuer des paiements.

Quoiqu'il en soit, Michel Lemay s'établit à Batiscan en 1669, et il vient pêcher à la Pointe Platon. En 1672, la première partie de la seigneurie est concédée à M. de Lotbinière. Michel Lemay songe à venir demeurer près de son endroit de pêche. Les 29 et 30 octobre 1673, il obtient de M. de Lotbinière deux terres dans la nouvelle seigneurie: l'une de trois arpents pour son fils Michel, l'autre de six arpents pour lui-même. Il continue de demeurer à Batiscan encore quelques années, mais il a maintenant un pied-à-terre à Lotbinière. En 1675, son épouse meurt. Notre homme est maintenant veuf avec une nombreuse famille. Cela va retarder l'établissement à Lotbinière. Une couple d'années passent et Michel Lemay décide de se remarier. En 1677, il épouse Michelle Quinville, veuve de Nicolas Barabé; on ne connaît pas la date du mariage, mais le contrat fut signé le 12 avril 1677.

C'est probablement aussitôt après son mariage en 1677, que la famille Lemay, augmentée des quatre jeunes enfants Barabé, s'en vient se fixer à Lotbinière. En 1681, la famille a le grand honneur de recevoir Mgr de Laval en tournée de confirmation. Comme il n'y a pas encore d'église, c'est dans la maison de Michel Lemay qu'il s'ar-

rête; des onze confirmés, six sont de la famille Michel Lemay, quatre Lemay et un Barabé.

En 1685, Michel Lemay meurt, relativement jeune. Le 5 novembre de la même année, la veuve Michelle Quinville se remarie en 3èmes noces avec Louis Montenu, un célibataire du voisinage.

5.- La seigneurie de Lotbinière

Il sera intéressant pour les descendants de posséder quelques notes sur Lotbinière où ont vécu des générations de Lemay et de Pagé. Les Lemay sont arrivés à Lotbinière en 1673 et les Pagé cent ans plus tard, vers 1773.

La seigneurie de Lotbinière fut le cadre dans lequel a été fondée et s'est développée la paroisse St-Louis. Pour retracer les origines de Lotbinière, il faut commencer par connaître la seigneurie.

Voulant mettre à profit le vaste territoire que les Cartier et Champlain avaient découverts, les autorités françaises établirent en Nouvelle-France un régime qui s'apparentait au système féodal européen: le régime seigneurial. Ainsi le gouverneur, ou l'intendant, concédait une étendue assez considérable de terrain à un personnage qu'on nommait le seigneur. Celui-ci s'obligeait à recruter des colons et à voir au développement de sa seigneurie. Il devait concéder des terres à des colons, et s'occuper de l'organisation nécessaire à la vie de la loca-

lité qu'il établissait. En retour, les colons lui payaient une redevance annuelle de quelques sols; on appelait alors cette redevance les "cens et rentes", d'où le nom de censitaires qu'on donnait à ces agriculteurs.

Le territoire concédé à M. de Lotbinière, à qui la paroisse de Lotbinière doit son nom, était assez vaste: il contenait une profondeur de dix-huit milles, soit tout près de 190 milles carrés. Cependant, la seigneurie de Lotbinière n'avait pas cette étendue à l'origine. Elle fut agrandie à plusieurs reprises pour en arriver à ces dimensions.

Le 6 novembre 1672, l'intendant Talon concédait à René-Louis Chartier de Lotbinière deux lieues et quart de terrain sur une profondeur de deux lieues, soit de la limite de Ste-Croix jusqu'à une demi-lieue en deça de la rivière du Chêne. Le 1er avril 1685, M. de Lotbinière obtenait un 1er agrandissement: le Gouverneur de la Barre et l'intendant De Meulles lui condédèrent le territoire compris entre la rivière du Chêne et la limite de Deschaillons, soit trois quarts de lieue de front sur une profondeur également de deux lieues. Entre les deux parties de la seigneurie se trouvait un espace d'une demi-lieue qui avait été concédé à Nicolas Marsolet; M. de Lotbinière acheta ce terrain de trois lieues et demie de front et ne dépassait pas deux lieues de profondeur. M. de Lotbinière demanda d'ajouter quatre lieues de profondeur aux terrains qu'il possédait déjà. Cela lui fut accordé le 25 mars 1693. La seigneurie atteignait ainsi une étendue de trois lieues et demie

de front sur six lieues de profondeur. Ce sont les dimensions qu'elle a gardées par la suite. Elle comprenait tout le territoire occupé aujourd'hui par les paroisses de Lotbinière, St-Edouard, Ste-Emélie (Leclercville), Joly et Val-Alain.

En 1854, le gouvernement des Canada-Unis vota l'abolition de la tenue seigneuriale. Les seigneurs perdirent la plupart de leurs privilèges. Cependant, ils gardèrent la propriété des terres non concédées. Les cens et rentes furent remplacées par une rente modique, appelée "Rente constituée", dont les censitaires pouvaient se libérer définitivement en payant un montant déterminé. cette rente constituée a été abolie elle-même il y a une soixantaine d'années par le Parlement de Québec.

6.- Marie-Louise Lemay: épouse et mère

Voilà où l'histoire des ancêtres peut nous entraîner. Nous connaissons mieux maintenant Marie-Louise Lemay parce que nous avons parcouru son pays et que nous connaissons aussi ses ancêtres. Les mérites et vertus de nos devanciers méritent d'être chantés et reconnus; elles se transmettent à la descendance par les soins d'une éducation attentive et soutenue. C'est pourquoi en parlant de Marie-Louise Lemay il faut répéter pour elle tout ce qui s'est dit de noble et de beau sur nos ancêtres canadiens.

Cette femme forte, au physique d'environ

cinq pieds huit pouces, au visage souriant, affable et serein, a donné à ses dix-huit enfants de profondes leçons d'affection, de devoir en toutes choses. Elle a eu la générosité extraordinaire compte-tenu des 18 enfants qu'elle a donnés à la vie. Courageuse et persévérante dans le travail éducatif et intellectuel de ses enfants, elle fut secondée puissamment par son époux Clovis-E. Pagé. A eux deux, et leurs enfants, ils ont formé une communauté édifiante au point de vue social, humain, politique et chrétien.

Marie-Louise Lemay a été cette femme de tous les métiers dans la maisonnée. Douée d'un caractère gai et doux, elle est d'une tenacité remarquable dans ses entreprises journalières. Elle offre un large sourire donnant l'impression de n'avoir jamais d'épreuve. Sa démarche est allègre et souple. Mère de famille infatigable elle a su pétrir la pâte avec amour pour nourrir ses enfants, confectionner les vêtements à profusion, cultiver même la terre pour en tirer subsistance abondante pour la famille.

Ses enfants ne tarissent pas d'éloges pour cette mère dépareillée. Ses travaux de couture, de réfection, pour tous les enfants, sont à signaler. Ses propres filles sont devenues des couturières expertes parce qu'elle a su leur enseigner. Que de leçons de force n'a-t-elle pas données à son entourage et à ses concitoyens. Une femme qui fréquente assidument l'église, à la messe quotidienne, dans une prière de foi et d'espérance, est capable d'accepter des épreuves qui dépassent parfois l'endurance hu-

maine. Une grâce spéciale est donnée à ces âmes d'élite qui savent puiser dans leur foi des énergies jusqu'alors inconnues.

Pour éduquer une famille comme la sienne, Marie-Louise Lemay a dû se surpasser héroïquement tous les jours. Dans les débuts, le couple était loin de l'aisance. Que d'acrobaties n'a-t-elle pas dû faire pour équilibrer un budget maigre et déficitaire? L'époux fut-il notaire ne parvenait pas ou difficilement à pourvoir la réserve monétaire indispensable à une famille heureuse et épanouie.

Marie-Louise Lemay n'a pas hésité un seul instant devant les durs travaux de la ferme. Elle s'est même penchée humblement à ramasser des roches sur la ferme, afin qu'elle produise davantage. Elle a su partager le labeur quotidien de la traite des vaches. Elle savait tourner la baratte à beurre et faire la pâte pour nourrir les siens. Elle savait aussi fournir l'effort nécessaire à son époux dans l'exercice de sa profession en l'aidant occasionnellement dans l'écriture de ses actes notariés. Elle avait une bonne main pour l'écriture et savait s'en servir pour collaborer.

Ses enfants n'ont jamais connu la misère, les haillons et la pauvreté dans leurs habits. Habille couturière, elle a toujours su les habiller convenablement, sans recherche; elle confectionnait du neuf avec du vieux... Elle savait ménager et ré-utiliser l'usagé.

Sa foi en Dieu et son espérance dans une

vie éternelle étaient d'une profondeur insensurable. Nul ne pourra nier que cette femme possédait déjà, même avant son départ, une vision séraphique de l'au-delà. Douée d'une sensibilité spirituelle aiguë, Marie-Louise Lemay, dans son vieil âge surtout, savait prier avec ferveur et espoir. Elle n'oublait pas les pauvres autour d'elle, elle les aidait quand elle le pouvait. Sa figure sympathique et sereine était source de chaleur pour ceux qui souffraient: un sourire, une parole de bonté reconfortaient les cœurs endoloris.

Malheureusement, la destinée ou la volonté de Dieu devait la soustraire à l'effection des siens. Elle fut transportée d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Québec pour subir une intervention chirurgicale sérieuse. Une péritonite aiguë l'avait terrassée en pleine activité. L'espace d'une semaine suffit pour anéantir une source aussi puissante d'énergie humaine. Dans un geste d'affection très profonde pour les siens, elle demanda aux médecins de la laisser revenir à la maison même pour y mourir. Ce qui lui fut accordé. Elle fut exposée dans son foyer, au milieu de ses enfants, de son époux, et de tous les membres de sa famille. Elle est décédée le 19 juin de l'année 1937, à l'âge de 76 ans et 7 mois.

J'ai pu recueillir dans les registres de St-Ephrem son extrait de décès que je cite textuellement:

"Le 22 juin 1937, nous prêtre soussigné, vicaire de cette paroisse, avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Marie-Louise Lemay,

épouse de Clovis-E. Pagé, notaire public, de cette paroisse, décédée le 19 du courant à l'âge de 76 ans et 7 mois, munie des derniers sacrements conférés par l'aumônier de l'Hôtel-Dieu de Québec. Furent présents à la sépulture: C.E. Pagé, N.P., époux de la défunte, Rémi Pagé, Jos-M. Pagé, fils de la défunte, ainsi que plusieurs autres parents et amis qui ont signé avec nous, lecture faite: (signatures): Clovis Pagé, Clovis-Ernest Pagé, notaire, J.-O. Gosselin, curé de Courcelles, A. Roberge, C.S.S.R., J.-L. Bonenfant, curé de Scott, Pierre Galipeault, ptre curé, T. Ennis, prêtre curé, J.-P. Gonthier, Mme L.-P. Pagé, L.-O. Lemay, V.-D. Gonthier, Vital Veilleux, J.-W. Gilbert, notaire, J.-Dieudonné Roy, médecin vétérinaire, L.-M. Veilleux, M.I., H. Beauchènes, M.D., et Rosaire Giguère, prêtre".

Un article de journal nous donne plus de détails sur le décès de Marie-Louise Lemay. J'en cite de larges extraits pour le bénéfice de ses descendants:

"Le 19 juin 1937, est décédée à St-Ephrem de Beauce, l'épouse du notaire Clovis-E. Pagé, âgée de 76 ans. De nombreux parents et amis assistèrent aux funérailles qui eurent lieu mardi le 22 juin. M. Benoit Gonthier portait la croix, assisté de son frère Louis-Nazaire. MM. Laval, Grégoire et Valérien Pagé, Conrad et Yves Gilbert, ainsi que Paul-Eugène Roy portaient le corps, tous petits enfants de la défunte.

"Trente des 53 petits-enfants suivaient immédiatement la dépouille mortelle. Les autres

étaient placés dans l'ordre suivant: le notaire Clovis-E. Pagé, accompagné de son fils Clovis et de sa petite-fille Augustine Boissonneault; ses autres enfants: Rémi Pagé (Courcelles), Mme Napoléon Brousseau (Marie-Louise), M. et Mme V.-D. Gonthier (Eugénie), M. et Mme J.-P. Gonthier (Alma), M. et Mme Joseph-Marie Pagé, M. le docteur et Mme J.-A.-D. Roy (Marie-Ange), M. le notaire et Mme J.-W. Gilbert (Thérèse), M. et Mme Vital Veilleux (Anna-Marie).

"A l'église la levée du corps fut présidée par l'abbé Rosaire Giguère, vicaire de la paroisse. Portait la bannière du Tiers-Ordre: M. Odilon Plante, maire, et M. Charles Bolduc, ex-maire. Officiait au service M. le curé J. Gignac, assisté des abbés R. Giguère et L. Lacourcière, du séminaire St-Victor. Messe à l'autel latéral: M. l'abbé W. Rodrigue du collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. Assistaient au choeur une vingtaine de prêtres et autres dignitaires."

Elle repose maintenant dans le lot familial au cimetière St-Ephrem. Puisse ce court chapitre sur cette femme modèle la faire revivre parmi les siens qui l'ont aimée plus que tout au monde. Pour un fils ou une fille, il n'y a rien de plus beau, de plus noble, de plus parfait qu'une mère!

CHAPITRE 5UNE FAMILLE DE DIX-HUIT ENFANTS

- 1.- Marie-Louise-Julie Pagé
- 2.- Lucianna-Anna Pagé
- 3.- Marie-Eugénie-Céline Pagé
- 4.- Alma-Alice Pagé
- 5.- Rémi-Clovis Pagé
- 6.- Joseph-Marie-Ernest Pagé
- 7.- Joseph-Marie-Vital Pagé
- 8.- Marie-Aurore-Albertine Pagé
- 9.- Pierre-Joseph-Marie Pagé
- 10.- Marie-Ange Pagé
- 11.- Joseph-Marie-Francis Pagé
- 12.- Marie-Yvonne-Béatrice Pagé
- 13.- Marie-Malvina-Thérèse Pagé
- 14.- Joseph-Narcisse-Philippe Pagé
- 15.- Lucianna-Joséphine (Anna-Marie) Pagé
- 16.- Marie-Yvonne-Béatrice Pagé
- 17.- Joseph-Marie-Napoléon Pagé
- 18.- Joseph-Philibert-Clovis Pagé

I
CHAPITRE 5

UNE FAMILLE DE DIX-HUIT ENFANTS

o

Clovis-E. Pagé et Marie-Louise Lemay comptent une famille de 18 enfants. Pour une seule mère, le nombre atteint semble au premier abord exceptionnel et démontre une générosité rarement imitée.

Pour le temps des grands-parents Pagé où les activités sociales et politiques étaient plus calmes qu'aujourd'hui, le fait d'avoir une "grosse famille" était chose bien vue de la religion et des autorités en général. Il reste que pour cette mère courageuse et persévérante, donner naissance à 18 enfants, cela mérite de passer à l'histoire de notre nation. Elle aura contribué largement à la survie des berceaux canadiens-français.

La première enfant, Louise-Julie étant née le 11 juin 1880, et le dernier Clovis, né le 29 janvier 1906, cela donne une distance de 26 ans. En 26 ans, Marie-Louise Lemay donna naissance à 18 enfants; convertis en mois, ces chiffres

veulent dire qu'elle a enfanté à tous les dix-huit mois environ. On doit admettre que la fréquence est élevée, si on considère que dans ce temps-là les mères allaitaient leurs enfants.

Sur les 18 enfants, 10 sont des filles et 8 sont des garçons. Les quatre premiers à naître furent des filles consécutivement, suivies de trois garçons. Trois filles et quatre garçons sont décédés en bas âge. Sur les onze qui restent, soit 4 garçons et 7 filles, tous se sont mariés.

1.- MARIE-LOUISE-JULIE PAGE

La première enfant à combler le couple Pagé fut une fille: Marie-Louise-Julie, qu'on nomma Marie-Louise. Elle venait au monde à peu près un an après le mariage de Clovis et de Marie-Louise. Elle est baptisée à Ste-Croix de Lotbinière le 13 juin 1880 par le curé J.-D. Légaré, étant née l'avant-veille le 11, un vendredi matin, à 3h.30. Le parrain a été Louis Lemay, écuyer notaire, grand-père de l'enfant, et la marraine: Mme Céline Deblois, épouse de Louis Lemay, et grand'mère de l'enfant. Clovis-E. Pagé était à ce moment-là "étudiant en droit" comme le spécifie l'acte de baptême.

Lorsque le notaire Pagé s'en vint à St-Ephrem, en 1882, la petite Marie-Louise demeura à Ste-Croix, chez le grand-père Louis Lemay, et par la suite chez la soeur de sa mère, Mme Eu-

génie Lemay, épouse du capitaine Boisvert. Cela lui donna l'opportunité d'apprendre la musique et de pouvoir fréquenter des écoles plus spécialisées.

Marie-Louise fut confirmée à St-Ephrem le 8 juin 1892, à l'âge de 11 ans et demi, par Mgr Louis-Nazaire Bégin. Sa marraine de confirmation fut Arthémise Roy.

A la maison Pagé de St-Ephrem, Marie-Louise apprit le métier de couturière avec une demoiselle Alvina Duval qu'on avait surnommée "La sourde", au village St-Ephrem. Elle était grande, mince, élégante. Une femme semblable ne demeure pas longtemps sans être remarquée par des garçons qui lorgnent les jolies filles. En effet, Monsieur Napoléon Brousseau, au jugement sûr et ambitieux, jeta son regard sur cette perle rare.

Son extrait de mariage, à St-Ephrem, se lit comme suit: "Le 17 juillet 1899, après la publication d'un ban de mariage au prône de notre messe paroissiale et celle de St-Vital de Lambton, entre Napoléon Brousseau, chef de gare, domicilié à Lambton, fils majeur de Ferdinand Brousseau, cultivateur; de dame Marie Morin, de Disraéli d'une part; et Mlle Marie-Louise-Céline Pagé, fille mineure de Clovis-E. Pagé, écuyer notaire public et de dame Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Vu la dispense des deux autres bans de mariage, vu l'agrément des parents de la dite partie mineure, nous avons reçu leur mutuel consentement de mariage, en présence de Ferdinand Brousseau, père de l'époux, et de Clovis-E. Pagé, père de l'épouse. Ont signé en plus des

personnes ci-dessus: R. Beauchesne, médecin, J.-A. Renault, E. Pagé, Ed. Brousseau, H. Fournier et L.-M. Morissette, prêtre curé".

Marie-Louise Pagé avait rencontré ce jeune prétendant alors qu'il était télégraphiste à Courcelles. Elle l'y suivit et vécut heureuse. Napoléon Brousseau continua son travail de télégraphiste, de chef de gare, d'agent de station. Il accomplit ces métiers jusqu'à l'âge de la retraite, à 65 ans, ce qui lui reconnaissait 43 années de service. Napoléon avait reçu une éducation supérieure dans une école d'Halifax où il compléta un cours commercial. Bilingue et consciencieux, il ne tarda guère à décrocher un travail permanent sur le chemin de fer.

Napoléon Brousseau vécut jusqu'à l'âge de 86 ans. Sa vieillesse s'écoula dans la paix de l'âme, dans les joies de la lecture et de la musique. Etant juge de paix, il pouvait encore rendre de précieux services à son entourage. Il a laissé le souvenir d'un homme qui aimait son public; patient avec lui, il était la bonté du jour, évitant les paroles déplaisantes et blessantes, les éclats de voix. Aussi, il était respecté de tous. C'est avec regret qu'on apprit son décès à Disraéli le 8 avril 1970.

Marie-Louise Pagé décéda à son tour le 22 novembre 1959 à Disraéli, à l'âge de 79 ans. Le couple Brousseau eut trois enfants et en adoptèrent deux autres, ce sont:

(1) Joseph-Clovis-Louis-Philippe: né à Courcelles le 24 novembre 1908. Il épouse à la pa-

roisse Immaculée-Conception de Québec, le 28 août 1937, Germaine Pelletier, fille d'Horace Pelletier et de Marie Vézina, de St-Alexandre de Kamouraska. Devenu médecin, il exerça sa profession dans l'Abitibi où il fut reconnu "médecin des pauvres". Il est mort noyé au Lac Quévillon, le 22 mai 1959. Sa dépouille repose dans le cimetière de Québec.

(2) Marie-Marguerite-Isabelle: née à Courcelles le 05 juin 1910. Elle épouse à Courcelles le 14 juin 1938 Toussaint Bureau, fils d'Ernest et de Béatrice Tardif. Ils eurent à leur tour quatre enfants: Jean-Luc, Marcel, France et Jacqueline.

(3) Eugénie-Jeanne-D'Arc: née à Courcelles le 10 avril 1915. Elle entre chez les Religieuses Ursulines de Québec le 2 février 1938.

(4) Angéline Laflamme: née à St-Sébastien le 14 novembre 1898, nièce de Napoléon Brousseau, fille d'Alfred Laflamme et de Marie Rousseau. A l'âge de 21 ans, elle épouse à Courcelles, le 15 nov. 1919, Pierre-Albert Doyon. Ils ont à leur tour onze enfants.

(5) Simonne Tardif: née à Milan (Nantes) le 24 juillet 1928. Elle décède à l'âge de 16 ans le 13 janvier 1943, inhumée à Disraéli.

Voilà pour l'ainée de la famille Pagé. Elle mériterait sûrement une biographie détaillée mais l'espace manque. Ces quelques notes contribueront à la faire aimer et perpétuer sa mémoire.



Marie-Louise Pagé - Napoléon Brousseau



Une partie de la famille Clovis-E. Pagé (1904)

2.- MARIE-LUCIANNA-ANNA PAGE

Cette deuxième enfant de Clovis-E. Pagé et de Marie-Louise Lemay n'aura vécu que trois mois et douze jours. Juste le temps d'être enregistrée dans les livres de la paroisse Ste-Croix. Voici le texte de son acte de baptême:

"Le 18 juin 1881, nous vicaire de cette paroisse, avons baptisé à domicile et suppléé ensuite les cérémonies du baptême à l'église Marie-Lucina-Anna, née ce même jour du légitime mariage de Clovis Pagé, étudiant en droit, et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Le parrain a été Hippolyte Pagé et la marraine Julie Barbin, qui ont signé. Odilon Marois, prêtre vicaire".

Le 1er octobre 1881, son acte de décès est également enregistré: "Nous vicaire soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie-Luciana-Anna, enfant de Clovis Pagé, député registrateur, et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse, décédée la veille, à l'âge de 3 mois et 12 jours. Témoins: Arthur Lemay et Joseph Boisvert". C'est encore l'abbé Marois qui signe l'acte de décès.

3.- MARIE-EUGENIE-CELINA PAGE

Cette troisième fille, née le 8 juillet 1882, un samedi matin vers une heure, vient remplacer la petite Luciana-Anna décédée en octobre 1881. Eugénie-Céline est également baptisée à

Ste-Croix. Voici l'extrait: "Le 8 juillet 1882, nous soussigné vicaire de cette paroisse, avons baptisé Marie-Eugénie-Céline, née ce même jour, du légitime mariage de Clovis Pagé, écuyer député registrateur, et de dame Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Le parrain a été Eleusippe Lemay, écuyer registrateur, la marraine dame Marie-Eugénie Lafarge, qui ont signé avec le vicaire Odilon Marois".

Elle est confirmée à St-Ephrem le 8 juin 1892 à l'âge de 10 ans par Mgr Louis-Nazaire Bégin. La marraine de confirmation est Denyse Morisset.

Elle contracte mariage avec Valérien-Dominique Gonthier le 15 juillet 1903, à l'âge de 21 ans, après la publication d'un ban de mariage "entre Valérien-Dominique Gonthier, fabricant de beurre, domicilié en cette paroisse (St-Ephrem) fils majeur de Philéas Gonthier, mécanicien et d'Aurélie Roy de St-Raphael, d'autre part; et Marie-Eugénie Pagé, fille majeure d'Ernest-Clovis Pagé, écuyer notaire public, et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Vu la dispense de deux bans de mariage, nous prêtre régulier de la Congrégation de St-Dominique, étant dûment autorisé à cette fin, avons reçu leur mutuel consentement. Témoins: Clovis-E. Pagé et Joachim Gonthier. (Ont signé) V.-D. Gonthier, Eugénie Pagé, C.E. Pagé, Napoléon Brousseau, Joachim Gonthier, Dame J. Gonthier, Mme Napoléon Brousseau, Alma Pagé, Rémi Pagé, Thomas-Dominique Gonthier et Ls-M. Morisset, curé".

Après son mariage Eugénie Pagé demeura à

St-Ephrem même deux ou trois ans et Valérien-Dominique Gonthier continua sa profession de beurrier. Ils déménagèrent à St-Raphael pour y travailler dans une beurrerie trois ans environ. C'est à Courcelles que le couple demeura le plus longtemps. L'époux devint assistant-opérateur pour la Cie Québec-Central pendant une vingtaine d'années. Par la suite, les Gonthier vécurent à Daaquam pendant six ans où Valérien y était chef de gare au Québec-Central. Il fut quatre ans assistant-opérateur à St-Georges puis quatre autres années à Valley-Jonction y exerçant les mêmes fonctions.

Valérien quitta le Québec-Central et s'en revint à St-Ephrem pour prendre un court repos. Il retourna à Daaquam travailler pour son gendre Léonce L'Heureux. Un bon matin, il fut trouvé mort après son déjeuner, le 6 avril 1951. Il était âgé de 69 ans et 9 mois.

Quant à Eugénie Pagé, son épouse, elle décéda le 3 novembre 1972 à l'Hôpital de l'Assomption de St-Georges, à l'âge de 90 ans et 3 mois.

Eugénie Pagé a laissé le souvenir d'une personne digne et généreuse; elle était d'une patience à toute épreuve et manifestait une bonté exceptionnelle. Très autoritaire cependant lorsqu'elle voulait quelque chose, elle savait être tenace dans ses idées. Elle laisse un fort bon souvenir d'excellente ménagère et de couturière. Elle aussi avait appris la couture de Mlle Alvine Duval de St-Ephrem. Elle avait contribué largement, avant son mariage, à entretenir et coudre pour ses frères et soeurs.

Dominique-Valérien Gonthier et Eugénie Pagé sont inhumés tous les deux dans leur lot familial au cimetière de St-Ephrem. Ils n'eurent pas d'enfant, mais ils en adoptèrent deux qu'ils rendirent très heureux, ce sont:

(1) Jules Pagé: fils de Joseph-Marie Pagé et de Caroline Desjardins. Cette dernière étant décédée peu après la naissance de Jules, son père le confia à sa soeur Eugénie.

(2) Cécile Arguin: née le 29 mars 1911. Elle épouse Léonce L'Heureux à St-Georges Ouest le 4 juillet 1934. Léonce décède à St-Juste de Daaquam le 3 février 1957 à l'âge de 46 ans.

4. - ALMA-ALICE PAGE

Le 19 décembre 1883, c'est Alma-Alice qui naît à St-Ephrem. C'est la première à naître dans le nouveau pays de la Beauce. Voici son extrait de baptême:

"Le 19 décembre 1883, nous avons baptisé Marie-Alma-Alice, née ce jour, fille légitime de Clovis-E. Pagé, écuyer notaire public, et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Le parrain a été Joseph Cloutier, marchand, et la marraine Marie-Alma Veilleux son épouse qui ont signé avec l'abbé E.O. Corriveau qui a fait le baptême". C'était un mercredi, à 3 heures du matin qu'Alma-Alice se présenta en ce monde. Elle est confirmée le 12 juin 1896 à l'âge de 12 ans



Eugénie Pagé et Valérien-Dominique Gonthier.



Alma-Alice Pagé et J.-Philibert Gonthier.

par Mgr Louis-Nazaire Bégin et sa marraine de confirmation est Léocadie Bolduc.

Le 26 octobre 1903, à l'âge de 20 ans, elle contracte mariage, en voici l'extrait: "Le 26 octobre 1903 après la publication d'un ban de mariage à St-Ephrem et celle de St-Georges entre Joseph-Philibert Gonthier, mécanicien, domicilié à St-Georges, fils majeur de Georges-Philibert Gonthier, mécanicien, et de Delvina Croteau aussi de St-Georges d'une part; et Marie-Alma-Alice Pagé fille mineure de Clovis-E. Pagé, notaire public et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse d'autre part. Vu la dispense des deux autres bans accordée par Mgr C.A. Marois, vicaire général, en date du 20 du présent mois, vu aussi l'agrément des parents de la susdite partie mineure, nous avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Georges-Philibert Gonthier, père de l'époux et de Clovis-E. Pagé père de l'épouse" Ont signé l'acte: Joseph-Philibert Gonthier, Marie-Alma-Alice Pagé. G.-Philibert Gonthier, C.E. Pagé, V.D. Gonthier, Ernestine Gonthier, Marie-Louise Pagé-B. Aimée-Albertine Gonthier, Jos.-G. Gonthier, Marie-Anne Leclerc, Aurore Pagé, Anna-Marie Pagé, J.M. Morisset, curé.

Après leur mariage, le couple Gonthier-Pagé s'en alla vivre à St-Georges afin de permettre à Philibert d'aider son père propriétaire d'une fonderie qui fonctionnait à pleine capacité. On y manufacturait des moulins à scie, des clôtures de fer, des poèles, des pièces de machineries pour cultivateurs, beurreries, moulins à scie.

Dans l'année 1906, Philibert Gonthier fut

obligé de passer une année à St-Camille de Bellechasse. Son frère Philéas, propriétaire d'un moulin à scie, mourut par accident et Philibert dut vendre le moulin et régler la succession. Une fois ce devoir fraternel accompli avec succès le couple Gonthier s'en alla travailler un an à Charny. C'est là qu'est né Louis-Philippe le 15 août 1908.

En 1909, la famille Gonthier vient à St-Georges jusqu'en 1915 environ. En 1918 ou 1919 Philibert Gonthier vend le magasin qu'il avait acquis à St-Georges et en achète un autre à St-Benoit de Beauce de Joseph Cloutier. Il le garde jusqu'en 1925 et en 1926 ou 27, c'est à St-Ephrem qu'on retrouve la famille Gonthier.

Le 24 avril 1940, Philibert Gonthier décède prématurément à l'âge de 65 ans, mettant fin à toutes les ambitions de la famille. Un article de journal rapporte que Philibert Gonthier, à St-Ephrem avait été gérant de la caisse populaire de St-Ephrem.

Après le décès de son mari, Alma ira vivre chez ses enfants de Montréal, puis à Longueuil où elle sera choyée et entourée d'affection et de bonnes attentions. Elle décède à son tour le 19 octobre 1976, à l'âge de 92 ans et 10 mois. Son corps repose au cimetière de Longueuil.

J.-Philibert Gonthier et Alma-Alice Pagé eurent les enfants suivants;

- (1) Marie-Henriette-Alice, baptisée à St-Georges le 7 octobre 1904, née ce jour.

- (2) Paul-Emile: baptisé à St-Camille de Belle-chasse 17 août 1906. Parrain: Clovis-E. Pagé, grand-père, et Marie-Louise Lemay, grand'mère. 1er mariage le 24 octobre 1936 à New-York à Alice Paradis, fille de Lamase et Léontine Morneau de Montréal. Elle décède en 1957 à l'âge de 58 ans. 2ème mariage le 15 octobre 1962 à Héléna Dionne, à St-Georges de Beauce.
- (3) Joseph-Louis-Philippe: né à Charny le 15 août 1908. Décède à St-Georges en 1913 à l'âge de 4 ans et 6 mois de la rougeole.
- (4) Marie-Ange-Cécile: baptisée à St-Georges le 1er avril 1910, née le 30 mars. Elle décède le 3 juillet 1968 à l'âge de 58 ans.
- (5) Marie-Alma-Edna-Juliette: baptisée à St-Georges ouest le 27 août 1912, née la veille.
- (6) Marie-Françoise-Isabelle: baptisée à St-Georges le 29 mars 1915, née l'avant-veille. Elle est devenue religieuse chez les Soeurs Missionnaires du Christ-Roi de Gaspé.
- (7) Joseph-Léon-François-Benoit: baptisé à St-Georges le 1er mai 1917, né ce jour. Marié à St-Jacques de Montréal, le 5 août 1946 avec Louise Caron. Confirmé à St-Ephrem le 31 mai 1929 par Mgr Omer Plante. Après de brillantes études en droit, il devint avocat.
- (8) Louis-Nazaire-Dominique: baptisé à St-Benoit Labre le 18 juin 1919, né l'avant-veille. Marié à St-Pierre-Claver de Montréal le 20 octobre 1951 à Marcelle Lachapelle.

- (9) Marie-Gemma-Madeleine: baptisée à St- Benoit le 31 mars 1921. Confirmée le 31 mai 1929 par Mgr Omer Plante. Elle épouse Albert Walkden et ils résident à New-York.
- (10) Joseph-Albert-Wilfrid; baptisé à St-Benoit le 19 octobre 1922. Confirmé à St-Ephrem.
- (11) Marie-Louise-Jeanne-d'Arc-Yvette: baptisée à St-Benoit-Labre le 1er avril 1924, née la veille. Confirmée le 27 mai 1934 à St-Ephrem. Elle épouse Arthur Levasseur le 2 juin 1956 à l'église Enfant-Jésus de Montréal.
- (12) Raymond-Marie-Jean-Marcel: né à St-Ephrem le 31 août 1926. Parrain: Louis-Philippe Brousseau, marraine: Cécile Gonthier. Confirmé à St-Ephrem par Mgr Omer Plante. Parrain: Clovis Pagé.

5.- JOSEPH-REMI-CLOVIS PAGE

Le 5ème enfant de Clovis-E. Pagé et de Marie-Louise Lemay est un garçon du nom de Rémi-Clovis. Faisant suite à quatre filles, il est sûrement le bienvenu dans la famille.

Il est baptisé à St-Ephrem le 26 janvier 1885 par le curé J.-Octave Soucy. Il était né du même jour. Le parrain a été Rémi Pagé, frère du père de l'enfant, et la marraine Marie-Alvine Croteau, qui sont de cette paroisse et qui ont signé l'acte de baptême.

Le jeune Rémi Pagé est confirmé le 12 juin 1896 à l'âge de 11 ans par Mgr Louis-Nazaire Bégin et son parrain de confirmation est **Edouard Croteau** de St-Ephrem. A l'âge de 26 ans, il contracte mariage le 22 mai 1911 "après la publication d'un ban de mariage fait à la messe paroissiale et celle d'Eastman, Sherbrooke, entre Clovis-Rémi Pagé, domicilié à Estman de Sherbrooke, fils majeur d'Ernest-Clovis Pagé, écuyer notaire et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse, et Marie-Anne Caroline Jolicoeur de cette paroisse, fille majeure de Godefroi Jolicoeur, rentier, et d'Aurélie Grondin de St-François. Vu la dispense de deux bans, le mariage fut célébré par le curé L.-M. Morisset, en présence de Ernest-Clovis Pagé, père de l'époux et de Joseph Jolicoeur, père de l'épouse" Ont signé l'acte de mariage: Clovis-E. Pagé, Marie-Louise Lemay, Caroline Jolicoeur, Joseph Jolicoeur, D. Bolduc, Mme V.D. Gonthier, et Alvina Jolicoeur.

La famille de Rémi Pagé et de Caroline Jolicoeur s'est établie à Courcelles où le père s'occupait de commerce et fut propriétaire d'un magasin général. Il y fut aussi maître de poste. Tous ses enfants, sauf Léon-Laval, furent baptisés à Courcelles.

Rémi Pagé décéda le 11 août 1957 à l'Hôpital St-François d'Assise de Québec après quelques mois de maladie, à l'âge de 72 ans et 6 mois. De son vivant, d'après une découpe de journal, il était marchand général de Courcelles, comté de Frontenac.

Caroline Jolicoeur était née à Beauceville

le 16 septembre 1887; elle avait 24 ans lors de son mariage. Elle décède à son tour à l'Hôpital de la Miséricorde, à Québec, le 14 août 1957, à l'âge de 72 ans. Le couple Pagé repose dans le lot familial du cimetière de Courcelles. Il eut les treize enfants suivants:

- (1) Joseph-Ernest-Léon-Laval: baptisé à St-Ephrem le 11 février 1912, né l'avant-veille. Il épouse à Courcelles, le 31 mai 1933 Alice-Liliane Lessard, fille de Vital et de défunte Marie Bellegarde, de Sherbrooke.
- (2) Jean-Marie-Jean-Paul: baptisé à Courcelles le 19 octobre 1913, né le même jour. A reçu les ordres sacrés le 16 juin 1938. A son baptême Napoléon Brousseau fut son parrain, et Marie-Louise Pagé sa marraine. Il fut confirmé le 30 juin 1920 par Mgr Georges Desjardins.
- (3) Joseph-Auguste-Grégoire: baptisé à Courcelles le 18 avril 1915, né le 16. Marié à Andrée Gagnon, le 20 juillet 1941.
- (4) Joseph-Benoit-Valérien: baptisé à Courcelles le 23 octobre 1916. Il épouse Mariette Lafontaine le 12 novembre 1942.
- (5) Joseph-Clément-Pamphile: baptisé à Courcelle le 27 février 1918. Marié à Ste-Luce-sur-Mer, comté de Rimouski, le 18 juillet 1959, à Laurette Pelletier. Sépulture à Courcelles le 25 juillet 1962 à l'âge de 44 ans et 4 mois.
- (6) Marie-Emma-Berthe-Thérèse: baptisée à Courcelles le 15 octobre 1919. Devenue religieuse chez les Soeurs St-François d'Assise.

- (7) Madeleine-Marie-Ange-Paule: baptisée à Courcelles le 28 juillet 1921. Mariée à Notre-Dame de Québec le 17 mai 1952 avec Fernand Turgeon.
- (8) Marie-Claire-Elisabeth-Obéline: baptisée à Courcelles le 23 mars 1923, née l'avant veille. Mariée à Courcelles le 25 septembre 1948 avec Gérard Nadeau, comptable, fils de feu Alyre Nadeau et de feu Joséphine Grondin de Québec.
- (9) Joseph-Léandre-Jean-Jacques: baptisé à Courcelles le 19 novembre 1924. Il décède au même endroit le 26 juillet 1927 à l'âge de 32 mois et 5 jours.
- (10) Marie-Jeanne-Florence: baptisée à Courcelles le 21 février 1926. Mariée à St-Charles-Garnier de Québec le 26 décembre 1960 avec Jean Hannequin.
- (11) Marie-Normande-Isabelle: baptisée à Courcelles le 26 avril 1927 née la veille. Mariée à Courcelles le 3 septembre 1949 avec Jos-Luc Roy, agent d'assurances de St-Evariste, fils de feu Dorillas Roy, médecin, et d'Emélie Nolette de St-Ephrem.
- (12) Joseph-Hervé-Léon-Laval: baptisé à Courcelles le 12 juin 1929, né la veille. Mort à Courcelles le 28 juin et porté en terre le 29 juin 1929 à l'âge de 17 jours.
- (13) Joseph-Pascal-Raymond: baptisé à Courcelles le 20 avril 1931. Marié à St-Georges de Beauce le 26 décembre 1955 avec Yolande Catellier.

6.- JOSEPH-MARIE-ERNEST PAGE

Le sixième enfant fut un garçon qu'on nomma Joseph-Marie-Ernest. Son acte de baptême à l'église St-Ephrem se lit comme suit: "Le 31 août 1886, nous prêtre, vicaire, avons baptisé Joseph-Marie-Ernest né ce jour, fils légitime de Clovis-Ernest Pagé, notaire, et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Le parrain a été le Révérend Joseph Levasseur, ecclésiastique, et la marraine Hedwige Lemay, fille de Louis, lesquels ont signé avec le père présent".

Le jeune Ernest ne devait vivre que cinq mois. Il décède le 6 février 1887. C'était un dimanche à 1h.15 de l'après-midi.

7.- JOSEPH-MARIE-VITAL PAGE

Le 7ème enfant de la famille Pagé ne vivra lui aussi, comme son prédécesseur, que 5 mois et demi. Il est baptisé le 21 novembre 1887 par l'abbé Louis Garon. Le parrain a été Vital Veilleux, cultivateur, la marraine: Angèle Giroux de St-Ephrem. Le père était encore présent au baptême.

Tous se rappellent que dans les années 1887 et 1888 une épidémie foudroyante de grippe a ravagé le Canada et surtout le Québec. Les enfants et les adultes mouraient par milliers.

Vital Pagé est porté en terre, à l'âge de 5 ans et demi, le 8 mai 1888 et c'est le curé

J.-M. Morisset qui préside la cérémonie des Anges. Il était mort le lundi 7 mai à 4h.30 du matin.

8.- MARIE-AUTORE-ALBERTINE PAGE

Aurore-Albertine est née un vendredi matin vers les 8h.30, le 5 avril 1889 et fut baptisée par l'abbé Louis Garon, prêtre vicaire à St-Ephrem. Elle était née le même jour. Le parrain a été Narcisse-Hercule Turcotte, marchand, et la marraine: Marie-Philomène Parent son épouse qui ont signé, le père présent.

Elle est confirmée à l'âge de 11 ans, le 22 mai 1900 par Mgr Louis-Nazaire Bégin. Sa soeur Eugénie est sa marraine de confirmation. Son mariage fut célébré le 31 juillet 1911, alors qu'Aurore comptait 22 ans d'âge. C'est encore le curé Morisset qui bénit cette union:

"Publication d' un ban de mariage à St-Ephrem et à Ste-Praxède de Bromptonville, entre Joseph-Edouard-Wilfrid Boissonneault, domicilié à Ste-Praxède de Bromptonville, mécanicien, fils majeur d'Achille et de Joséphine St-Onge de Victoriaville d'une part; et Albertine-Aurore Pagé, fille majeure de Clovis-E. Pagé et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Témoins: Valérien Gonthier, beau-frère de l'épouse, Clovis-E. Pagé père de l'épouse". Ont signé l'acte de mariage: V.D. Gonthier, Corinne Pagé, Marie-Ange Pagé, J.-Rémi Pagé, Eugénie Pagé, Alice-V. Monfatti, Joseph-M. Pagé, Dr D. Roy et L.M. Morisset, curé.

Le couple donna naissance à une seule enfant:

(1) Augustine: née le 28 août 1912 à St-Ephrem de Beauce. Confirmée le 7 juillet 1920 par Mgr Paul-Eugène Roy à l'âge de 8 ans. Elle épousa, à St-Jacques de Montréal, le 4 mai 1957 Philippe Roy.

9.- PIERRE-MARIE-JOSEPH PAGE

Joseph-Marie Pagé, qu'on nomma très tôt communément "Jos" serait, d'après certains témoignages, l'image même de son père, tant au physique qu'au moral. Doué d'une stature solide avec ses cinq pieds et quatre pouces, d'une volonté forte et une tenacité rare, Joseph-Marie sut tôt s'initier à la vie dure. Il commença comme tous les jeunes de son âge, par fréquenter l'école des Soeurs Serventes du Coeur de Marie à St-Ephrem pendant sept ans. Par la suite, il consentit à fréquenter le Collège de Ste-Marie, dirigé alors par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il s'y présenta à l'âge de 16 ans et y demeura cinq ans. C'était en 1911. Il décida alors d'aider son père sur la ferme.

Son père fut réellement satisfait de la tournure des événements. Cela lui permettait d'être fortement secondé dans la culture et l'administration de la ferme. Jusque-là, il ne pouvait compter que sur des engagés. Il n'eut pas trop à s'en plaindre, ayant été chanceux dans ses choix, mais son fils était celui qui, à l'heure donnée où le travail du notariat l'accaparait de

plus en plus, pouvait prendre les intérêts réels de l'entreprise.

-o-

Joseph-Marie Pagé fut baptisé le 20 juin 1890, à St-Ephrem par l'abbé Cléophas Simard. Il était né le même jour à 1h.30 du matin, un vendredi. Le parrain a été Pierre Fecteau, cultivateur, et la marraine: Domithille Duval, son épouse. Le père était présent au baptême et il signe l'acte avec l'abbé Simard. Il fut confirmé le 30 mai 1904 à l'âge de 14 ans, par Mgr F. Labrecque, évêque de Chicoutimi, remplaçant Mgr Bégin alors en voyage en Europe. Le parrain de confirmation fut Alfred Toulouse.

Son premier mariage fut célébré à St-Ephrem le 10 avril 1918, alors qu'il était âgé de 28 ans. C'est Caroline Desjardins, fille majeure de Pierre Desjardins, rentier, et de feu Julie Nolet de Sommersworth, U.S.A. qui fut l'élue de son coeur. Plusieurs parents et amis ont signé l'acte de mariage.

Un fils est né de cette union avec Caroline Desjardins qui, malheureusement, décéda trois mois après la naissance de l'enfant, après seulement seize mois de mariage. Le père étant seul désormais ne pouvait s'occuper adéquatement de l'éducation de son fils en bas âge. Il le confia non sans peine à sa soeur Eugénie Pagé, épouse de Valérien-D. Gonthier, qui étaient sans enfant. Ces derniers furent considérés à juste titre les père et mère de Jules qui leur voua une tendre affection et une reconnaissance réelle.

(1) Le fils né de Joseph-Marie Pagé et de Caroline Desjardins, se nomme Jules. Il est né à St-Ephrem le 4 février 1919. Il épouse à St-Victor, le 4 juillet 1946, Claire Bernard, fille de Gédéon Bernard et de Berthe Couture. Claire était née le 10 octobre 1924. A leur tour, ils donnèrent naissance à cinq enfants, dont trois sont décédés à leur naissance. Les vivants sont:

- a) Pierre, né à St-Georges le 15 juillet 1953. Il épouse au même endroit, le 16 juillet 1977, Gaétane Roy, fille d'Henry Roy.
- b) Jean, né à St-Georges le 20 mars 1960.

Caroline Desjardins fut portée en terre dans le lot familial de Joseph-Marie Pagé le 9 juillet 1919. Elle était décédée le 7 juillet à l'âge de 24 ans seulement.

En attendant de se remarier, Joseph-Marie Pagé continua d'aider le notaire en exploitant sa ferme. Cependant, entre temps, il tenta différentes rencontres avec les jeunes filles des alentours.

C'est ainsi qu'il épouse en 2èmes noces Obéline Gilbert, fille d'Alphonse Gilbert, cultivateur, et de Marie Vachon, de la paroisse de St-Ephrem, dans le rang St-Jean-Baptiste. Elle était née le 22 avril 1899 et fut baptisée le même jour par le curé J.-M. Morisset. Le parrain a été François Chouinard, cultivateur, et la marraine Marie St-Hilaire, épouse de Magloire Turcot de St-Ephrem. Obéline fut ensuite confirmée au même endroit le 4 juillet 1912, à l'âge de 13 ans, par Mgr Bégin.



Joseph-Marie Pagé et Obéline Gilbert.



Francis Pagé

Le mariage Joseph-Marie Pagé et Obéline Gilbert fut célébré à St-Ephrem le 21 novembre 1921. Le nouveau couple venait de s'engager pour 57 ans de vie conjugale. Ils s'installèrent tout près du notaire Pagé pour aider à l'administration de la ferme et des autres tâches. Ce couple Pagé a toujours vécu à St-Ephrem où il a été avantageusement connu et estimé. Etant des personnages de bon voisinages, discrets, de contacts faciles, ils ont connu un rayonnement social digne de mention.

Joseph-Marie Pagé devint entrepreneur en électricité, ayant pu obtenir les licences à cet effet, avec l'aide de M. Joseph Mathieu, de Courcelles, qui l'engagea pendant plusieurs années. Il apprit avec ce maître l'électricité avec beaucoup d'aisance. Sa préparation scolaire aidant, il put continuer le métier avec honnêteté et courage. Tandis que l'électricien parcourait les campagnes pour y compléter des installations électriques dans les foyers et les commerces, la mère à la maison confectionnait, réparait et vendait des chapeaux; ceux-ci étaient enviés par les coquettes de St-Ephrem. Elle confectionna aussi les vêtements de toute sa famille: avec du "vieux", elle savait créer du "neuf". C'est ainsi qu'elle a contribué pour une large part au maintien du budget familial. En plus d'être économe, elle était bonne administratrice du foyer.

Le 7 juin 1926, Joseph-Marie Pagé était nommé constable du village St-Ephrem pour un an par résolution du Conseil municipal, au salaire de \$20.00 par année et s'il "fait des arresta-

tions il aura 50% des amendes en plus de son salaire de \$20.00".

Le couple Pagé-Gilbert eut huit enfants, en voici la liste:

(1) Jeanne-Mance-Augustine: Baptisée à St-Ephrem le 1er janvier 1923. Confirmée au même endroit le 27 mai 1934 par Mgr Omer Plante. Sa marraine de confirmation est Thérèse Pagé sa tante. Elle demeure à St-Ephrem et fut le "porteur de vieillesse" vigilant et attentif de ses vieux parents.

(2) Aurore-Marie-Louise-Elizabeth: baptisée à St-Ephrem le 13 mars 1924 par l'abbé J.-L. Bonenfant, vicaire. Parrain: Napoléon Brousseau, marraine: Marie-Louise Pagé. Confirmée le 27 mai 1934 par Mgr Omer Plante à l'âge de 10 ans. A 16 ans, elle entre chez les Soeurs Servantes du St-Coeur-de-Marie. Elle revient parmi les siens le 13 décembre 1966. Elle épouse, à St-Victor de Beauce, le 20 octobre 1973 Cyril Bernier, comptable, auteur du présent volume, fils d'Emile Bernier, meunier, et de Léda Pelletier, de St-Aubert de l'Islet.

(3) Roland-Joseph-Marie: baptisé à St-Ephrem le 14 juin 1925. Marié à la Guadeloupe le 7 mai 1949 à Juliette Chouinard, fille d'Elie et de Marie Angers. Roland Pagé vit à St-Ephrem et exerce le métier de photographe, de bijoutier et d'horloger. Ils ont quatre enfants: Claire, (épouse de Michel Bonin), Thérèse, Mario et Denise.

(4) Jean-Claude-Valérien: né à St-Ephrem le 1er février 1927, et baptisé le 3. Il épouse à Courcelles, le 1er août 1953, Françoise Lessard, fille de Delphis et d'Yvonne Fortin. Claude Pagé a continué la profession de son père, comme entrepreneur-électricien. Ils demeurent à St-Ephrem et ont trois enfants: Lucie, Marcel, époux de Nicole Roy, et Christine.

(5) Anne-Marie-Pauline: baptisée à St-Ephrem le 26 juillet 1930. Elle épouse le 29 juin 1957 Louis-Nazaire Faucher, machiniste, fils d'Onil Faucher et de Yvonne Faucher. Ils demeurent à Pont-Viau, Laval, et la famille compte deux enfants: Marc et Monique.

(6) Eloi-Joseph-Rémi: né à St-Ephrem le 10 octobre 1932. Il épouse à La Guadeloupe le 12 juin 1965 Lucille Poulin, fille de Philippe. Eloi Pagé, devenu entrepreneur-électricien, décède subitement à St-Ephrem le 25 janvier 1972, à l'âge de 39 ans et 3 mois. Il laissait dans le deuil, outre son épouse, une fille: Lise. Les funérailles ont eu lieu à St-Ephrem le 28 janvier 1972. Les porteurs étaient Raymond Longchamps, Georges Létourneau, Robert Gagnon, Roger Bureau, Ange-Aimé Gilbert et Gérard Rodrigue. Le service fut chanté par l'abbé Jean-Paul Labrie, alors curé, devenu depuis, évêque-auxiliaire de Québec.

(7) Joseph-Philibert-Roger: né à St-Ephrem le 10 mars 1935. Il épouse au même endroit, le 26 juillet 1958, Cécile Faucher, fille d'Onil et d'Yvonne Faucher. Le couple compte cinq enfants: Gaston, Louise, Céline, Denis et Guylaine. Roger Pagé est à l'emploi du Gouvernement Pro-

vincial du Québec, au service du Ministère des Transport.

(8) Joseph-Paul-André: né à St-Ephrem le 26 mars 1937. Il épouse à East-Broughton le 13 juin 1964 Denise Groleau, fille de Rosaire et de Bernadette Paré. Il est maître-horloger et bijoutier. Ils résident à East-Broughton. Ils ont un fils nommé Alain.

Obéline Gilbert, après une vie bien remplie vécue au service de son époux et de ses enfants, mourait le 29 mai 1978, à l'Hôpital St-Georges, après une maladie d'environ 5 semaines. Deux ans auparavant, une attaque de paralysie l'avait terrassée, mais grâce à un courage à toute épreuve, elle put marcher de nouveau et vaquer à ses occupations. Finalement c'est une pneumonie qui devait la conduire de nouveau à l'Hôpital et l'emporter. Son service fut chanté le 2 juin 1978 par le curé Louis-Philippe Poulin. Elle était âgée de 79 ans et 1 mois. Elle repose maintenant au cimetière paroissial de St-Ephrem dans le lot familial. Une stèle porte les noms de Joseph-Marie Pagé, Caroline Desjardins et Obéline Gilbert.

Joseph-Marie Pagé décède à son tour sept mois plus tard au même hôpital de St-Georges le vendredi 22 décembre 1978 vers les 4 heures du matin, à l'âge de 88 ans et 6 mois. Les funérailles eurent lieu à St-Ephrem la veille de Noël, 24 décembre 1978, à 14 heures. L'inhumation au cimetière de St-Ephrem dans son lot de famille.

C'est à dessein que j'ai épilogué plus longtemps sur Joseph-Marie Pagé et ses enfants. Il s'agit de mon beau-père que je connais davantage et je l'associe à mon bonheur personnel et à la réalisation de cette biographie du notaire Pagé qu'il a demandé d'écrire. Grâce à sa mémoire phénoménale, à l'honnêteté de son intelligence, j'ai pu constituer, le mieux possible les événements majeurs qui ont marqué la vie de cet homme illustre qui fut 66 ans notaire. L'honneur d'avoir sa propre biographie écrite retombe sur les descendants. La famille Pagé, à n'en point douter, passera à l'histoire. Son nom et ses oeuvres serviront d'exemple et de repère aux chercheurs éventuels dans les siècles à venir.

10.- MARIE-ANGE-DEZILDA PAGE

Quand j'ai interviewé cette fille du notaire Pagé sa réflexion spontanée fut celle-ci: "Que nous sommes chanceux d'avoir dans notre famille un historien qui puisse nous faire revivre".

C'est le 26 août 1891 que la dixième enfant de Clovis-E. Pagé et de Marie-Louise Lemay reçoit le baptême, étant née le même jour. Son parrain fut Georges Plante, cultivateur de la paroisse, et la marraine: Dézilda Fortin, son épouse. Le père signe l'acte de naissance avec l'abbé Claude Simard, vicaire, qui l'a baptisée. Marie-Ange Pagé fut ensuite confirmée à l'âge de 12 ans le 30 mars 1904 par Mgr F. Labrecque,

évêque de Chicoutimi. Sa marraine de confirmation est Marie-Anne Leclerc.

D'après les témoignages reçus Marie-Ange fit ses études au Couvent de St-Ephrem. Sa facilité d'apprendre et sa mémoire fidèle lui ont permis d'accumuler des connaissances bienfaisantes pour son avenir. A la maison, jusqu'à son mariage, en 1912, elle aide sa mère, s'abstenant de sortir légitimement. Elle a gardé la réputation d'avoir été une bonne maîtresse de maison et d'avoir secondé avantageusement son mari dans ses diverses entreprises.

Cette jeune fille, aux allures distinguées, ne manqua pas d'attirer les regards d'un prétendant de grande valeur. C'est le fils d'un médecin qui voulait partager sa vie avec une personne courageuse. Le mariage fut célébré à St-Ephrem le 6 juin 1912 et j'en cite l'extrait:

"Le 6 juin 1912, après publication d'un bande mariage entre Joseph-Achille-Dieudonné Roy, fils majeur du docteur Edouard Roy, écuyer médecin, et de Lucie Vachon, de cette paroisse, d'une part; et de Marie-Ange Pagé, fille mineure de Clovis-E. Pagé, notaire et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse d'autre part. Dispense de deux bans de mariage et consentement des parents de la mineure". L'abbé Joseph Destroismaisons célébra le mariage. Ont signé l'acte les personnes suivantes: Edouard Roy, médecin, père de l'époux, Clovis-E. Pagé, père de l'épouse, Marie-Ange Roy, Dieudonné Roy, Emilie Roy, Melchior Roy, M. Donald Roy, J.E.R. Pagé, Marie-Louise Pagé, Dr D. Roy, M.V., Lucien Vachon, Eu-

génie Pagé, Joseph-Marie Pagé, M.-Thérèse Pagé, Joseph Destroismaisons, prêtre vicaire.

Liste des enfants du docteur Dieudonné Roy et de Marie-Ange Pagé:

- (1) Joseph-Edouard-Lorenzo: né à Beauceville le 30 novembre 1913. Décédé au même endroit le 19 mai 1915, à l'âge de 18 mois.
- (2) Marie-Charlotte: née à Beauceville le 17 novembre 1915. Elle épouse à St-Ephrem le 22 novembre 1939, Anselme Roy, médecin vétérinaire, fils de Joseph Roy.
- (3) Marie-Emilie-Françoise-Madeleine: baptisée à St-Ephrem le 20 février 1918, née la veille. Elle épouse à Notre-Dame-des-Neiges de Montréal, le 3 octobre 1953, Léon Claes. Le couple eut deux enfants.
- (4) Louis-Napoléon-Paul-Eugène: baptisé à St-Ephrem le 8 décembre 1919, né ce jour. Il épouse à St-Agapit, le 16 novembre 1946, Catherine Giguère, fille d'Odilon. Décédé à St-Agapit le 6 juillet 1968. Catherine se remarie le 09 septembre 1977 à Maurice Lavigne.
- (5) Jean-Jacques-Valérien: baptisé à St-Ephrem le 21 août 1922. Décédé au même endroit le 23 octobre 1922, à l'âge de 2 mois.
- (6) Joseph-Wilfrid-Jean-Louis: baptisé à St-Ephrem le 20 juin 1924, né le même jour. Marié à St-Pierre-Apôtre de Montréal, le 22 février 1949 à Mariette-Fernande Bergeron, fille

d'Ernest Bergeron.

(7) Joseph (anonyme) né, ondoyé et décédé à St-Ephrem le 13 juillet 1925.

Le docteur Dieudonné Roy, en plus de sa profession de médecin vétérinaire, fut marchand, restaurateur, maître de poste. Brièvement, voyons le chemin parcouru par ce couple.

Dieudonné Roy fit ses études en médecine vétérinaire à Montréal. Ils vécurent successivement à Thetford Mines, Beauceville, St-Ephrem. Le docteur Dieudonné Roy s'enrôla dans l'armée canadienne où il décrocha quatre médailles grâce à son travail et sa bravoure. Entré comme lieutenant, il en sortit avec le grade de capitaine-instructeur.

Une découpeure de journal l'Action Catholique, lors de son décès, nous donne plus de détails: et je cite: (Edition du 28 juin 1948). "La paroisse de St-Ephrem de Beauce vient de perdre l'un de ses citoyens les plus estimés en la personne du docteur J.-Dieudonné Roy, médecin vétérinaire, décédé le 13 juin 1948 à l'hôpital St-Sacrement de Québec, à l'âge de 57 ans. Né à St-Ephrem le 5 septembre 1890, le défunt épousait dame Marie-Ange Pagé, le 6 juin 1912. Après avoir pratiqué la médecine vétérinaire quelques années à Beauceville, il s'enrôla, à titre de lieutenant, en 1914. Il obtint le grade de capitaine et plusieurs décorations.

"De retour, il s'établit à St-Ephrem et on lui confia la charge de maître de poste qu'il

exerça pendant 27 ans. Secrétaire de la Commission Scolaire depuis le même nombre d'années, il travailla ardemment à établir une classe pour les garçons qui aujourd'hui fait l'honneur de la paroisse. Le couvent de St-Ephrem a trouvé aussi en la personne du docteur Roy un puissant soutien.

"Depuis quelques années, la santé du docteur Roy était chancelante. Son état s'aggrava et le 13 juin après de grandes souffrances souffertes avec résignation vraiment chrétienne, et après avoir reçu les secours de la religion, il rendait son âme à Dieu. Le défunt est toujours apparu comme l'homme type de l'humeur égale, il n'a jamais su que s'allier tout le monde par sa bienveillance naturelle et par sa politesse faite de simplicité. Au surplus, il était un homme consciencieux qu'on trouvait toujours au poste. Mêlé à la vie de la population comme il l'était tout le monde de St-Ephrem le vit partir à regret, comme ces vieilles figures qu'on croirait ne devoir jamais disparaître, tellement elles nous sont familières.

"Les funérailles eurent lieu le 16 juin 1948 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la paroisse, ainsi que de Québec, Lévis, St-Anselme, Daaquam, Vallée-Jonction, etc. La levée du corps fut faite par l'abbé J.-A. Labbé, curé de la paroisse. Le père Fernando Pépin o.m.i., chanta le service, assisté des abbés Rosaire Giguère, curé de St-Ludger, et P.-E. Proulx, vicaire de St-Ephrem, comme diacre et sous-diacre. M. Alfred Bolduc dirigeait la chorale et Mme Emérilde Roy touchait l'orgue. Por-

taient le cercueil: MM. Ulric Gagnon, Exilius Lemieux, Odilon Roy, Napoléon Côté, Philippe Poulin, et Odilon Plante. Portait la croix: M. J.-T. Pépin."

Pendant quelques années, Marie-Ange Pagé s'en alla vivre chez son fils à St-Agapit. Mais ce dernier décéda en 1968. Elle s'en vint à St-Georges au Foyer du Bon-Pasteur, où elle vit dans les souvenirs chers à son coeur, entourés de l'affection de ses enfants.

11.- JOSEPH-MARIE-FRANCIS PAGE

Ce onzième enfant sera marqué par la tragédie et les regrets des siens. A l'âge de 19 ans, un malencontreux accident, qui aurait pu être évité, vint jeter la consternation dans la famille Pagé. Jeune étudiant, fauché dans la fleur de l'âge, sa mort prématurée venait enlever tout espoir à son père de compter un fils-successeur dans sa profession de notaire. Cet enfant, disposé aux choses intellectuelles promettait des espérances louables à ses parents.

Francis Pagé est né et baptisé à St-Ephrem le 12 janvier 1893, à 2h.30 du matin, un jeudi. Son parrain a été Francis Dion, architecte de cette paroisse et la marraine: Marie-Amanda Dugal, son épouse. Le 30 mai 1904, à l'âge de 11 ans, il est confirmé, en compagnie de son frère Joseph-Marie et sa soeur Marie-Ange, par Mgr F. Labrecque. Napoléon Brousseau est son parrain de confirmation.

L'accident qui a coûté la vie à Francis a été raconté par son frère Joseph-Marie. Je veux rapporter les faits tels que racontés, car on aime connaître les détails concernant la mort de ceux qu'on a aimés de tout son coeur. C'est avec un profond amour que nous lirons ces lignes pleines de souvenirs douloureux et tristes.

Une parade de chevaliers s'était formée pour reconduire Mgr Bégin, archevêque de Québec, qui était venu faire une visite pastorale à St-Ephrem et y administrer la confirmation. Le jeune Francis faisait partie du cortège avec son frère Joseph-Marie et quelques autres douzaines de cavaliers. Ce qui faisait une parade d'honneur à l'évêque de Québec. Par inexpérience ou par souci de ne pas tomber, Francis s'était attaché les pieds dans les étriers de sa monture.

Si son cheval n'avait malencontreusement buté sur une pierre, cela n'aurait eu aucune conséquence. Mais le malheur, semé parfois où il y a réjouissances, était là à cette heure marquée de toute éternité. La fatalité des événements dépasse les prévisions des sages. Le cheval de Francis buta et le cavalier, passant par-dessus sa tête, échoua violemment sur le sol. La monture désarçonnée, prise de panique, au pas de course, se sauva sur le chemin pierreux, trainant derrière lui le corps de son maître. Dans sa course effrénée, le cheval portait des coups de sabot à la tête de Francis qui déjà ne pouvait effectuer aucune réaction de survie. L'accident arriva à un mille environ à l'est de l'église St-Méthode, alors que la caravane s'en revenait à St-Ephrem, au Grand Rang de St-Méthode d'Ads-

tock. Depuis ce temps, faisant suite à ce malheur, l'évêque de Québec, vraiment attristé de cet événement défendit pour l'avenir toute démonstration du genre.

C'est son frère Joseph-Marie qui dut le ramasser dans ses bras en pleurant et en se désespérant. Ces deux frères étaient épris d'affection l'un pour l'autre. De voir le jeune Francis sans vie le faisait frémir de douleur. Le corps fut exposé une couple de jours à la vénération des siens et fut porté ensuite au cimetière paroissial.

Dans les registres de la paroisse on inscrivit ainsi son décès: "Le 9 juillet 1912, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de François alias Francis Pagé, décédé le 5 courant à l'âge de 19 ans, fils du notaire Clovis-E. Pagé et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Ont signé l'acte de décès: Clovis-E. Pagé, Rémi Pagé, S.R. Pagé, Joseph-Marie Pagé, Napoléon Brousseau, Philippe Pagé, Wilfrid Boissonneault, A. Cloutier, Dr D. Roy, François Faucher, Stanislas Faucher, Jos Robert, D. Bertrand, W. Moffatt, A. Vallée et Joseph Destroismaisons, prêtre".

12.- MARIE-YVONNE-BEATRICE PAGE

La douzième enfant fut Yvonne-Béatrice. Elle naît le 9 septembre 1894, un dimanche soir vers les 11h.30, et est baptisée le lendemain par l'abbé O.-C. Dupuis, vicaire. Le parrain est Caius Bolduc, et la marraine: Marie-Louise Pagé,



Philippe Pagé et Parméla Bolduc.



Marie-Ange Pagé et le dr Dieudonné Roy.

soeur de l'enfant. La petite Béatrice n'a pas eu de chance elle non plus. A cinq ans, environ, une barrière assez pesante lui tomba sur la jambe qui se fractura. Elle décède d'une méningite à l'âge de 6 ans, au grand regret des parents, de ses frères et soeurs. Dans l'année de ce décès, la famille Pagé venait de bâtir une grange neuve sur la terre qu'achètera plus tard Garzoune Grondin.

L'acte de sépulture dans le registre de St-Ephrem est ainsi rédigé: "Le 21 novembre 1900, (c'était un mardi à 4h.30) nous prêtre soussigné curé de cette paroisse avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps d'Yvonne décédée la veille à l'âge de 6 ans, fille légitime de Clovis-E. Pagé notaire public et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse. Présents à la sépulture: Clovis-E. Pagé, père de l'enfant, Olivier Bégin, Joseph Cloutier, écuyer, Anselme Audet, William Dumas, Athanase Renault, Damase Lefebvre, et L.-M. Morisset, curé".

Pour la quatrième fois, la famille Pagé connaissait le deuil d'enfants décédés en bas âge. Celle-ci avait 6 ans; les précédents, deux ans et moins.

13.- MARIE-MALVINA-THERESE PAGE

Le 17 juin 1896, c'est Malvina-Thérèse qui vient au monde. C'était un mercredi à 10h.15 de l'après-midi. Elle est baptisée le lendemain le 18 juin. C'est l'abbé Thomas Mercier qui admi-

nistra le sacrement, en présence de Jean Marcoux, cultivateur comme parrain et Malvina Fec-teau son épouse comme marraine. On dit dans l'acte qu'ils étaient voisins des Pagé. Thérèse se présente pour être confirmée le 25 mai 1908 à l'âge de 10 ans, par Mgr Ls-Nazaire Bégin. Marie-Ange Pagé, sa soeur agit comme marraine de confirmation.

Dans sa jeunesse, d'après les témoignages de son frère Joseph-Marie et de ses propres enfants, fut comme elle l'a été durant toute sa vie: fidèle, courageuse et fière. Ayant reçu une éducation supérieure au couvent même de St-Ephrem, grâce à son intelligence au-dessus de la moyenne, elle sut acquérir des connaissances humaines et morales qu'elle transmettra intégralement à ses propres enfants. Habile de ses mains, attentive aux arts et à la musique, elle se porte volontaire pour transcrire parfois des actes du notaire son père.

A vingt ans, cette jeune fille élégante, toujours souriante, épousa le notaire Wilfrid Gilbert qui venait de terminer sa cléricature chez le notaire Pagé. Ce dernier, sans doute tout fier de cette alliance, sut encourager cette idylle, puisqu'il lui était consolant de compter un notaire dans ses gendres ne pouvant en espérer dans ses propres fils.

L'acte de mariage de Thérèse Pagé est à St-Ephrem et porte la date du 17 avril 1917. En voici des extraits: "dispense de deux bans et publication du 3ème, entre Wilfrid Gilbert, notaire, domicilié en cette paroisse, fils majeur

de Joseph Gilbert, rentier, et de Marie-Philomène Rancourt, de St-Georges d'une part; et Marie-Thérèse Pagé, fille mineure de Clovis-E. Pagé notaire et de Marie-Louise Lemay de cette paroisse d'autre part. Les témoins ont été Joseph Gilbert, père de l'époux et Clovis-E. Pagé, père de l'épouse". C'est le curé Joseph Gignac qui a béni le mariage.

Le couple Pagé-Gilbert vécut une année dans la maison du notaire Pagé. Par la suite, le notaire Gilbert décida d'aller ouvrir une étude légale à Deschambault, de l'autre côté du fleuve sur la rive nord. Cela se fit au grand désespoir du notaire Pagé qui comptait garder près de lui ce jeune tabellion pour le seconder et le remplacer au besoin. Le notaire Gilbert pratiqua deux ans à Deschambault.

Une ouverture se présenta à St-Evariste où un notaire quittait la région. Le district était avantageux, couvrant une bonne partie des alentours: Courcelles, St-Honoré, St-Evariste, St-Hilaire-Dorset, etc... Le notaire Gilbert accepta l'invitation. Il y sera notaire jusqu'à son décès survenu subitement le 23 juillet 1945, soit pendant environ 25 ans. Le notaire Pagé qui comptait sur lui pour la relève dut en ressentir un dur coup. Ce dernier lui survivra encore trois ans.

Le notaire Wilfrid Gilbert et Thérèse Pagé eurent huit enfants, dont en voici la liste:

- (1) Clovis-Wilfrid-Conrad: né à St-Ephrem le 14 mars 1918, baptisé le 16. Il épouse à Water-

le 25 septembre 1941 Marie-Rose Poulin. C'est le vicaire J.-L. Bonenfant qui l'a baptisé.

(2) Yves: né à Deschambault le 5 octobre 1919. Il se marie à Long Lac, Ontario, avec Thérèse Caouette.

(3) Thérèse-Esther-Elizabeth: née à St-Ephrem le 9 août 1921, baptisée le 10. Dans l'acte on dit que le père et la mère demeurent à Deschambault. Elle épouse à La Guadeloupe le 28 août 1948 Louis-Philippe Girard.

(4) Julie-Esther-Eugénie: baptisée le 27 mars 1923, née la veille. Elle épouse à St-Evariste le 27 août 1948 Réginald Doyon, fils de Philippe Doyon.

(5) Adélarde-François-Léon: baptisé à St-Evariste le 6 novembre 1924, né la veille. Il épouse à St-Hilaire-Dorset le 23 août 1951 Georgette Lamontagne, fille de Georges Lamontagne.

(6) Louis: baptisé à St-Evariste le 8 janvier 1926. Il épouse à Sherbrooke Huguette Fournier.

(7) Raymond-Marie: baptisé à St-Evariste le 10 novembre 1927, née le même jour. Il se marie à Sherbrooke, paroisse St-Jean-Baptiste le 19 juin 1954 avec Emélie Delongchamp.

(8) Julie-Caroline: baptisée à St-Evariste le 5 septembre 1929. Elle décède le lendemain le 6 septembre à l'âge de 7 heures.

(9) Cécile: baptisée le 24 août 1907. Dans un geste de foi et d'espérance chrétienne, le couple Gilbert-Pagé accueillit sous son toit cette neuvième enfant.

L'acte de décès du notaire Wilfrid Gilbert à St-Evariste se lit comme suit: "Le 27 juillet 1945 est décédé le 23 courant à l'âge de 54 ans et 4 mois, le notaire Wilfrid Gilbert, muni des sacrements de la Ste-Eglise. Présents à la sépulture: Edouard Beaulieu, curé de St-Georges, Gédéon Duval, curé de Beauceville, J.-Paul Pagé M.S.C., Joseph Ferland, curé de St-Romain, Joseph Larochelle de St-Victor, J.-A. Poirier, curé de St-Evariste". La dépouille est inhumée au cimetière de St-Ephrem dans le lot familial.

La mort du notaire Gilbert sema la consternation, non seulement dans sa famille, mais dans toute la région où il était connu. C'est en rédigeant un acte qu'il tomba foudroyé, expirant quelques heures plus tard: aucun recours ne put lui sauver la vie. Lors de l'enterrement, le journal donna le compte-rendu suivant:

"Récemment avaient lieu les funérailles du notaire J.-Wilfrid Gilbert, époux de Thérèse Pagé. Le service funèbre fut chanté à St-Evariste par le curé Arthur Poirier, assisté des abbés R. Benoit et Jos Lacroix, confrères du disparu. Conduisaient le deuil: les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur, dirigés par Evariste Bilodeau. Portaient le cercueil: J.E.W. Jolicoeur, Edouard Racine, Philippe Fortier, Narcisse Demers, Charles-Eug. Dallaire, Philippe Morin. Après le service, le défilé se mit en marche pour St-Ephrem

où il y eut un libera, suivi de l'inhumation au cimetière du même lieu".

Thérèse Pagé, onze ans plus tard, épousa Georges-Henri Massé, à Ste-Famille de Sherbrooke le 29 juin 1956. Il décède au même lieu le 23 décembre 1973.

D'après le témoignage de son fils Raymond, Thérèse Pagé fut une mère délicate de sentiments, toujours aimable, bonne cuisinière et couturière. Elle a été une bonne organisatrice d'oeuvre sociales et paroissiales, prouvant son dévouement inlassable à sa paroisse. Elle savait consoler les affligés et les malheureux, elle était d'une extrême délicatesse dans tous les souvenirs qu'elle laissait à ses privilégiés.

14.- JOSEPH-NARCISSE-PHILIPPE PAGE

Ce fils Pagé n'a pas laissé de descendance. Parti jeune pour les Etats-Unis, il ne fut guère intéressé à revenir s'établir dans son pays. Il est né à St-Ephrem le 31 mars 1898 et baptisé le même jour par l'abbé Chs-Frs Dupont. Il eut comme parrain Narcisse Pépin et pour marraine: Apolline Poulin. Il est confirmé le 4 juillet 1912, à l'âge de 14 ans, par Mgr Ls-Nazaire Bégin. Dieudonné Roy, son beau-frère, est son parrain.

De 1916 à 1918, il fit trois années d'études classiques au Collège de Lévis d'après une lettre de l'archiviste Joseph Corriveau de Lévis. Il se maria une première fois à Parméla Bolduc à

Ste-Cécile de Leominster, dans le Massachusset, et une 2ème fois à Edith Letarte dans la même église. Il est décédé à Leominster où lui survit sa seconde épouse. Là-bas, aux Etats-Unis, Philippe Pagé fut propriétaire d'un magasin de meubles, agent d'immeubles, et commerçant. N'ayant aucun enfant de ses deux mariages, il serait revenu au Canada assez souvent pour de courtes visites d'amitié dans sa famille.

15.- MARIE-ANNA-MARIE PAGE

Le 3 août 1899, c'est Marie-Lucianna-Joséphine qui naît et est baptisée le même jour. Le parrain a été Anselme Audet et la marraine Lucie Philippon son épouse. C'est l'abbé Chs-Frs Dupont qui écrit l'acte de baptême et le signe. J'ai bien transcrit les noms de "Marie-Luciana-Joséphine", mais l'enfant se nommera Anna-Marie malgré tout. Elle est confirmée le 4 juillet 1912 à l'âge de 12 ans, par Mgr Bégin. Sa marraine de confirmation est Aurore Pagé sa soeur.

Anna-Marie Pagé épouse, à St-Ephrem le 11 juillet 1923 Vital Veilleux, instituteur, domicilié à Notre-Dame-de-la-Paix, Montréal, fils majeur de feu Vital Veilleux et de défunte Vitaline Mercier en leur vivant de cette paroisse.

Le couple Veilleux eut 5 enfants dont en voici les noms.

- (1) Annette: née le 16 février 1926, mariée à Charles Beudet, à Ste-Anne-de-la-Pocatière

16.- MARIE-YVONNE-BEATRICE PAGE

C'est la 2^{ème} du même nom dans la famille Pagé. La précédente, hélas, est décédée à l'âge de 6 ans. Celle-ci est la seizième pour le couple Pagé-Lemay. Elle ne sera pas plus chanceuse car elle décédera elle aussi en bas âge.

Le 8 mars 1901, un vendredi matin à 8h.30, le curé L.-M. Morisset administrait le sacrement de baptême à Marie-Yvonne-Béatrice, née ce même jour. Elle eut pour parrain Joseph-Onésime-Roméo Beauchesne, écuyer médecin, et pour marraine: Alice Beaudry, son épouse.

Cette enfant décède le 3 février suivant, en 1902, et est portée en terre le 4 février par l'abbé J.-A. Lessard, prêtre vicaire de St-Ephrem. Dans l'acte de décès, il est mentionné que la filette est âgée de 10 mois.

17.- JOSEPH-MARIE-NAPOLEON PAGE

Le 17^{ème} enfant ne sera pas plus chanceux que sa soeur Yvonne-Béatrice. Il mourra lui aussi à l'âge de deux mois seulement. Napoléon Pagé est né et baptisé le 28 décembre 1902. Il a pour parrain: Joseph Fortin, commis, et pour marraine: Eugénie Pagé, sa soeur.

Le 8 mars 1903, un samedi à 10 heures du matin, Napoléon meurt et est porté au cimetière de St-Ephrem à l'âge de deux mois. C'est Joseph

Fortin, son parrain au baptême qui le porte à la cérémonie des Anges et au cimetière.

18.- JOSEPH-PHILIBERT-CLOVIS PAGE

Le dernier enfant et le 18ème de la famille devait être un garçon à la grande joie du paternel, qui en était rendu dans sa 51ème année d'âge. Le notaire Pagé dut constater à regret que sa progéniture "Pagé" serait quelque peu compromise par ses enfants mâles. Mais dans la suite, il dut se consoler voyant ses fils mariés donner naissance à de nombreuses familles. Celui qui nous occupe a donné la vie à huit enfants. Quelques-uns sont décédés, mais il en reste pour continuer la lignée généalogique pour plusieurs générations encore.

Clovis portera le nom de son père, mais dans l'intimité de sa famille, on y ajoutera le diminutif "petit Clovis" pour le bien distinguer de son père. C'est le 29 janvier 1906, un lundi à 6.45 du matin que Clovis vient au monde. Au baptême on le nomme Joseph-Philibert-Clovis. Il a pour parrain Joseph-Philibert Gonthier, mécanicien, son beau-frère, et pour marraine: Marie-Alma Pagé sa soeur. Il est baptisé par le curé L.-M. Morisset. Le père est présent au baptême et il signe le registre avec les témoins.

Clovis est confirmé également à St-Ephrem à l'âge de 6 ans le 4 juillet 1912 par Mgr Bégin. Son parrain est son frère Francis, 19 ans, qui trouvera la mort le lendemain de cette fête

de confirmation, en allant reconduire l'évêque à St-Méthode. Quel coup dur pour Clovis d'apprendre cette lugubre nouvelle après avoir reçu le bénéfice de sa présence à sa confirmation.

Clovis sut lui aussi aider son père sur la ferme et il tenta des études supérieures. En effet, on le retrouve au collège de Lévis de 1920 à 1923, aux études classiques. Nul doute que son père voulait en faire un notaire pour continuer la profession. Mais Clovis plutôt tourné mentalement vers les choses pratiques que la spéculation abstraite et philosophique, préféra abandonner et s'orienter autrement.

Il épouse le 29 mai 1933, à l'âge de 27 ans, Béatrice Bolduc, de la paroisse de St-Ephrem, fille majeure d'Adélard Bolduc et de feu Joséphine Cloutier de St-Martin. C'est l'abbé Rosaire Giguère qui bénit le mariage. Le notaire Clovis est le témoin de l'époux, tandis qu'Adélard Bolduc celui de l'épouse.

Le couple Pagé-Bolduc a vécu ses premières années de mariage chez le notaire qui avait besoin d'aide et d'un bon assistant pour conduire ses affaires. Ils y restèrent pendant trois ans. Clovis voulut changer de travail et se porta acquéreur de l'hôtel Michel Berberie qu'il garda deux ou trois ans. Par la suite, il acheta l'hôtel de St-Ludger, la gérant pendant trois ou quatre ans. Il revint à St-Ephrem pour aider son père parvenu à un âge avancé. Enfin, il décida de travailler comme gérant de département chez un négociant en gros de St-Georges où il déménagea avec toute sa famille.

Ste-Cécile de Leominster, dans le Massachusset, et une 2ème fois à Edith Letarte dans la même église. Il est décédé à Leominster où lui survit sa seconde épouse. Là-bas, aux Etats-Unis, Philippe Pagé fut propriétaire d'un magasin de meubles, agent d'immeubles, et commerçant. N'ayant aucun enfant de ses deux mariages, il serait revenu au Canada assez souvent pour de courtes visites d'amitié dans sa famille.

15.- MARIE-ANNA-MARIE PAGE

Le 3 août 1899, c'est Marie-Lucianna-Joséphine qui naît et est baptisée le même jour. Le parrain a été Anselme Audet et la marraine Lucie Philippon son épouse. C'est l'abbé Chs-Frs Dupont qui écrit l'acte de baptême et le signe. J'ai bien transcrit les noms de "Marie-Luciana-Joséphine", mais l'enfant se nommera Anna-Marie malgré tout. Elle est confirmée le 4 juillet 1912 à l'âge de 12 ans, par Mgr Bégin. Sa marraine de confirmation est Aurore Pagé sa soeur.

Anna-Marie Pagé épouse, à St-Ephrem le 11 juillet 1923 Vital Veilleux, instituteur, domicilié à Notre-Dame-de-la-Paix, Montréal, fils majeur de feu Vital Veilleux et de défunte Vitaline Mercier en leur vivant de cette paroisse.

Le couple Veilleux eut 5 enfants dont en voici les noms.

- (1) Annette: née le 16 février 1926, mariée à Charles Beaudet, à Ste-Anne-de-la-Pocatière

le 22 août 1949. Ils vivent à Detroit, U.S.A. où l'époux travaille à la Cie Chrysler comme maître-modéleur. Ils ont six enfants.

(2) René: né le 21 juin 1927. Il épouse Suzanne Desmarais à St-Hyacinthe le 12 septembre 1959. Ils vivent à Montréal où René est professeur de biologie à l'Université de Montréal.

(3) Gisèle: née le 26 décembre 1930. Elle épouse Roger Beaudet, à St-Hyacinthe le 6 août 1953, à la paroisse St-Sacrement. Le couple vit en Arizona, U.S.A. où Roger fit une carrière dans l'armée des Etats-Unis et finalement, il exerce la profession de commerçant. Ils ont trois enfants.

(4) Gaston: né le 28 mars 1932. Il épouse Cécile Lussier le 27 août 1955 à St-Hyacinthe. Ils vivent à Montréal où Gaston enseigne à la Commission Scolaire de Montréal. Un enfant.

(5) Jacqueline: née le 5 août 1924. Elle épouse en premières noces: James Hodgson à la Basilique de Québec le 4 août 1951. Il était professeur de statistiques à l'Université du Québec. Elle épouse en 2èmes noces: Jacques Côté, économiste pour le Gouvernement du Québec. Ils ont cinq enfants.

Anna-Marie Pagé dans sa jeunesse fut elle aussi, comme ses soeurs, une jeune fille élégante, éduquée et très délicate dans sa sensibilité. Destinée à vivre avec un intellectuel, elle reçut dès son jeune âge une formation adéquate au couvent de St-Ephrem. Elle compléta le cycle scolaire complet, ce qui lui apporta une instruction

enviable. Ayant épousé un inspecteur d'écoles, souvent en course pour des congrès, des tournées scolaires, elle dut souvent seule faire face à l'éducation de ses enfants. Aucun effort ne fut ménagé pour que ces derniers reçoivent une formation complète. Le père, conscient de ses longues absences, n'était inquiet en rien devant une mère aussi attentive au sujet de l'éducation des enfants. Elle a obtenu les résultats mérités par son courage et sa persévérance.

Quant à son époux, Vital Veilleux, il se promena au gré des promotions. D'abord éducateur-professeur pour la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, de 1923 à 1927, il fut ensuite professeur à Verdun, de 1927 à 1937. Il fut promu inspecteur d'écoles en juillet 1937. Il dut alors déménager dans la région de la Poactière où son champ d'action l'appelait. C'est dans cette petite ville pittoresque au bas du fleuve, sur les bords du St-Laurent, qu'il vivra de 1937 à 1950. Ensuite, il fut déplacé dans la région de St-Hyacinthe, de 1950 à 1959 où il accomplit un travail qui mériterait d'être écrit pour passer à l'histoire. Enfin, en 1959, il fut appelé à Québec où il travailla jusqu'en 1970, soit jusqu'à sa mort, à l'âge de 73 ans.

Le journal Le Soleil, dans son édition du 11 juin 1970, rapporte le décès de Vital Veilleux: "L'époux d'Anna-Marie Pagé est décédé le 9 juin 1970 à Québec, à l'âge de 73 ans. Il demeurait à 938 rue Madeleine de Verchères. Il est mort d'un cancer du poumon. Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Sacrement de Québec et l'inhumation au cimetière Belmont".

16.- MARIE-YVONNE-BEATRICE PAGE

C'est la 2ème du même nom dans la famille Pagé. La précédente, hélas, est décédée à l'âge de 6 ans. Celle-ci est la seizième pour le couple Pagé-Lemay. Elle ne sera pas plus chanceuse car elle décédera elle aussi en bas âge.

Le 8 mars 1901, un vendredi matin à 8h.30, le curé L.-M. Morisset administrait le sacrement de baptême à Marie-Yvonne-Béatrice, née ce même jour. Elle eut pour parrain Joseph-Onésime-Roméo Beauchesne, écuyer médecin, et pour marraine: Alice Beaudry, son épouse.

Cette enfant décède le 3 février suivant, en 1902, et est portée en terre le 4 février par l'abbé J.-A. Lessard, prêtre vicaire de St-Ephrem. Dans l'acte de décès, il est mentionné que la filette est âgée de 10 mois.

17.- JOSEPH-MARIE-NAPOLEON PAGE

Le 17ème enfant ne sera pas plus chanceux que sa soeur Yvonne-Béatrice. Il mourra lui aussi à l'âge de deux mois seulement. Napoléon Pagé est né et baptisé le 28 décembre 1902. Il a pour parrain: Joseph Fortin, commis, et pour marraine: Eugénie Pagé, sa soeur.

Le 8 mars 1903, un samedi à 10 heures du matin, Napoléon meurt et est porté au cimetière de St-Ephrem à l'âge de deux mois. C'est Joseph

Fortin, son parrain au baptême qui le porte à la cérémonie des Anges et au cimetière.

18.- JOSEPH-PHILIBERT-CLOVIS PAGE

Le dernier enfant et le 18ème de la famille devait être un garçon à la grande joie du paternel, qui en était rendu dans sa 51ème année d'âge. Le notaire Pagé dut constater à regret que sa progéniture "Pagé" serait quelque peu compromise par ses enfants mâles. Mais dans la suite, il dut se consoler voyant ses fils mariés donner naissance à de nombreuses familles. Celui qui nous occupe a donné la vie à huit enfants. Quelques-uns sont décédés, mais il en reste pour continuer la lignée généalogique pour plusieurs générations encore.

Clovis portera le nom de son père, mais dans l'intimité de sa famille, on y ajoutera le diminutif "petit Clovis" pour le bien distinguer de son père. C'est le 29 janvier 1906, un lundi à 6,45 du matin que Clovis vient au monde. Au baptême on le nomme Joseph-Philibert-Clovis. Il a pour parrain Joseph-Philibert Gonthier, mécanicien, son beau-frère, et pour marraine: Marie-Alma Pagé sa soeur. Il est baptisé par le curé L.-M. Morisset. Le père est présent au baptême et il signe le registre avec les témoins.

Clovis est confirmé également à St-Ephrem à l'âge de 6 ans le 4 juillet 1912 par Mgr Bégin. Son parrain est son frère Francis, 19 ans, qui trouvera la mort le lendemain de cette fête

de confirmation, en allant reconduire l'évêque à St-Méthode. Quel coup dur pour Clovis d'apprendre cette lugubre nouvelle après avoir reçu le bénéfice de sa présence à sa confirmation.

Clovis sut lui aussi aider son père sur la ferme et il tenta des études supérieures. En effet, on le retrouve au collège de Lévis de 1920 à 1923, aux études classiques. Nul doute que son père voulait en faire un notaire pour continuer la profession. Mais Clovis plutôt tourné mentalement vers les choses pratiques que la spéculation abstraite et philosophique, préféra abandonner et s'orienter autrement.

Il épouse le 29 mai 1933, à l'âge de 27 ans, Béatrice Bolduc, de la paroisse de St-Ephrem, fille majeure d'Adélarde Bolduc et de feu Joséphine Cloutier de St-Martin. C'est l'abbé Rosaire Giguère qui bénit le mariage. Le notaire Clovis est le témoin de l'époux, tandis qu'Adélarde Bolduc celui de l'épouse.

Le couple Pagé-Bolduc a vécu ses premières années de mariage chez le notaire qui avait besoin d'aide et d'un bon assistant pour conduire ses affaires. Ils y restèrent pendant trois ans. Clovis voulut changer de travail et se porta acquéreur de l'hôtel Michel Berberie qu'il garda deux ou trois ans. Par la suite, il acheta l'hôtel de St-Ludger, la gérant pendant trois ou quatre ans. Il revint à St-Ephrem pour aider son père parvenu à un âge avancé. Enfin, il décida de travailler comme gérant de département chez un négociant en gros de St-Georges où il déménagea avec toute sa famille.

Le couple Pagé-Bolduc eut huit enfants, en voici la liste:

(1) Gérard: né à St-Ephrem le 5 février 1935. Il est confirmé par le Cardinal J.-Rodrigue Villeneuve le 17 juin 1942 à l'âge de 7 ans. Son parrain de confirmation est Jules Pagé son cousin. Il décède quelques semaines plus tard, le 4 juillet 1942 des suites d'une opération chirurgicale. Un bon matin, à St-Ephrem, un médecin devait opérer des enfants qui souffraient d'amygdalite. Le jeune Gérard fut le 1er à passer au bistouri. La dose d'anesthésie fut-elle trop forte? le jeune enfant avait-il une faiblesse au coeur? Nul ne pourra répondre à cette question. A tout événement, Gérard Pagé demeura inerte et ne put être ramené à la vie. Son service fut chanté à St-Ephrem le 7 juillet 1942. Son corps repose dans le lot familial du notaire Pagé.

(2) Mariette: née à St-Ephrem le 24 mai 1936. Elle épouse à St-Georges Ouest, le 24 août 1957, Jacques Boily, co-proprétaire des Pavages Sartignan, fils d'Armand Boily et d'Emérentienne Morissette. Elle fut confirmée à St-Ludger le 6 juin 1945. Le couple compte quatre enfants.

(3) André: née le 8 mai 1938 à St-Méthode de Frontenac. Il épouse le 9 juillet 1952 à St-Georges-Ouest Paulette Pomerleau, secrétaire, fille d'Henri Pomerleau et d'Adrienne Dubé. André est comptable-gérant pour la Cie Labatt à St-Georges.

(4) Louise: née le 30 juin 1939 à St-Ephrem. En 1960, elle entre les les Religieuses de l'Im-

maculée Conception où elle enseigne la Pastorale dans les missions du Pérou. Elle avait été confirmée à St-Evariste le 7 mai 1946 par Mgr Georges-Léon Pelletier.

(5) Monique: née à St-Ephrem le 14 juin 1940. Confirmée à La Guadeloupe le 8 juin 1950 par Mgr Maurice Roy. Marraine de confirmation: Thérèse Gilbert. Elle épouse le 29 janvier 1967 à St-Georges Ouest, Gilles Bélanger, avocat, fils de Félix et de Cécile Dutil.

(6) Laurent: né à St-Ephrem le 24 août 1941. Il est confirmé à La Guadeloupe, lui aussi, le 8 juin 1950 par Mgr Maurice Roy, ayant comme parrain Louis Gilbert. Il épouse à St-Georges Est, le 5 juillet 1965 Reine Martel, commis, fille de Daniel. Laurent est conducteur de machineries lourdes.

(7) Gérard: le 2^{ème} à porter ce nom, l'ainé étant décédé, est né à St-Ludger le 16 janvier 1943. Il épouse à St-Georges ouest, le 29 juin 1963, Céline Lambert, secrétaire, fille d'Emilien et de Marie-Jeanne Loubier. Gérard est contre-maitre d'une manufacture de meubles.

(8) Céline: née à St-Ludger le 26 janvier 1944. Elle décède au même endroit le 05 juillet 1944, à l'âge de cinq mois. Son corps repose dans le lot du notaire Pagé à St-Ephrem.

Clovis Pagé et Béatrice Bolduc vivent présentement une heureuse vieillesse à St-Georges de Beauce. Leurs souvenirs sont pour eux un support spirituel bienfaisant et l'affection de

leurs enfants leur étant assurée, leur rappelle toutes ces belles années vécues dans l'amour mutuel et le courage dont ils ont fait preuve pour rendre leurs enfants heureux, satisfaits et bien éduqués. Clovis Pagé fils peut se dire: "J'ai répondu à l'attente de ma race et de ma religion, en donnant à mon pays, à ma famille, le meilleur de moi-même, et des enfants qui perpétueront mon nom et celui du notaire Pagé".

-o-

En guise de conclusion à ce long chapitre sur les enfants de Clovis-E. Pagé et de Marie-Louise Lemay, je voudrais signaler le courage héroïque de ces grands-parents qui nous ont laissé des leçons d'espérance et de foi.

Tous les deux, ils avaient une vue bien supérieure. Ils ont donné naissance à 18 enfants. D'après Clovis, le benjamin, il y en aurait eu dix-neuf, puisque d'après lui, une fausse-couche de sa mère serait survenue. La mère aurait voulu se rendre à la vingtaine d'enfants: ce qui dénote chez elle une foi profonde et inégalée envers la nature et la Providence. L'esprit de foi et d'espérance de Marie-Louise Pagé n'est plus à discuter. J'en ai fait mention dans un chapitre précédent et cet aspect de sa personne nous est apparu important.

Le notaire Clovis-E. Pagé, qui a vécu jusqu'à un âge avancé de 91 ans, comme nous le verrons dans les chapitre suivants, était un homme intrépide et convaincu. Ayant été formé à l'école du travail manuel et intellectuel, il sa-

vait concilier les deux. Sa formation chrétienne alliée à des études supérieures s'est transmise à sa descendance. C'est un homme qui, malgré son rang social, n'a jamais eu peur de vêtir des habits de travail pour labourer et cultiver la terre. Il sut tirer parti de tout son potentiel; c'est pourquoi il est de notre devoir de perpétuer son nom et ses oeuvres.

CHAPITRE 6

CLOVIS-E. PAGE, NOTAIRE ROYAL

o

- 1.- Notes sur l'histoire du Notariat
- 2.- Le Notariat dans les années 1880
- 3.- Notaire Royal et Notaire
Seigneurial
- 4.- Réorganisation du Notariat
- 5.- La Chambre des Notaires
- 6.- Code du Notariat en 1883
- 7.- Devoirs du Notaire.

o

CHAPITRE 6CLOVIS-E. PAGE, NOTAIRE ROYAL

o

1.- Notes sur l'histoire du notariat

Le notariat fut au Canada français, la première profession organisée. Son origine lointaine remonte à 1621 et le premier notaire canadien à recevoir une commission en Nouvelle-France fut nommé en 1648. Le notariat Canadien compte donc près de 350 ans d'existence.

L'histoire du notariat en Nouvelle-France nous a paru se diviser naturellement en trois grandes époques: d'abord une longue période d'organisation (1621-1791), couronnée par la loi organique de 1785; puis, de 1791 à 1870, l'évolution du notariat canadien s'inscrit dans le mouvement général de la montée des classes professionnelles désireuses de s'organiser en corporations indépendantes, mouvements qui, pour les notaires en particulier, aboutit à l'adoption des lois organiques de 1847 et de 1870; puis 1870,

enfin l'histoire du notariat canadien est une suite d'efforts pour adapter la profession aux besoins et aux réalités nouvelles d'une société qui s'industrialise à un rythme extrêmement rapide.

Il est tout d'abord assez difficile de préciser quelles étaient les qualités requises de l'aspirant au notariat. Sur un point seulement nous sommes fixés: il fallait, pour devenir notaire, avoir atteint l'âge de la majorité, c'est-à-dire 25 ans. Dans les commencements du Canada, celui qui avait atteint l'âge de 25 ans et qui possédait quelques connaissances juridiques, pouvait être notaire. Plus tard, ce fut l'intendant seul qui nomma les notaires, même seigneuriaux. Les notaires ne possédant plus guère qu'un droit de présentation de candidats.

Le rôle des notaires dans la colonie était assez variable selon les époques et selon les régions où ils exerçaient. Au 17^{ème} siècle, les notaires canadiens eurent deux grandes spécialités: les concessions de terre et les contrats de mariage. Cela est surtout vrai des années 1660 à 1680 alors qu'une forte immigration avait considérablement accru la population de la Nouvelle-France.

Pendant les années troublées de 1763 à 1767, le notariat canadien traversa la crise la plus sérieuse de son histoire. Reconnu sous le régime militaire anglais, le notariat était menacé de disparition sous le gouvernement civil. Deux grands dangers le menaçaient: l'abolition des lois civiles françaises et le serment du Test.

Le notariat canadien, dont toutes les racines plongeaient profondément dans le vieux droit civil français et rejoignaient à travers lui le droit romain, ne pouvait être arraché à cet humus nourricier sans immédiatement s'étioler, frappé à mort. Le droit anglais était impropre à ranimer ce grand arbre, à faire circuler dans son tronc une sève généreuse. Supprimer les lois françaises, c'était abolir du coup la profession notariale.

Une ordonnance de Murray, gouverneur anglais de la Nouvelle-France, le 6 novembre 1764, prolongea la validité des lois françaises relatives à la tenue des terres et aux droits successoraux, redonnait une existence légale aux notaires. Ces derniers qui à aucun moment n'avaient cessé de recevoir des contrats en vertu des dispositions de la coutume de Paris, persistèrent donc, munis de cette semi-reconnaissance à exercer leurs fonctions.

L'acte de Québec, en 1774, redonna aux notariat son existence officielle et légale. Des lors les autorités s'appliquèrent à régler cette profession qui, depuis 1760, n'avait pas cessé de se conformer à la législation élaborée sous le régime français.

2.- Le notariat dans les années 1880

Le notaire Clovis-E. Pagé reçut sa commission notariale en 1882. Il importe de connaître la mentalité et l'évolution de cette profession

à cette époque précise. On comprendra mieux ensuite comment il a accompli son travail professionnel à St-Ephrem de Beauce.

Quand fut votée la loi de 1870, le notariat canadien était profondément désorganisé. La multiplicité des **chambres de notaires**, et partant des bureaux d'examens, avait supprimé pratiquement toute possibilité de contrôler les admissions à la profession. La plupart des chambres ne respectaient même pas, sur ce point, la loi du notariat. L'on acceptait, avant 1880, tous ceux ou presque qui se présentaient. La négligence des examinateurs fut si grande qu'une foule de candidats incompétents trouvèrent à se caser dans le notariat. A ce régime la profession s'encombra rapidement. Les notaires entrèrent en concurrence les uns avec les autres, sollicitant les clients et travaillant à vil prix; pour vivre, ils s'adonnèrent à de multiples occupations, même au commerce et à l'agriculture. Le train de vie misérable et les expédients auxquels les notaires avaient recours pour améliorer leur sort expliquent le peu de prestige du notariat canadien au moment où fut créée la chambre unique des notaires, dont la mission était justement de mettre de l'ordre dans la profession et d'en relever le prestige.

L'extrême facilité avec laquelle on avait admis les sujets à l'exercice du notariat avait provoqué sous le régime des chambres multiples, un véritable engorgement de la profession. En 1870, la province comptait un notaire pour moins de 5500 habitants. Plusieurs ne voyaient qu'une solution à ce problème: la fixation par la loi

du nombre et de la résidence des notaires. Mais le gouvernement au nom du droit des individus à disposer d'eux-mêmes, refusa de voter une loi en ce sens.

Il est certain qu'en 1870, les notaires, devenus trop nombreux, devaient se contenter d'un revenu généralement modeste ou nettement insuffisant. Sous le régime de la chambre unique, toutefois, la situation s'améliore assez rapidement. Les conditions d'admission à la profession étant plus sévères, le nombre des notaires tomba graduellement; par ailleurs, la poussée démographique tendait à normaliser la proportion des notaires par rapport à la population. Ainsi quand le notaire Pagé se présenta aux examens du notariat, il fit face à des examens très sévères et exigeants. Il fut accepté parce que sa compétence était sans équivoque.

Le cumul des fonctions les plus diverses a toujours existé dans les débuts de la colonie, car pour les actes notariés les tarifs étaient insuffisants pour gagner sa vie. Le nouveau régime, inauguré en 1870, ne changea rien. Les notaires cherchaient à cumuler des tâches, telles que percepteur du revenu, agent des terres, secrétaire municipal, secrétaire de coopérative, gérant de banque, maître de poste, cultivateur, commerçant, vendeur d'assurances, maître de chapelle, organiste, etc... En cumulant ainsi les charges le notaire réussissait à mieux vivre. Mais ses nombreuses occupations l'empêchaient souvent de donner assez d'attention à sa profession et de soins à la rédaction des actes.

Cependant, le fait d'être, le plus souvent,

aussi pauvre que ses concitoyens, rendait le notaire de village plus accessible. On ne l'en appréciait peut-être davantage! Issu du peuple, le notaire canadien restait près du peuple. Ne lui arrivait-il pas de cultiver la terre tout comme la plupart de ses clients? En ville cette sorte de sympathie ou de lien d'amitié ne s'établissait pas entre le notaire et ses clients, du moins pas aussi facilement.

Depuis la fin de la guerre, le prestige du notaire a grandi dans la belle province; la profession est devenue plus lucrative. Le notaire a cessé d'être besogneux. Au moment où la profession notariale aurait pu devenir lucrative et porter son homme à plus de gloire, le notaire Pagé terminait sa carrière, après avoir travaillé d'arrache-pied à la survivance et à l'éducation de sa nombreuse famille.

3.- Notaire Royal et Notaire Seigneurial

Quelle était la différence entre un notaire royal et un notaire seigneurial? Le notaire royal tenait sa nomination du roi ou de son représentant, le Gouverneur ou l'Intendant. Le notaire **royal** avait le droit de pratiquer dans toute l'étendue du gouvernement pour lequel il recevait sa commission.

Le notaire seigneurial, nommé par le propriétaire d'une seigneurie ne pouvait recevoir d'acte en dehors du domaine de celui de qui il tenait sa commission.

4.- Réorganisation du notariat

L'Université Laval fut fondée en 1852; la loi organique du notariat de 1847, comme il fut question ci-dessus, avait réduit à quatre ans la cléricature des aspirants notaires ayant un cours classique. En 1853, les médecins et les avocats faisaient passer une loi réduisant à 3 ans la cléricature des étudiants de ces deux disciplines, pourvu qu'ils aient suivi un cours universitaire. Les notaires n'adoptèrent pas ce mode, étant donné que le cours universitaire s'adressait uniquement aux avocats, sans égard à la science notariale.

Il en fut ainsi en 1858, et ce fut d'ailleurs d'un mauvais oeil que les notaires virent le cours de trois ans imposé au notariat. On ne s'objectait pas à l'enseignement universitaire, mais l'on disait que c'était favoriser les étudiants des villes au détriment des élèves des campagnes. Voir confier l'enseignement de futurs notaires exclusivement à des avocats déplaisait à la majorité. La loi organique de 1870 remplaça les aspirants au notariat sur un pied d'infériorité encore une fois en établissant la cléricature à 4 ans en sus du cours universitaire. Toujours la même raison, semble-t-il, motivait ce procédé: l'enseignement universitaire n'était destiné qu'aux clercs avocats.

La loi de 1875 rétablit la situation de 1858, i.e. que "pour avoir droit à un certificat d'admission à la pratique, l'aspirant devait prouver qu'il avait suivi de bonne foi, comme

clerc notaire, sous un notaire pratiquant, pendant 4 ans consécutifs, ou pendant 3 ans s'il avait suivi simultanément et à la satisfaction de la chambre un cours universitaire". En 1876, un comité de la chambre rédigeait un projet de cours pratique du notariat copié sur celui de l'Académie de Législation de France. Ce comité était chargé de nommer des professeurs de notariat. Les savants professeurs de Laval jugèrent que la Faculté de droit enseignait déjà une partie des matières du projet et que l'autre partie (rédaction) devait vraisemblablement s'enseigner au bureau du patron.

En 1879, nouvelles tentatives sans succès à Laval. McGill devance alors Laval et nomme le notaire Lighthall, plus tard remplacé par le notaire Marler. En 1888, le conseil de l'université Laval décide en principe de fonder une chaire du notariat. Le projet devait se réaliser seulement 10 ans plus tard, soit en 1897, et le professeur de carrière n'était nommé que 60 ans plus tard.

5.- La chambre des notaires

La profession des notaires est régie par un seul conseil désigné sous le nom de "CHAMBRE DES NOTAIRES". Cette chambre est un corps politique jouissant de tous les privilèges conférés aux corporations par la loi. Elle est formée et composée de 43 membres élus en la manière ci-dessous prescrites et répartis comme suit: 9 pour le district de Montréal, 8 pour celui de Québec, 4 pour Trois-Rivières, 3 pour St-Hyacinthe, 2

pour chacun des districts de Richelieu, Iberville, Joliette et Kamouraska, 1 pour chacun de ceux d'Ottawa, Terrebonne, Montmagny, Beauce, Arthabaska, St-François, Bedford, Beauharnois, Rimouski, Gaspé et 1 pour ceux réunis de Chicoutimi et côte nord.

Les membres de la chambre sont élus par les notaires pratiquants résidant dans les districts sus-nommés respectivement, réunis en assemblée générale au nombre d'au moins 5 au chef-lieu de chacun de ces districts. L'élection a lieu au Palais de Justice à 1h. de l'après-midi le premier mercredi du mois de juin à la majorité des voix des notaires présents prises au scrutin; et le shérif de chaque district est tenu de fournir un appartement décent et convenable pour tenir de telles assemblées.

6.- Code du notariat en 1883

Nous donnons ici le texte du code du notariat tel qu'il fut sanctionné par le Lieutenant-Gouverneur le 30 mars 1883. C'est ce code qui guida le notaire Pagé et il peut être changé en 1979. Considérant qu'il résulte de graves inconvénients de la multiplicité des lois sur le notariat et qu'il est à propos de les amender et refondre, à ces causes Sa Majesté par et de l'avis et du consentement de la Législature du Québec, décrète ce qui suit:

(1) S'il se rencontre un différend entre les textes français et anglais du présent code, le texte français prévaut.

- (2) Les notaires sont des officiers publics dont la principale fonction est de rédiger et de recevoir des actes et contrats auxquels les parties doivent et veulent faire donner un caractère d'authenticité attaché aux actes de l'autorité publique et pour en assurer la date, en conserver le dépôt et en délivrer des copies et des extraits.
- (3) Les notaires sont institués à vie, avec juridiction concurrente dans toute la province de Québec.
- (4) Les notaires sont sous la sauvegarde de la loi et protégés dans l'exécution de leurs devoirs professionnels.
- (5) Les notaires ne sont pas tenus d'accepter aucune charge municipale, ni une charge sous une corporation scolaire, ni de servir comme petits jurés.
- (6) Les greffes de notaires dont ils peuvent être concessionnaires, leurs coffres de sûreté et leurs livres de droit sont insaisissables sauf dans les cas prévus par le présent code.
- (7) Un notaire qui reçoit un acte n'est pas tenu de déclarer aux parties contractantes un fait dont il a connaissance. A l'exception de son propre fait, il n'est point garanti de ce qui est dit dans l'acte par lui reçu, il n'est pas même tenu de déclarer les dettes dont il aurait reçu les titres auparavant.
- (8) Les notaires peuvent faire les procédures

mentionnées dans la 3ème partie du code de procédures civiles et les présenter au juge ou au protonotaire et même signer son nom des parties requérantes, toutes les requêtes nécessaires dans ces procédures.

(9) Les notaires ont droit à des émoluments ou honoraires pour les actes qu'ils reçoivent et les services professionnels qu'ils rendent en sus de leurs frais et déboursés.

(10) Ces honoraires sont réglés par les tarifs fait conformément aux dispositions de ce code et à défaut de tels tarifs, par évaluation fait devant le tribunal par un ou des membres de la profession.

(11) Parmi les services professionnels susceptibles d'émoluments ou honoraires sont compris entre autres, les voyages, vacations, consultations écrites ou verbales et examens de pièces et papiers.

(12) Les notaires sont tenus à leur serment quant à la réquisition, à la nature et à la durée des services par eux rendus; mais ce serment peut être contredit comme tout autre témoignage.

(13) Personne autre qu'un notaire pratiquant ne peut demander en justice le paiement des services rendus pour dresser et rédiger des actes sous seing privé affectant les immeubles et requérant l'enregistrement, et passés dans une municipalité où il y a un notaire pratiquant y résidant actuellement depuis six mois.

(14) Les parties aux actes reçus par un notaire sont tenues solidairement au paiement de ses frais et honoraires. Cette disposition ne s'applique pour les actes de composition et décharge dans les cas de faillite, qu'aux parties qui ont donné instruction de les préparer.

(15) La remise des copies, extraits, titres ou actes quelconques n'est pas censée être une présomption de paiement des frais et honoraires du notaire. Tant que la première copie d'un acte n'est pas délivrée, un notaire n'est pas tenu d'en délivrer copie ou extrait aux parties, ou même à des tiers si ses honoraires pour la minute ne sont pas payés ou si alors la prescription n'est pas acquise.

7.- Devoirs du notaire

Les principaux devoirs du notaire outre ceux indiqués ci-dessus ou qui peuvent se trouver dans d'autres dispositions du présent code sont:

- (1) D'avoir un local convenable où ils gardent leurs minutes, répertoire et index, en bon état de conservation.
- (2) De tenir exposés dans leur étude, le tableau des interdits et un tableau général des notaires.
- (3) De faire les déclarations requises par la loi.
- (4) De tenir leurs répertoires et index en la

forme ci-après décrite.

- (5) De payer la contribution annuelle.
- (6) De se soumettre aux ordres et règlements de la chambre.
- (7) D'accepter la charge de membre ou d'officier de la chambre des notaires.
- (8) D'éviter toute cause de différend et de conserver la plus parfaite courtoisie dans leurs rapports entre eux.
- (9) De garder le secret des parties confié d'office.
- (10) D'observer dans l'exercice de leur profession les règles de la probité et de l'impartialité la plus scrupuleuse.

o

Voilà tous ces longs textes d'explication sur le notariat au Canada français. Est-ce superflu tout cela dans le contexte d'une biographie d'homme qui a professé cette discipline pendant 66 ans? Il m'est apparu essentiel, pour le moins, d'expliquer dans quel contexte social et juridique le notaire Pagé a dû travailler.

o

CHAPITRE 7

NOTAIRE à ST-EPHREM

- 1.- Arrivée à St-Ephrem
- 2.- Notes sur St-Ephrem de Tring
- 3.- Construction de l'église
- 4.- Construction du couvent
- 5.- Les résidences du notaire Pagé
- 6.- La ferme de deux arpents et demi
- 7.- La terre de cinq arpents
- 8.- Vente à Roméo Hamel.

o

CHAPITRE 7NOTAIRE à ST-EPHREM

Dans son contrat de mariage avec Marie-Louise Lemay, Clovis-E. Pagé avait conclu avec le notaire Lemay, son beau-père, qu'il pourrait demeurer chez ce dernier jusqu'au 1er novembre 1882, date où Clovis-E. Pagé serait en âge pour l'obtention de sa licence de notaire. Il passera son premier acte notarial à St-Ephrem de Tring, le 16 novembre 1882. C'est donc dire qu'il était rendu sur place depuis quelques semaines.

N'ayant pas encore d'enfant d'âge scolaire Clovis-E. Pagé attendit le début de septembre pour venir s'installer avec son épouse et la petite Eugénie âgée seulement de deux mois, étant née le 8 juillet 1882, tandis que sa soeur aînée, Marie-Louise, demeurait à Ste-Croix chez sa tante Eugénie Lemay, épouse du capitaine Boisvert. Depuis la naissance d'Eugénie les relevailles étaient à peu près terminées et la jeune mère pouvait voyager.

Le 6 octobre 1882, est pour Clovis-E. Pagé une date mémorable. Il dut retourner à Québec



Clovis-E. Pagé et Marie-Louise Lemay



La dernière résidence du notaire à St-Ephrem



Une réunion de famille chez le notaire Pagé.

faire face à des examinateurs, en vue de l'obtention de sa commission de notaire. Il réussit les examens avec grand succès; il était armé pour 66 ans de travail acharné et persévérant à St-Ephrem de Tring.

1.- Arrivée à St-Ephrem

Le jeune Clovis-E. Pagé, notaire, désireux de rayonner sa profession, choisit de s'établir dans une paroisse de campagne de préférence à la ville. Il aurait pu, comme bien d'autres de ses confrères espérer s'enrichir rapidement dans l'anonymat des foules. Il préféra plutôt la vie simple des gens de conditions modestes, honnêtes et franches. Son goût inné pour la terre joua aussi dans sa décision.

Déjà un frère de Clovis-E. l'avait précédé dans cette terre promise. Comme un précurseur fidèle, Stanislas-Rémi Pagé occupait déjà une place dans ce village en plein épanouissement démographique. Stanislas-Rémi était propriétaire d'un magasin général, y faisant également le métier de photographe et comblait ses loisirs dans la peinture, le dessin, l'artisanat et les arts.

Dans cette perspective, le notaire arrivait un peu chez lui, tellement Stanislas-Rémi dut être heureux de sa venue. Cette dernière s'effectua par train de Lotbinière à Lévis, et de Lévis à Tring Jonction. Il a fallu parcourir les 20 milles qui restaient, en voiture à cheval. La route n'étant pas encore terminée, la jeune épou-

se arriva exténuée à St-Ephrem, tandis que l'époux s'occupait très activement du logement de sa petite famille. Il résida temporairement chez son frère, le temps qu'il fallut pour installer une demeure plus en rapport avec sa profession.

Il rédige son premier acte dans la maison de Stanislas-Rémi, en date du 16 novembre 1882, dans l'après-midi. L'acte porte le numéro 1. C'est une vente faite par Herménégilde Richard, cultivateur résidant en la paroisse de St-Evariste de Forsyth, à Vital Lessard, cultivateur de St-Victor de Tring. Et c'était parti... le 2^{ème} acte est aussi une vente par les Sieurs Xavier et Siméon Pépin dit Lachance au sieur Philéas Pelchat, daté du 19 novembre 1882. Le 3^{ème} est une quittance par le Révérend Honoré Desruisseaux prêtre, au sieur François-Xavier Lachance, aussi daté du 19 novembre 1882.

2.- Notes sur St-Ephrem de Tring

Le 20 juillet 1804 marqua l'ouverture du Canton de Tring à la colonisation. La moitié du Canton fut réservée pour les militaires qui avaient servi dans les guerres précédentes et l'autre moitié fut mise à la disposition des civils de la paroisse qui voulaient se livrer aux travaux de la colonisation. Ces premiers colons vinrent des paroisses de Ste-Marie, St-Isidore, St-François de Beauce. Ils s'établirent ici et là sur une partie du rang six, et sur les rangs 7, 8, 9, 10 et 11 du Canton de Tring et ce ne fut qu'en 1855 qu'ils furent assez nombreux

pour bâtir leur première chapelle de mission mesurant 30 pieds sur 40; celle-ci fut desservie par le curé de St-Victor, l'abbé Clovis Roy, et ses successeurs jusqu'en 1866, alors qu'arriva le premier curé. La chapelle de mission et l'église qui la remplaça fut construite sur une terre de $2\frac{1}{2}$ arpents sur 28, don de l'arpenteur Jean-Pierre Proulx. Le premier habitant à s'établir dans les limites actuelles de St-Ephrem fut Frédéric Goulet, qui venait de St-Gervais de Bellechasse. Il occupait la terre voisine de celle de la Fabrique, côté sud-est.

Les premiers marguilliers de St-Ephrem, élus le 21 octobre 1866, furent: Léger Pépin, Pierre Boulet, Godefroy Pépin, comme marguilliers en exercice et Pierre Fecteau, Jean Gagnon, Georges Poulin, Olivier Rodrigue, et Bénoni Veilleux comme anciens marguilliers.

Le 7 octobre 1866 marque l'ouverture officielle des registres civils de la paroisse par l'inscription d'un baptême. Pour 1866, il y aura 16 baptêmes, 3 sépultures et 1 mariage.

A l'arrivée du notaire Pagé, en automne 1882, c'est l'abbé Octave Soucy qui est curé. Il quittera en fin de septembre 1886 pour laisser la place au curé Léon-Maxime Morisset qui présidera aux destinées spirituelles de la paroisse pour les 27 prochaines années. Dans cette année 1882, à St-Ephrem, il y eut: 147 baptêmes, 44 sépultures, et 15 mariages. C'est dire que la paroisse était en pleine expansion. Dans l'année 1900, 18 ans plus tard, les statistiques se lisaient ainsi: 145 baptêmes, 67 sépultures,

et 22 mariages. Ces nombres étant très semblables à ceux de 1882, prouvent que St-Ephrem, en 1882, était déjà une paroisse adulte et développée.

Le recensement de St-Ephrem en 1900, se répartissait comme suit: pour 529 foyers:

Petit Shenley	30 familles
Rang des Prairies	53 "
6ème Rang	15 "
Route de St-Victor	42 "
7ème Rang	32 "
8ème Rang	32 "
9ème Rang	56 "
10ème Rang	09 "
11 ère Rang	77 "
Haut de la paroisse	37 "
Rang St-Jean-Baptiste	63 "
Station	07 "
5ème Rang	05 "
Village	95 "

Dans ces familles, il y avait environ 1710 communicants, 1101 non-communicants pour un total de 2811 âmes. Un deuxième recensement en 1906 donnait 2797 âmes et un autre en 1954: 2176 âmes.

Le notaire Pagé faisait partie du village St-Ephrem. C'est lui, qui plus tard en 1892 préparera les documents légaux pour diviser le village de la paroisse et en faire deux municipalités distinctes.

3.- La Construction de l'église

Au moment où le notaire Pagé arrivait à

St-Ephrem, toute la paroisse était en effervescence. Il fallait construire une église et tous les bras forts durent prêter main-forte aux corvées qui n'en finissaient plus. Dans sa visite pastorale du 3 juillet 1880, Mgr E.-A. Taschereau avait béni la pierre angulaire, et le lendemain, 4 juillet 1880, il avait confirmé 235 enfants.

Cette construction d'église tombait dans les goûts du jeune notaire qui demandait justement des distractions, vu les clients peu nombreux à son goût. La bénédiction de la première pierre avait eu lieu, mais il restait à ramasser toute cette pierre et Dieu sait combien il en faut pour une église. Pendant 4 ans, les attelages de chevaux, de boeufs, paradèrent presque sans arrêt, entre Lambton et St-Ephrem. Après l'audition matinale d'une messe, la plupart du temps les corvées s'organisaient dans l'entrain et la gaieté.

Enfin, le 7 août 1884, eut lieu la bénédiction officielle de l'église, telle qu'on la voit actuellement, par l'abbé Pierre-Hubert Beaudet, ancien curé fondateur de St-Ephrem de 1866 à 1871. C'était le curé Octave Soucy qui, en 1884, présidait à la cure paroissiale. Nommé curé en octobre 1878, il quittera en automne 1886, pour être remplacé par le curé Léon-Maxime Morisset.

Au sujet de la construction de l'église de St-Ephrem, le notaire Pagé aimait rappeler aux siens les corvées que lui-même organisait. Mettant la main à la pâte, il ne ménageait pas ses efforts et montait même pierre et mortier dans

les échafaudages. Que de fois, le soir, courbé par la fatigue, il se devait de rédiger des actes avant de penser au repos.

Avant de terminer ce chapitre, il est utile de savoir que le vocable de St-Ephrem vient de l'arpenteur Jean-Pierre Proulx, en l'honneur d'un de ses fils qui portait ce nom. Ce dernier possédait plusieurs terrains à St-Ephrem et n'y résida jamais malgré son grand désir de s'y établir.

4.- Construction du couvent

Le notaire Pagé, dont la famille commençait à se peupler généreusement voulait pour ses enfants une formation solide. A St-Ephrem, au moment de son arrivée, il n'y avait pas de couvent comme à Ste-Croix où des religieuses de la Congrégation Notre-Dame dispensaient l'enseignement avec compétence et succès. Il eut l'idée de pousser la construction d'un tel couvent à St-Ephrem et d'y faire venir des religieuses enseignantes.

A cet effet, il organisa toute la paroisse St-Ephrem en corvée. L'église était solide et attrayante. Tous les paroissiens y avaient mis la main. Ils étaient encore capables d'un autre coup de maître. Le notaire prit donc l'initiative de la fondation du couvent et commença dès l'année 1888 des démarches en ce sens. Il faut mentionner que toute la population seconda puissamment l'initiative du notaire Pagé, de sorte que, de corvées en quêtes de toutes sortes, le bois,

la pierre, les matériaux s'amoncelèrent sur le terrain de la fabrique. Bientôt les charpentiers, des ouvriers généreux au coeur d'or, donnant gratuitement leur temps, élevèrent une superbe maison destinée à l'enseignement de leurs enfants. La fondation du couvent de St-Ephrem est mentionnée dans le dossier du notaire Pagé aux archives de la Chambre des Notaires, à Montréal. Il y est spécifié textuellement que Clovis-E. Pagé a présidé à la fondation du couvent, à des souscriptions, à des campagnes de ramassage de bois, de pierre, d'organisations de bazars de toutes sortes pour ramasser les fonds.

Entre temps le curé Morisset faisait des démarches nombreuses pour trouver une communauté de religieuses qui accepterait de présider à l'éducation des enfants de sa paroisse. Il finit par trouver une communauté française, les Servantes du St-Coeur-de-Marie. Ce fut une joie inénarrable à St-Ephrem lorsque le curé Morisset, du haut de la chaire, annonça la bonne nouvelle. Déjà les travaux étaient presque terminés et le notaire Pagé, dans un geste solennel, accompagné des principaux collaborateurs, présenta au Curé Morisset, incrédule et pleurant d'émotion, la clé du couvent de St-Ephrem, érigé grâce aux corvées de ses paroissiens.

L'ouverture du couvent se fit le 12 octobre 1892 et ce sont les soeurs Servantes du St-Coeur de Marie qui firent les frais de l'inauguration officielle. Ce couvent fut la première maison-mère de ces religieuses au Canada. Les quatre soeurs venues de France étaient: soeur Ste-Ephrasie, St-Gabriel, Ste-Isabelle et Ste-Gen-

viève. Le corps de cette dernière repose dans le cimetière de St-Ephrem depuis février 1953.

De "Cinquante ans de vie canadienne", des religieuses, je cite les passages suivants: "Le mercredi 12 octobre 1892, c'est le grand jour. La veille, le bon père Morisset fit transporter nos malles. Parties de Lévis par le train de Sherbrooke, les voyageuses sont très surprises, en descendant à Tring-Jonction, de se trouver en plein champ. Pas de gare: une seule maisonnette près de laquelle stationnent plusieurs voitures; ce sont les braves gens de St-Ephrem avec le notaire Pagé en tête qui attendent et leur pasteur et leurs religieuses".

"La nature automnale, drapée dans son manteau d'écarlate, déploie ses richesses au passage des humbles servantes du St-Coeur de Marie. Soudain la cloche s'ébranle; de toute la force de sa voix de bronze, elle annonce la bonne nouvelle. L'enthousiasme est général. A l'entrée du couvent de St-Ephrem, garçonnets et fillettes forment une double haie et rivalisent de gentillesse au point de toucher profondément l'âme des religieuses éducatrices. Le programme est pourtant des plus simples: Vive les Soeurs, clament les heureux enfants. Vive les soeurs répète l'écho. Le discours d'un vétéran de la charité, le Docteur Roy, termine la réception tout à l'avantage de la sympathique population de St-Ephrem".

"L'arrivée des religieuses, le couvent voit un couvent terminé; reste l'intallation. Pendant les travaux, le personnel enseignant demeure au presbytère".

5.- Les résidences du notaire Pagé

Avant de s'installer définitivement dans sa grande maison, occupée aujourd'hui par Roméo Hamel, voyons par ordre chronologique les lieux ou maisons habités par la famille Pagé.

Nous avons vu que le notaire s'installa chez son frère Stanislas-Rémi, au village, aujourd'hui une maison occupée par le magasin de Marcel Mathieu. Il déménagea ensuite chez Isaac Chouinard, alors ferblantier et aussi marchand général. Aujourd'hui, c'est la résidence d'Alfred Bolduc, sellier et rembourreur.

Ensuite, ce fut chez Thomas Dostie, orfèvre qui hébergea à loyer le notaire. Aujourd'hui c'est la résidence de Léopold Mathieu, prêtre, où le notaire Hermann Mathieu a installé son étude légale. Las de ces déménagements, en 1896, il se porte acquéreur d'une ferme de deux arpents et demi par un mille de profondeur, dans le rang neuf, à gauche, en descendant vers Ste-Clothilde, une terre achetée de Jean Roy, à environ six ou sept arpents de l'église.

Ce fut par la suite une autre terre, plus près encore de l'église. Elle avait 5 arpents de large sur un mille de profondeur. Il l'acheta de Philibert Pépin. C'est là que fut bâtie la résidence définitive du notaire.

Comment vivait le notaire Pagé à son arrivée à St-Ephrem? Jusqu'en 1892, il semble bien que la vie ne fut pas rose pour les nouveaux

arrivants. Les honoraires perçus pour les quelques actes notariés ne suffisaient pas à faire vivre la famille. Le notaire Pagé s'engagea alors comme commis chez le marchand Joseph Cloutier de St-Ephrem parce qu'il ne pouvait vivre de sa profession. Egalement, il s'engagea comme secrétaire de la municipalité. En été 1897, il présida à la division des deux municipalités: le village et la paroisse. Les habitants de la paroisse ne voulaient pas payer pour les trottoirs et les avantages des villageois et ces derniers ne voulaient pas également couvrir les frais des longs chemins, des ponts et autres dépenses inhérentes à une paroisse de grande étendue.

Dans le volume 1, 1887-1920, des procès-verbaux de la municipalité du village de St-Ephrem figure en lère page la promulgation royale par la Reine Victoria, instituant St-Ephrem en municipalité, le 10 juin 1897. Il y eut publication dans la Gazette officielle de Québec le 19 juin 1897. Ont signé le document: J.-E. Robidoux, secrétaire et Joseph Boivin, assistant-secrétaire.

Le notaire Pagé est assermenté comme secrétaire de la nouvelle municipalité le 12 juillet 1897: "Province de Québec, municipalité du village St-Ephrem de Tring, je Clovis-Ernest Pagé, ayant été nommé secrétaire-trésorier de la municipalité susdite, fais serment que je remplirai bien et fidèlement les devoirs de ma charge et cela au meilleur de mon jugement et de ma capacité. Ainsi Dieu me soit en aide". Ont été assermentés avec lui tout le nouveau conseil: Olivier Bégin, Eugène Lessard, Narcisse Pépin, Pierre Turgeon, Auguste Bolduc, Joseph Cloutier (maire)

et Joseph Cloutier. Le 25 juillet, dans une autre séance du conseil, ce dernier fixait le salaire du notaire Pagé: "\$25.00 courant pour l'année, de plus 5% sur toutes les sommes perçues pour le dit conseil, une piastre pour chaque requête et contre-requête et aussi un honoraire fixé chaque fois par le conseil sur chaque procès-verbal fait par le dit secrétaire-trésorier comme surintendant".

Le 3 mars 1913, le notaire Pagé est remplacé par Octave Roy qui a été assermenté devant Charles Bolduc, maire.

L'argent était rare et il fallait travailler beaucoup. En plus de ses travaux pour la municipalité, le notaire Pagé travailla comme gérant de la Caisse populaire, il fonda et administra un temps la Cie du Téléphone de St-Ephrem.

6.- La ferme de deux arpents et demi

Le notaire Pagé, descendant de terriens agriculteurs, avait un goût très prononcé pour la culture du sol. Ces demeures temporaires qui furent siennes depuis son arrivée à St-Ephrem, n'auront servi qu'à attendre le moment propice pour s'installer plus solidement sur une bonne ferme. En plus de ses émoluments personnels, il pourra bénéficier d'une base solide de revenus.

Ainsi donc, le 9 décembre 1892, il achète une ferme de 2 arpents et demi d'un certain Jean

Roy. Le contrat est passé devant le notaire Joseph Bolduc de St-Victor de Tring, ainsi rédigé: "Jean Roy, huissier et cultivateur de St-Ephrem, a vendu à Clovis-Ernest Pagé, une terre en la paroisse St-Ephrem dans le 9ème rang du Canton de Tring, numéro 325, contenant en superficie, avec bâtisses, 53 acres de terre, 7 chaines, 30 mailles de front, sur 73 chaines, 5 mailles de profondeur (une chaine égale: 66.5 pieds anglais; une maille: 7.92 pouces; 1 perche: 19.18 pieds). Prix: \$1,300.00 sur laquelle somme, le vendeur a reçu \$350.00. Balance sans hypothèque \$50.00 à la St-Michel et \$100.00 par année pendant 9 ans sans intérêts". On lit en marge: "Le notaire Pagé a reçu quittance pour paiement final le 19 novembre 1900".

Voilà le notaire Pagé bien installé sur sa ferme. Il répara la maison principale et construisit une grange neuve. Ne craignant aucunement les travaux des champs, il se faisait un devoir de cultiver la terre, de labourer, de semer et de récolter comme tous les autres agriculteurs, ses voisins; quand un client arrivait à la maison pour un acte notarié, il venait et retournait ensuite à ses travaux des champs.

Cette terre fut vendue par la suite à un M. Thomas Grondin, père de Garzoune Grondin. Aujourd'hui, on situe cette terre entre Douville Couture et Jean-Marc Nadeau qui occupe la maison sise au numéro 325, achetée par le notaire Pagé en 1892.

C'est une autre terre, plus centrale et plus accessible que le notaire Pagé achètera.

7.- La terre de cinq arpents

Ce sera sa demeure définitive et le lieu préféré de sa vieillesse. Le travail qu'il aura donné pour défricher et construire maison et dépendances sera la couronnement de son oeuvre.

C'est le 19 septembre 1905 s'il passe contrat devant le notaire Léon-Antoine Fontaine, notaire à St-Evariste. L'acte est ainsi rédigé: "L'an 1905, le 19^{ème} jour de septembre, devant Léon-Antoine Fontaine, notaire pour la province de Québec, pratiquant à St-Evariste de Beauce, soussigné, fut présent sieur Philibert Pépin, cultivateur, résidant au village St-Ephrem de Tring, lequel a reconnu et confessé avoir vendu, cédé, transporté, abandonné, dès maintenant et à toujours, avec garantie de tous troubles et empêchements généralement quelconques, à Clovis-Ernest Pagé, écuyer notaire du dit village, présent et acceptant acquéreur, savoir: une terre connue et désignée sous les numéros 318 et 323 du cadastre officiel du comté de Beauce, pour la paroisse de St-Ephrem de Tring, contenant cent acres de terre en superficie, plus ou moins, avec bâtisses dessus construites et un crible. A distraire tous les emplacements donnés, vendus ou loués pour que les propriétaires d'iceux en jouissent suivant leur titre respectif; aussi à distraire l'emplacement voisin de veuve Calixte Carrier, étant tout le terrain qu'il y a entre le terrain de cette dernière et le terrain de Joseph David, moins 25 pieds de largeur le long de la ligne de Joseph David sur la profondeur de l'emplacement de la dite veuve Carrier qui

appartiendront à l'acquéreur, le vendeur se chargeant de l'entretien du chemin, des clôtures et des fossés nécessaires au dit emplacement et se réservant cependant le droit de vaquer dans et sur ces 25 pieds de terre pour communiquer du chemin public à la profondeur de son emplacement, je terrain sus-vendu ainsi borné:

"En front partie par le dit chemin public et partie par les emplacements distraits, en arrière au chemin public entre les 9ème et 10ème rangs, d'un côté par le terrain de Joseph David et d' autre côté par celui de Joseph Hamel.

"Au vendeur le terrain sus-vendu appartient suivant bons titres qu'il s'oblige remettra à l'acquéreur à demande. Cette vente est faite à la charge par l'acquéreur:

- 1) des taxes scolaires et municipales dont le dit immeuble peut être assujetti, quitte au 1er juillet dernier;
- 2) de se conformer en tous points aux lettres patentés accordant la concession du dit immeuble en franc et commun soccage;
- 3) de payer sous l'hypothèque spéciale de l'immeuble sus-vendu pour et à l'acquit du vendeur, à Révérend Léon-Maxime Morisset, prêtre curé de St-Ephem de Tring, la somme de 3,000. courant, à demande, avec intérêt de 5% par année payable annuellement à compter du 10 octobre prochain;
- 4) de la somme de mille piastres que le vendeur reconnaît avoir reçue dont quittance;

"A ce point est intervenu le dit Révérend

Léon-Maxime Morisset, lequel après avoir pris communication des présentes, par la lecture qui lui en fut faite par le notaire soussigné, a dit et déclaré qu'il accepte le dit acquéreur pour lui payer la dite somme de 3000. piastres au temps et de la manière sus-mentionnée, et quitte et décharge le dit vendeur de lui payer la même somme qu'il était obligé de lui payer en vertu de la vente par Augustin Pépin au dit vendeur devant le notaire Clovis-E. Pagé le 10 octobre 1903 et enregistrée au bureau d'enregistrement du comté de Beauce le même jour avec consentement à la radiation.

"Dont acte à St-Evariste de Beauce, étude sous numéro 623 de mes minutes. Après lecture faite, les parties et intervenant ont signé avec le notaire: (signé) Philibert Pépin, C.-E. Pagé, N.P., L.M. Morisset, Ptre, L.-A. Fontaine, N.P."

8.- Vente à Roméo Hamel

La résidence construite sur cette terre par le notaire Pagé où toute la grande famille a grandi et prospéré passera en d'autres mains le 28 juin 1951. C'est Monsieur Roméo Hamel, boucher, qui en est l'acquéreur.

La transaction se fait devant le notaire J.-Clément Masson de La Guadeloupe, comté de Frontenac. Ont comparu Joseph-Marie Pagé, électricien de St-Ephrem de Beauce, et Roméo Hamel, ci-devant boucher du même lieu:

"Désignation: un emplacement à St-Ephrem de Beauce étant partie du lot no. 318, partie du cadastre de St-Ephrem de Tring, comté de Beauce, borné en front par le chemin public, à la profondeur et d'un côté au terrain de Mme Napoléon Pomerleau autrefois, aujourd'hui Napoléon Labrecque et celui de Jos Pagé et Vve Edouard Nadeau autrefois, aujourd'hui Napoléon Labrecque et Josaphat Rodrigue, et de l'autre côté au terrain de Vve Archélas Bolduc et Clovis Pagé autrefois, aujourd'hui Alfred Bolduc, Jos. Roy, Veuve Drouin ou représentants."

Quant à la ferme elle-même, elle appartient aujourd'hui à M. Armand Quirion qui la cultive et la fait fructifier à plein rendement.

CHAPITRE 8

CLOVIS-E. PAGE: SA PERSONNALITE

- 1.- Aspects physiques
- 2.- L'homme d'action
- 3.- Le père de famille
- 4.- L'homme politique
- 5.- L'homme de loi
- 6.- Ses activités sociales
- 7.- Le grand départ.

o

CHAPITRE 8CLOVIS-E. PAGE: SA PERSONNALITE

o

Les chapitres précédents nous ont fait connaître Clovis-E. Pagé dans ses ancêtres, depuis sa jeunesse jusqu'à sa maturité d'homme. Il sera maintenant intéressant d'essayer de cerner cet homme en tant qu'individu, avec sa conception personnelle de la vie, et en tant que membre d'une communauté, dans ses relations avec ses concitoyens. Comme toute personne humaine, Clovis-E. Pagé a eu des ambitions, des réussites et des déceptions également.

1.- Aspects physiques

Extérieurement, Clovis-E. Pagé était un homme bien proportionné, au visage rond et souriant, mesurant dans les 5 pieds et 4 pouces. A 21 ans, il avait déjà atteint sa stature définitive: une stature trapue et rondelette. Un homme accompli à tous points de vues.

Vers la cinquantaine, tout cela s'est avéré exact. Clovis-E. mesurait encore 5.4. Il portait une moustache et une barbe taillée en pointe. A cet âge-là, des sillons blancs apparaissaient lui donnant un air de dignité et de vénérabilité. Une chevelure abondante, de couleur brune, peignée vers l'arrière, surmontait un front large et généreux. Ses yeux limpides pénétraient profondément son interlocuteur. Mal avisé eut été celui qui aurait usé de mensage ou de subterfuges avec lui. Sans qu'il soit obligé d'ouvrir la bouche, le notaire pouvait pénétrer son homme d'un seul regard: un regard franc, honnête et profond. Sa bouche donnait l'impression qu'il souriait constamment. Il parlait peu d'ordinaire, mais c'était toujours réfléchi et à point. Ses remarques, en famille ou autrement, étaient exprimées de façon franche et objective. Aucune artifice dans son langage; on se plaisait à parler avec lui. Il avait une voix égale, sans intonation désagréable et changeante. Pondéré dans ses réponses et ses explications, il était généreux lorsqu'on lui demandait conseil.

A cinquante ans, toute personne qui voit sa physiologie changer, doit accepter de porter allègrement un petit "bedon". Clovis-E. n'en fut pas épargné. La balance oscillait entre les 175 et 180 livres. Toujours habillé sans recherche, il savait être élégant et fier dans la simplicité de ses vêtements.

Dans sa vieillesse, le notaire Pagé dut couper sa moustache et sa barbe, il était devenu impossible pour lui de se raser. Pour plus de commodité, il consentit à se départir de

cette décoration qu'il aura maintenue pendant toute sa vie.

2.- L'homme d'action

Le notaire Pagé aura été d'abord un homme d'action, entreprenant et ambitieux. Arrivé en charette à boeufs dans les concessions de la Beauce, au 19^{ème} siècle, il n'a pas eu peur de la distance et des chemins primaires qu'il a dû parcourir. Décidé à faire sa vie dans un village du Québec, au même degré que ses devanciers, avec la fougue de sa jeunesse, il se mit à l'oeuvre dès l'arrivée. Une fois la famille installée chez son frère Stanislas-Rémi, il s'activa fébrilement pour construire une maison sur cette terre achetée de Jean Roy le 9 décembre 1892.

Au début, le notaire fut de tous les métiers, de toutes les professions. Il se fit laboureur, agriculteur, tout en exerçant sa profession de notaire. Il savait couper le bois, faire le "train", ramasser les récoltes. En un mot, il pratiquait tous les métiers d'agriculteur.

Comme homme d'action, son dynamisme lors de la construction de l'église, s'est avéré fort précieux. C'est en "leader" qu'il se présente au moment même où cette construction majeure occupait tous les paroissiens. Il n'a pas hésité à monter lui-même dans les hauts échafaudages, à l'intérieur comme à l'extérieur, pour transporter le mortier, la pierre. Il se vantera légitimement et avec fierté en répétant souvent à ses

enfants: "Vous voyez cette église, j'en ai moi-même monté des pierres pour aider sa construction. Il faut la respecter, l'aimer et la considérer toujours comme nôtre. C'est par elle que nous devons communiquer avec le Ciel pour redire nos remerciements".

Cette action dynamique et extraordinaire, prouvant une énergie hors de l'ordinaire, s'est aussi manifestée notablement lors de la construction du couvent de St-Ephrem, qui fut inauguré le 12 octobre 1892, dans un grand déploiement de personnalités. Faisant allusion à cette construction du couvent de St-Ephrem, dans son dossier personnel à la Chambre des notaires, à Montréal, dans les archives, il est mentionné que c'est le notaire Pagé qui prit l'initiative des corvées, des souscriptions pour édifier le couvent. Aussi, à son 50^{ème} et à son 60^{ème} anniversaire de notariat, ce fait fut signalé avec justice et reconnaissance.

Clovis-E. Pagé, dans sa jeunesse, était toujours en recherche d'action. Le couvent est terminé, deux mois plus tard, le 9 décembre 1892, il achète une terre de 2 arpents et demi de large sur un mille de profondeur, de Jean Roy. Il passe tout l'hiver de 1892 à aménager, à couper du bois de construction pour une maison. Pendant il venait de terminer deux grosses oeuvres: l'église et le couvent de St-Ephrem.

Sa famille pouvait maintenant bénéficier largement de ses travaux. N'était-ce pas pour cette dernière qu'il déployait tant d'énergie et de force? Il avait un but dans la vie: rendre heu-

reux les siens, les éduquer en leur donnant ce qu'il y a de meilleur: un couvent pour l'étude supérieure et une formation chrétienne et sociale à son plus haut niveau.

Le notaire Pagé s'est encore intéressé beaucoup aux activités paroissiales et sociales de St-Ephrem. Les chemins publics ont retenu son attention. Il a tracé des plans qui existent encore pour diviser certaines terres du village en vue de la construction de maisons. Il a présidé aussi à la fondation d'une compagnie de téléphone en ramassant encore des souscriptions et des sociétaires, rédigeant les textes légaux pour former une corporation officielle et valable. Cette compagnie de téléphone de St-Ephrem possède encore des actionnaires aujourd'hui.

Combien d'autres activités faut-il taire par manque d'espace et de temps. Combien de personnes ne faudrait-il pas nommer qu'il a aidées de ses propres mains, de ses deniers. Ses travaux de menuiserie sont aussi à signaler, La famille Pagé possède encore des armoires, des bureaux, créés de la main agile du notaire.

Sa vaillance allait beaucoup plus loin encore! Il n'y a pas beaucoup de notaires dans le Québec qui allaient, à pied, faire enregistrer ses actes au bureau régional du comté. De St-Ephrem à Beauceville, il devait marcher 30 milles pour l'aller et le retour.

3.- Le père de famille

S'il est une qualité qu'il faut exalter chez le notaire Pagé c'est bien son culte pour la famille. Avec son épouse, Marie-Louise Lemay, ils ont donné 18 enfants à la société. Inutile d'épiloguer sur la générosité, sur l'esprit d'abnégation et de sacrifice qu'ils durent posséder et à un très haut degré.

Selon les témoignages de ses enfants encore vivants, on peut ajouter que le notaire Pagé était un homme impartial, intelligent, amoureux des siens, affectueux et généreux jusqu'à l'épuisement. Dans l'éducation des enfants, il fut un homme honnête, logique dans ses décisions. Pédagogue raffiné il savait être sévère lorsqu'il le fallait. On a dit de lui qu'il était exigeant et autoritaire. C'est certain qu'avec un gant de velours sur une main de fer il savait appliqué la réalité des événements. De nature, Clovis-E. Pagé était pacifique et tolérant. Ce n'est pas être "bonasse" que d'être ferme quand c'est le moment. Cela demande une dose de jugement.

Dans les échanges ou les dialogues qu'il pouvait soutenir avec ses semblables, le notaire Pagé savait être fin causeur, franc dans ses exposés, objectif et réaliste. Sa franchise allait jusqu'à porter des coups solides à ses antagonistes. Ces derniers connaissaient son franc-parler et le respectaient ainsi. Généralement, le notaire était un homme qui aimait badiner, rire, faire des boutades. Il avait le sourire facile, la répartie solide mais déridante et reposante.

Le notaire Pagé a voulu donner à ses enfants ce qu'il avait reçu lui-même: l'instruction. Il encouragea les filles à réaliser leurs études au couvent de St-Ephrem. Il fit étudier deux de ses fils au collège de Lévis, Louis-Philippe et Clovis, le 1er de 1916 à 1918 et le 2ème, de 1920 à 1923. Joseph-Marie et Francis furent envoyés au collège de Ste-Marie. Surement que le notaire aurait voulu voir dans l'un de ses fils la continuation de sa profession. Il aurait pu compter sur Francis peut-être, mais celui-ci mourut lors d'un accident le 5 juillet 1912.

Encore, comme père de famille, Clovis-E. Pagé fut un exemple de résignation dans les épreuves. Il a connu, avec son épouse, sept décès d'enfants en bas âge, dont celui de Francis à l'âge de 19 ans. Il a su accepter dans le fond de son coeur le verdict de la fatalité et de la volonté d'un être supérieur. Réalisons ensemble qu'il fallait une bonne dose de courage et d'acceptation devant des deuils répétés avec tant de régularité.

A la lecture des actes de baptême de ses enfants, j'ai noté que le notaire Pagé avait apposé sa signature à chacun des actes dans le registre de St-Ephrem. C'est dire qu'il est allé lui-même chaque fois conduire ses enfants aux fonds baptismaux malgré ses occupations professionnelles. Assez souvent, les parents sont heureux d'envoyer le parrain s'acquitter de ce devoir et il n'est pas rare, dans les extraits civils de lire les mots "le père absent".

Le notaire Pagé était un homme qui sortait

rarement le soir. Il aimait passer les veillées avec son épouse et sa famille. Il préférait toujours que les enfants aient des activités dans la maison ou sur la propriété de préférence à l'extérieur ou chez les voisins.

4.- L'homme politique

Dans un paragraphe précédent, nous avons vu comment le notaire Pagé avait pris part à la vie sociale de la paroisse en collaborant à l'édification même de St-Ephrem. Les mesures qu'il prit pour atteindre ses buts ont été dictés par un sens profond d'une politique bien balancée et bien évaluée sur le plan humain. Sans grand bruit, il savait souvent profiter de circonstances sociales ou d'événements récents pour avancer ses idées ou ses principes. Avec impartialité il défendait son point de vue par des arguments logiques et sérieux. Ses convictions l'amenaient à agir avec désintéressement pour le service des autres.

Certaines personnes n'ont sans doute pas compris pourquoi le notaire Pagé a refusé systématiquement toute charge politique dans les domaines municipal et scolaire. C'est que dans la loi du notariat, il y a un article qui déconseille une telle participation. Un notaire qui se veut impartial en tout ne peut accepter un poste qui peut prêter flanc à la critique et à la mauvaise interprétation. Les avis juridiques qu'il donne ou les conseils légaux qu'il émet doivent être à l'abri de toute équivoque que favorise

toute politique partisane. Le notaire Pagé a su garder intacte son intégrité professionnelle, faisant le sacrifice des honneurs éphémères qu'apporte la politique. Aussi, c'est avec beaucoup de confiance qu'on pouvait s'adresser à son expérience pour recevoir des avis légaux ou tout simplement sociaux.

Le notaire Pagé a siégé à la Chambre des Notaires pendant les années 1927-1929, étant délégué par ses pairs de la région de Beauce. Il dut renoncer à un second terme, étant trop loin du centre pour pouvoir apporter toute son attention ou sa participation active.

En politique fédérale et provinciale, on n'a pu me dire de façon précise ses couleurs. Un de ses fils m'a assuré que le notaire votait conservateur, tandis qu'une de ses filles a écrit dans ses notes que son père votait libéral. Ce qui prouve qu'il savait être discret quant à ses allégeances politiques. Le notaire Pagé n'était pas non plus un séparatiste au sens strict du mot comme on l'entend aujourd'hui. Il n'a pas hésité à envoyer son fils Rémi étudier l'anglais, cette langue étant nécessaire pour gravir les échelons de l'industrie et du commerce.

On a eu tendance à l'accuser d'avoir manœuvré lors de la division de la paroisse et du village en 1897, lorsque deux municipalités virent le jour à St-Ephrem. Il n'en fut rien absolument. Il était déjà secrétaire et on lui a demandé professionnellement de faire les démarches nécessaires pour la création du village en municipalité. En homme droit et honnête, il

s'est exécuté comme le voulait son devoir. C'était la mentalité du temps où le Gouvernement lui-même favorisait ces sortes de divisions, tout comme le clergé divisait les grosses paroisses pour en créer d'autres. La politique n'a rien à voir dans cela; seuls le progrès et l'expansion pour le bien public animèrent ses gestes dans la réalisation de son devoir.

5.- L'homme de loi

Dans un village comme St-Ephrem, un notaire doit être un homme d'accès facile et commode pour ceux qui veulent connaître certains points de loi. Avant d'aller en procès souvent, on aura visité le notaire pour tâter ses chances de succès. Le notaire Pagé n'a pas échappé à ces visites d'amitié qui ne coûtaient rien à leurs auteurs. Tout comme le curé pouvait aider ses paroissiens par des conseils d'ordre spirituel, ou moral, le notaire, comme le médecin, était un professionnel qu'il fallait visiter régulièrement et qu'on voulait de son côté. La connaissance profonde et exacte qu'il avait de la loi en faisait un homme précieux dans les litiges locaux.

Dans l'exercice de ses fonctions notariales le notaire Pagé a su intégrer l'honnêteté et l'impartialité. Depuis 1930, la Chambre des Notaires avait institué l'inspection des greffes de ses notaires. Le notaire Pagé a reçu (d'après son dossier) quatre visites officielles d'inspecteurs. Les 3 premières visites n'ont men-

tionné que des éloges. La 4^{ème} cependant, on signale deux remarques. D'abord on l'oblige à acheter un coffre-fort pour protéger du feu ses documents précieux. Il était notaire depuis 1882, il possédait un greffe important. La 2^{ème} remarque, qui n'en est pas une, dit que le notaire Pagé ne possédait pas de livres comptables officiels. Mais ce n'était pas nécessaire puisqu'il n'administrait aucun argent en fidéicommiss.

Le notaire possédait une bibliothèque renfermant les principaux documents légaux et les revues du notariat. En volumes reliés et bien rangés, ils figuraient à la place d'honneur dans son étude, avec ses diplômes et papiers officiels. Il possédait également un sceau officiel qui servait à estamper tous ses actes notariés.

Clovis-E. Pagé a-t-il administré ou spéculé dans le jeu de la bourse? Il ne semble pas qu'il ait eut le goût de s'aventurer dans l'inconnu. Il était trop honnête et prudent pour risquer de faire perdre de l'argent à ses concitoyens. On ne trouve aucune preuve qu'il ait pu profiter ainsi et capitaliser sur les fonds d'autrui.

6.- Ses activités sociales

Le notaire Pagé avait reçu une formation professionnelle destinée à rayonner autour de lui. Il avait des rencontres occasionnelles ou organisées avec ses pairs pour étudier ou concerter des programmes d'action commune. Dans ces réunions importantes, il savait apporter ses



Famille Joseph-Marie Pagé et Obéline Gilbert de St-Ephrem.



Clovis-E. Pagé à la 4^{ème} génération: Clovis-E.,
Rémi Pagé, Laval Pagé et Lewick Pagé.

expériences et ses lumières à la collectivité. Etant un notaire de contact facile et accessible en tout temps, il pouvait donner un point de vue fort à propos sur les mentalités rurales par exemple. Les notaires des villes étaient friands de rencontrer leurs confrères pour bénéficier de leurs expériences en milieu rural.

Dans ces réunions, on rapporte que le notaire Pagé aimait à raconter des histoires drôles et folkloriques. Cependant, d'une année à l'autre, il arrivait la plupart du temps avec la même histoire. Ce qui la rendait encore plus efficace et mieux comprise...

Clovis-E. Pagé aura passé pour être un joueur de cartes invétéré. Avec un peu tout le monde, dès qu'il était assis autour d'une table à cartes, il perdait toute notion de l'heure et des impératifs. Ambitieux, il savait perdre mais intérieurement il avait du regret, de l'amertume. Il voulait sa revanche à tout prix, qu'il fusse minuit ou aux petites heures... du matin. Souvent il s'attablait avec le curé, le médecin ou d'autres professionnels des alentours. C'était alors des jeux plus intellectuels, le bridge par exemple. Il savait s'adapter avec qui que ce soit et accepter n'importe lequel jeu: cinq-cent, Juker, 4-sept, etc... On lui a joué des tours à l'occasion, voulant le fatiguer et le rendre à bout. Mais ce jeu s'est retourné contre les taquins...

Autres activités sociales: il a participé à de nombreuses rencontres de la Caisse Populaire, contribuant à la créer et à la gérer pendant

une vingtaine d'années. Il participa aussi à de nombreuses réunions pour fonder la Cie de Téléphone de St-Ephrem. Avec ses voisins, Clovis-E. a toujours su garder de très bonnes relations sociales. Il était respecté et on appréciait sa perception des choses et la générosité avec laquelle il partageait le fruit de ses réflexions. Dans les débuts à St-Ephrem lui-même prenait sur ses épaules les frais d'arpentage de ses terres, afin qu'aucun accroc ne vienne ternir ses relations de bon voisinage.

Le notaire Pagé était un homme comme les autres. Il avait besoin de défoulement et de ressourcement. Il faut savoir ménager des temps d'arrêt, de repos, de réflexion. Il savait de temps à autre se donner ou se permettre des douceurs permises. Il fumait la pipe et le cigare occasionnellement. Il savait vivre et offrir une santé à l'occasion à des visiteurs ou lors d'événements majeurs dans sa famille. La politesse et les bonnes convenances ont toujours une place de choix dans la vie d'un professionnel, encore plus d'un homme de loi.

Dans les activités sociales du notaire Pagé je me dois d'ajouter un paragraphe sur sa conception de la religion catholique. Au début, il fut assidu aux offices religieux de la paroisse. Il a donné des preuves éloquents lors de la construction de l'église, et encore davantage lors de la construction du couvent des Soeurs. Il a su payer des offrandes parfois généreuses à l'église. Il fut un chrétien authentique et convaincu, nul n'en a jamais douté. L'histoire veut que le notaire fut envoyé aux Etats-Unis

par la municipalité de St-Ephrem pour régler une succession de terrain. Devant s'absenter une quinzaine de jours, le notaire oublia de payer son banc à l'église. Or, le curé du temps, malgré les supplications de Mme Pagé, décida de vendre quand même le banc, alléguant le fait qu'il fallait une leçon et que tout le monde était sur un même pied. Le pauvre curé oubliait du coup la collaboration de son paroissien, ses générosités et ses qualités de bons chrétiens. Y avait-il différend ou émulation? Le curé savait pourtant que le notaire tenait énormément à son banc d'église.

Ce qui devait arriver arriva fatalement. Le retour du notaire fut marqué par une abstention partielle sur le plan religieux. Sans vouloir se venger sur Dieu, il avertit le curé qu'à l'avenir, il ne viendrait plus à la grand'messe et qu'il se logerait dans les jubés pour entendre une basse messe dominicale afin d'observer les prescriptions de l'Eglise.

Je rapporte les événements parce que souvent on blâme les gestes d'une personne en ignorant une partie importante des problèmes. De tels incidents peuvent influencer le comportement d'un paroissien. Depuis cette date, le notaire dirigeait ses aumônes autrement. Souvent ses clients ne pouvaient pas payer leurs actes. Il demandait la moitié, la quart parfois du prix. Souvent aussi, il en a rédigé sans réclamer d'honoraires. A sa mort, le livre de "comptes à recevoir" était énorme. C'était une petite fortune qu'il laissait à des pauvres ou à des personnes incapables de payer. Y a-t-il meilleu-

re aumône que celle d'aider son prochain? Dieu n'est-il pas d'abord dans notre prochain? Dans la famille, on raconte que le notaire a donné beaucoup de repas à des passants... Il a été bon et tolérant aussi pour ses employés. Il savait comment c'était dur de cultiver la terre, de courir les érables dans les sucreries, de travailler durement de ses deux bras.

Ceux à qui le notaire Pagé a fait du bien sont légion. Pendant une vie de 92 ans, les bonnes actions sont incalculables et les mérites innombrables. Que de louanges mérite cet homme patient, venu sur terre pour rendre une famille heureuse, aider ses semblables et vivre pleinement sa vie dans la foi et la charité.

A sa mort, comme conscient d'avoir accompli pleinement sa mission, le notaire Pagé avait tout donné aux autres. Il s'éteignait le 12 mai 1948 à l'âge de 91 ans pour une vie meilleure. Il a du recevoir la récompense du bon et fidèle serviteur qui a réalisé sa vie dans la foi, l'espérance et l'amour du chrétien.

7.- Le grand départ

Dans la revue notariale, édition de juin-juillet 1948, page 565, on y lit le texte suivant, au sujet du notaire Pagé: "L'un des doyens de la profession vient de disparaître le 12 mai 1948, à l'âge de 91 ans, dans la personne du notaire Clovis-E. Pagé. Ce dernier est né à St-Louis de Lotbinière le 2 mars 1857, avant la Confédéra-

tion, du mariage de J.-Hippolyte Pagé et de dame Julie Barbin. Il fit ses études à l'Ecole Normale de Québec et obtint le diplôme académique. Il fit ses études de droit sous le système de quatre ans, dans l'étude de Me Louis Lemay, à Ste-Croix de Lotbinière. Il a exercé sa profession à St-Ephrem de Beauce durant 66 ans. Le doyen des notaires est actuellement Me J.-Ed. Boily, admis à l'exercice de la profession le 3 octobre 1878; le notaire Pagé avait été admis le 14 octobre 1882.

"Maitre Pagé siégea à la Chambre des Notaires durant le triennat 1927-1929. Il eut le sens de l'organisation, comme secrétaire au conseil du village de St-Ephrem, comme gérant de la Caisse Populaire du même lieu, et comme l'un des fondateurs de la Cie de Téléphone de St-Ephrem. Le couvent de St-Ephrem lui doit beaucoup puisqu'il organisa, non seulement l'érection, par le système des corvées, mais aussi par une souscription fort bien réussie".

Comme ses devanciers, ses ancêtres canadiens, le notaire Pagé aura fourni une descendance généreuse à notre peuple canadien-français. Il a une descendance aux Etats-Unis, à Montréal, à Québec, à Sherbrooke, et partout au Québec. St-Ephrem de Beauce et St-Georges comptent aussi des descendants du notaire par ses deux fils Joseph-Marie (Obéline Gilbert) et Clovis (Béatrice Bolduc) et sa fille Marie-Ange (Dieudonné Roy). De cette région plusieurs familles ont essaimé à travers tout le pays.

Puisse cette biographie lui rendre justice

et le faire connaître sous son vrai portrait.
L'aspect inédit de sa personnalité en fait un
personnage sympathique, qui mérite de passer à
notre histoire canadienne-française.

CHAPITRE 9

SES TRANSACTIONS FINANCIERES

- 1.- Notaires qui ont rédigé
ses actes.
- 2.- Liste de ses transactions.

o

CHAPITRE 9SES TRANSACTIONS FINANCIERES

o

Le notaire Pagé devait recourir à un autre confrère pour la rédaction des actes légaux concernant ses propres transactions ou les activités où il était personnellement impliqué. Sans avoir effectué des recherches poussées et exhaustives sur ses achats et ventes de terrains, il est intéressant d'avoir au moins un aperçu de ces gestes pour le notaire Pagé.

1.- Notaires qui ont rédigé ses actes

Clovis-M. Pagé a eu recours 26 fois à des notaires pour rédiger ses actes. Neuf notaires ont ainsi contribué à légaliser ses effets. Ce sont, dans l'ordre chronologique, avec la date des actes notariés consignés:

- (1) Joseph BOLDUC, notaire à St-Victor de Tring.
-- 14 novembre 1892
-- 18 février 1901
-- 01 juin 1910
- (2) Philippe ANGERS, notaire à St-François
-- 12 août 1898
-- 01 décembre 1899
- (3) Jos-Ernest GUERTIN, notaire à Lambton
-- 11 novembre 1902
- (4) Léon-Antoine FONTAINE, not. à St-Evariste
-- 08 novembre 1904
-- 10 septembre 1905
- (5) Ernest LABRECQUE, notaire à Québec
-- 25 septembre 1914
- (6) J.-Alphonse GRONDIN, notaire à East-Broughton
-- 23 octobre 1916
-- 23 octobre 1916
- (7) J.-Wilfrid GILBERT, notaire à St-Ephrem et
à St-Evariste
-- 01 juin 1918 -- 01 juin 1918
-- 10 juin 1919 -- 10 juin 1919
-- 29 mai 1922 -- 29 mai 1922
-- 10 août 1924 -- 9 janv. 1936
-- 20 mars 1936 -- 22 juil. 1942
- (8) J.-Adélard GILBERT, notaire à St-Georges
-- 14 décembre 1939
-- 27 juillet 1945
-- 21 juillet 1947
- (9) Clément MASSON, notaire à St-Evariste
-- 25 juin 1947

2.- Liste de ses transactions

Pour éviter les longueurs fastidieuses, je me bornerai à donner la date du contrat, le nom de la transaction, ainsi que les personnes impliquées, réservant certains commentaires appropriés lorsque les faits l'exigeront.

(1) Le 14 novembre 1892, devant le notaire Joseph BOLDUC, de St-Victor. Achat d'une terre de Jean Roy, huissier et cultivateur de St-Ephrem, dans le rang 9 du canton de Tring, lot no. 325 contenant 53 acres pour le prix de \$1,300.00.

(2) Le 12 mars 1894, un certificat de vente par la Corporation du Comté de Beauce à Clovis-E. Pagé, pour un terrain étant le lot. no. 523 du cadastre de St-Ephrem, devant Charles BOLDUC, secrétaire-trésorier du Conseil municipal du comté de Beauce. Il achète le dit terrain pour le prix des taxes municipales et scolaires non-payées, soit la somme de \$9.75 et \$1.50 pour le coût du présent certificat. C'est un terrain ainsi décrit dans l'acte: "étant partie du lot no. 13 du 11ème rang du canton de Tring, portant le numéro 523, contenant 107 acres de terre en superficie". Le terrain a été adjugé au notaire Pagé lors d'une vente aux enchères.

(3) Le 17 mars 1894, c'est un procès-verbal de ligne et de borne séparant les terrains de Jean Marcoux et de Clovis Pagé par l'arpenteur-géomètre Félix Pagé, frère du notaire.

(4) Le 19 mars 1894, c'est un autre procès-verbal

de ligne et de borne séparant les terrains de Pierre Fecteau et de Clovis Pagé. C'est encore l'arpenteur-géomètre Félix Pagé qui rédige l'acte officiel. Il s'agit d'une ligne tirée entre les lots 325 et 324.

(5) Le 15 mars 1895, le notaire Pagé loue un morceau de terrain et un logis, au village de St-Ephrem au sieur Edouard Gariépy, écuyer juge de paix, et ancien marchand de la paroisse de Chateau-Richer. Il s'agit d'un magasin et d'un petit hangar sur le lot no. 320 dans le 9^e rang. Le coût de la location est de \$60.00 pour l'année.

(6) Le 4 février 1897, le notaire Pagé achète un terrain pour le coût des taxes impayées. "Un terrain étant le lot de terre portant le no. 528 contenant environ 61 acres de terre en superficie, dans le 11^e rang de St-Ephrem. Il paie le terrain \$8.87. Le document est signé par Charles Bolduc, secrétaire-trésorier du district de Beauce.

(7) Le 4 février 1897, le même jour, il achète un terrain pour les taxes impayées, également dans le 11^e rang de St-Ephrem portant le no. 523. Il le paie \$9.75 et le terrain mesure 107 acres en superficie.

(8) Le 12 août 1898: vente par Clovis-E. Pagé à Edouard Gariépy, devant le notaire Angers, notaire à St-François. "Un emplacement situé dans le 9^e rang du canton de Tring et désigné sous le no. 320 mesurant 72 pieds de front sur 126 pieds de profondeur. Le coût: \$1,400.00.

(9) Le 1er décembre 1899. Vente par Taschereau Fortier, écuyer et registrateur de St-François de Beauce au notaire Clovis-E. Pagé, devant le notaire Angers. "Un terrain étant les lots nos: 524 et 525, 526 et 527, dans le 11ème rang, contenant environ 250 acres de superficie". Le coût est de \$200.00.

(10) Le 18 février 1901. Vente par le notaire Pagé à Sieur François Faucher, au prix de \$100.00 devant le notaire Joseph BOLDUC de St-Victor de Tring. François Faucher est mécanicien à St-Ephrem: une terre située dans le 11ème rang (partie du lot 523) et une terre située dans le même rang de deux arpents et demi de front (partie du lot 528). Il s'agit de deux terres acquises pour le prix des taxes les 12 et 17 mars 1894.

(11) Le 11 novembre 1902, c'est un échange entre Henri Lacombe et le notaire Pagé, devant le notaire J.-E. GUERTIN de Lambton. "A été cédé et transporté en échange par le dit sieur Lacombe au sieur Pagé un terrain situé dans le 8ème rang du canton de Tring, no. 228 et faisant partie des lots 229 et 230, mesurant 5 arpents sur le chemin dans le trait carré entre le 8ème et le 9ème du dit canton, sur 7 perches de profondeur et ainsi borné: en front par le dit chemin en arrière au bout de la dite profondeur, d'un côté partie par le terrain de Célanire Roy et partie par celui d'Odilon Plante, et d'autre côté par celui du dit sieur Lacombe, avec droit de passage à pied et en voiture.

"En contre échange le dit Pagé a cédé et transporté au dit sieur Lacombe une terre située

dans le 11^{ème} rang du canton de Tring no. 524, et comme faisant partie du lot 525 au cadastre mesurant 7 arpents et demi de largeur, sur le profondeur des lots du rang et ainsi bornée: des deux bouts aux lignes rectangulaires du dit rang, d'un côté au terrain de François Faucher, et d'autre côté à celui du sieur Pagé. Ces échanges faits but à but, sans soulte ni retour de part et d'autre".

(12) Le 11 novembre 1902, devant le notaire Joseph-Ernest GUERTIN de Lambton, une vente par le notaire Pagé au sieur Joseph Quirion cultivateur de St-Ephrem: "une terre située dans le 11^{ème} rang du canton de Tring désignée sous le no. 527, et comme faisant partie des lots 526, 527 et 528. mesurant 5 arpents de front sur la profondeur des lots du rang et ainsi bornés: des deux bouts aux lignes rectangulaires, d'un côté au terrain de François Faucher, et d'autre à celui du vendeur". Le prix est de \$400.00.

(13) Le 26 septembre 1903, par Taschereau Fortier, registrateur du district de Beauce: "A la réquisition de C.E. Pagé, écuyer notaire, de la paroisse de St-Ephrem de Tring, comté de Beauce, et après recherches faites dans les registres de ce bureau, depuis le 25 février 1888, étant la date de la mise en force du cadastre pour la paroisse de St-Ephrem de Tring, jusqu'à aujourd'hui, je certifie que les actes ci-après mentionnés sont les seuls enregistrés en ce bureau affectant et concernant les immeubles suivants". (Suit la liste des immeubles).

(14) Le 8 novembre 1904, une vente par le sieur

Joseph Champagne au notaire Pagé, devant maître Léon-Antoine Fontaine de St-Evariste de Forsyth: "tous les droits et prétentions que le sieur Joseph Champagne peut avoir sur une terre située dans le 7ème rang du canton de Forsyth, étant deux arpents et demi de largeur et sur la profondeur du lot no un du dit rang, bornée d'un côté par le terrain d'Archélas Drouin, avec les bâtisses dessus construites". Le notaire paie la terre au prix de \$800.00.

(15) Le 19 septembre 1905. Vente par le sieur Philibert Pépin, cultivateur de St-Ephrem, à Clovis-E. Pagé, devant le notaire Léon-Antoine Fontaine de St-Evariste: "une terre connue et désignée sous les nos 318 et 323 du cadastre, contenant 100 acres de terre en superficie". Il s'agit de cette terre où le notaire Pagé a vécu et a élevé sa nombreuse famille et sur laquelle il mourut en mai 1948. J'ai déjà donné le texte du contrat dans un chapitre antérieur.

(16) Le 1er juin 1910, devant le notaire Joseph Bolduc de St-Victor de Tring, Philibert Pépin, cultivateur de St-Ephrem a vendu à Clovis-E. Pagé un emplacement faisant partie du lot 323, étant le résidu du terrain appartenant au vendeur entre le terrain de Mme Marie Boucher et celui de l'acquéreur, aboutissant d'un bout au chemin public dans le trait carré entre le 8ème et le 9ème rang et d'autre bout au terrain de l'acquéreur avec tous droits que le vendeur peut avoir pour \$150.00 comptant".

(17) Le 11 juillet 1911: contrat de vente par le Shérif du district de Beauce à Clovis-E.

Pagé: "un terrain connu et désigné sous le no 323-C du cadastre de St-Ephrem, mesurant trois perches de front sur six perches de profondeur avec bâtisses dessus construites, sujet à une rente foncière et annuelle de six piastres payables le 15 juin de chaque année à Archélas Pépin". "Maintenant sachez que moi, le dit Shérif, en considération de la somme de \$615.00 payée entre mes mains par le dit Clovis-E. Pagé, j'abandonne, cède et transporte le dit immeuble au dit Clovis-E. Pagé".

(18) Le 9 juin 1913, procès-verbal d'une ligne entre les propriétaires des sieurs Clovis-E. Pagé et Honoré Robert de St-Ephrem, par l'arpenteur J.-W. Jacques de St-Joseph, sur le lot no 323 du cadastre de St-Ephrem.

(19) Le 10 juin 1913, procès-verbal d'une ligne entre les propriétés du sieur Clovis-E. Pagé et Arthur Lemieux, Jean Marcoux, et Octave Veilleux et dame Alexandre Doyon, tous du village de St-Ephrem, par l'arpenteur J.-W. Jacques.

(20) Le 28 octobre 1913: enquête sur le terrain du notaire Pagé et différend avec Edouard Nadeau, rentier à St-Ephrem, sur les lots 318 et 323. Le notaire Pagé demande à la Cour un jugement final sur un différend de ligne. L'arpenteur F.O.A. Legendre de St-Joseph avait été nommé arbitre pour cette cause par un jugement de l'Honorable Juge Ernest Cimon, en date du 17 septembre 1913, aux fins d'examiner les titres et la possession quant aux terrains à être bornés en cette cause, d'entendre les témoins, faire un plan des lieux et faire rapport le 1er nov. 1913".

(21) Le 26 septembre 1914: vente par le notaire Clovis-E. Pagé à Théodore Gagnon, hôtelier de St-Ephrem, devant le notaire Ernest Labrecque de la cité de Québec: "un emplacement étant le lot no 230-C et partie du lot 230, mesurant 72 pieds anglais sur le chemin du trait carré entre les 8 et 9èmes rangs sur environ 30 pieds de profondeur", pour la somme de \$175.00.

(22) Le 7 juillet 1915: procès-verbal de ligne et borne séparant la terre de Clovis-E. Pagé et Albert Roy, par l'arpenteur Félix Pagé, frère du notaire, de St-Louis de Lotbinière, sur les lignes relatives au lot 318-323.

(23) Le 7 juillet 1915: rachat de rentes foncières par Clovis-E. Pagé de sieur Archélas Pépin: "Les présentes attestent que Archélas Pépin, rentier, a déclaré que sur l'offre à lui faire de racheter six piastres courant de rentes foncières de bail d'héritage à lui due par Clovis-E. Pagé, en vertu d'un certain acte de vente par le Shérif du district de Beauce au dit Clovis-E. Pagé, le 8 septembre 1911, a reconnu avoir reçu du dit Pagé débiteur de la dite rente, la somme de \$100.00 en paiement du capital et des arrérages qui peuvent être dus, dont quittance générale et finale. (témoins:) Joseph-Marie Pagé, fils du notaire, à St-Ephrem).

(24) Le 23 octobre 1916, devant J.-Alphonse Grondin, notaire à East-Broughton, Clovis-E. Pagé reconnaît avoir vendu à Joseph Grondin, cultivateur à St-Ephrem, une terre de 50 acres, lot no. 325, bornée des deux bouts aux lignes rectangulaires du rang, d'un côté aux terrains

de Joseph David et d'autre côté à celui de Napoléon Pomerleau avec bâtisses dessus, pour la somme de \$4,000.00 comptant".

(25) Le 29 mai 1918: vente par Clovis-E. Pagé au sieur Théodore Gagnon, hôtelier, devant le notaire J.-Wilfrid Gilbert de St-Ephrem: "un emplacement étant le lot 230-C partie 230, mesurant 72 pieds sur le chemin trait carré entre les 8 et 9èmes rangs sur environ 130 pieds de profondeur". Les parties aux présentes annulent un certain acte de vente du dit terrain passé devant maître Ernest Labrecque le 26 septembre 1914 et non enregistré, pour la somme de \$175.00 que le vendeur reconnaît avoir reçu.

(26) Le 1er juillet 1918: vente par Clovis-E. Pagé au sieur Honoré Robert, menuisier de St-Ephrem, devant le notaire J.-Wilfrid Gilbert notaire au même endroit: "un terrain faisant partie du lot 230, mesurant 72 pieds sur le chemin dans le trait carré entre les 8 et 9èmes rangs sur environ 130 pieds, pour la somme de \$175.00.

(27) Le 10 juin 1919, devant maître J.-Wilfrid Gilbert, notaire à St-Ephrem, vente par Clovis-E. Pagé à Albert Roy, beurrier du lieu: "un terrain étant partie du lot 318 et 323, borné d'un bout à 399 pieds du chemin public de 36 pieds français dans le trait carré entre le 8ème et le 9ème rang du canton de Tring, d'autre bout par le trait carré entre le 9ème et le 10ème rang. Un lopin de terre partie du lot 323 de 118 pieds de largeur sur la profondeur, à aller du terrain d'Honoré Robert avec les bâtisses dessus construites. Un terrain de forme irrégulière

du lot 318 étant l'emplacement d'Edouard Nadeau réservant un passage de 30 pieds de largeur à pied ou à voiture, pour \$4,900." On note dans l'acte qu'une source d'eau est exploitée en commun sur le lot 323 à environ 10 arpents du chemin entre le 8^{ème} et le 9^{ème} rang à 100 pieds de la ligne du lot 324.

(28) Le 9 mars 1922. Certificat de vente par la Corporation du comté de Beauce à Clovis-E. Pagé, pour le lot no. 231 du cadastre de St-Ephrem, désigné comme suit "joignant le trait carré entre le 8^{ème} et le 9^{ème} rang, et au terrain d'Odilon Plante, joignant le terrain de dame veuve André Marois et Théophile Roy, avec bâtisses et dépendances, pour la somme de \$19,24. Le document est signé de Charles Bolduc, secrétaire-trésorier qui a présidé à la vente publique par encan".

(29) Le 29 mai 1922, devant le notaire J.-Wilfrid Gilbert, notaire résidant à Deschambault, comté de Portneuf, Clovis-E. Pagé a vendu à Théodore Gagnon, hôtelier du même lieu, un terrain faisant partie du lot 318 mesurant 211 pieds de largeur, à la profondeur de l'emplacement des représentants de feu Pierre Fecteau et 215 pieds de largeur en suivant une rue projetée de 70 pieds de largeur, sur les lots 318-323 traversant les dits lots à partie du terrain d'Emile Hamel et celui de dame veuve Joseph David. De souffrir toutes les servitudes passives. Pour \$1,000.00 payables en 5 versements égaux avec intérêts de 6%". Quittance est donnée le 13 septembre 1927.

(30) Le 10 août 1924: vente par Georges Cloutier, rentier du village St-Ephrem, à Clovis-E. Pagé, devant le notaire J.-Wilfrid Gilbert, résidant et pratiquant à St-Evariste. 1) "un lopin de terre ou emplacement dans le 8ème rang faisant partie du lot 238 et partie 242, savoir la ligne de division entre le terrain sus-vendu de celui de Godfroid Poulin, de Zoel Poulin représentant Eugène Lessard.

(31) Echange entre Clovis-E. Pagé et Joseph-Marie Pagé, devant maître Joseph-Wilfrid Gilbert, notaire à St-Evariste. Clovis Pagé reconnaît avoir donné à titre d'échange à Joseph-Marie Pagé électricien: "un terrain étant partie du lot 323 borné en front partie au terrain restant du dit Clovis-E. Pagé, étant celui acheté de Philibert Pépin devant maître Joseph Bolduc, le 1er juin 1910, le long du chemin du 9ème rang, partie du terrain de l'acquéreur, étant celui acheté d'Oscar Dostie, à la profondeur du terrain de dame Napoléon Pomerleau, autrefois veuve Albert Roy, de l'autre côté à celui de Séraphin Rodrigue. Un terrain étant partie des lots 528-527 dans le 11ème rang".

"En contre-échange le dit Joseph-Marie Pagé remet aux dits donateurs le terrain mentionné dans l'acte de donation par Maître Clovis-E. Pagé devant le notaire Gilbert le 27 juillet 1932 et plus long décrit dans l'acte de vente de Georges Cloutier à Clovis-E. Pagé, le 10 août 1924".

(32) Le 20 mars 1936. Devant le notaire J.-Wilfrid Gilbert, notaire à St-Evariste, donation par Clovis-E. Pagé à dame Obéline Gilbert

épouse de Joseph-Marie Pagé, électricien de St-Ephrem. Il s'agit de cet échange décrit ci-dessus au paragraphe 31.

(33) Le 14 mai 1936. Le huissier Georges Plante délivre au notaire Pagé un bref d'assignation pour comparaître en cours dans un litige de terrain. Le suppena lui est présenté entre 6 et 7 heures de l'après-midi, comme il est mentionné dans le document, ou sieur Zoel Poulin de St-Ephrem était en cause avec le notaire.

(34) Le 14 décembre 1939, devant maître J.-Adé-lard Gilbert, notaire à St-Georges, le notaire Pagé a vendu à J.-Wilfrid Gilbert, notaire à St-Evariste: "un emplacement partie du lot 318 borné par un bout par le chemin public et en arrière et d'un côté par le terrain de dame Napoléon Pomerleau, celui de Joseph-Marie Pagé et celui de veuve Edouard Nadeau, et de l'autre côté par celui de veuve Archélas Bolduc et celui de Clovis-E. Pagé avec les bâtisses dessus construites".

"Un emplacement avec bâtisses étant le lot 322. Un terrain étant partie du lot 523 borné des deux bouts par les lignes rectangulaires du 11ème rang, d'un côté par le lot 552 et de l'autre côté par le résidu du dit lot 523, circonstances et dépendances groupées dans la dite vente tous les effets mobiliers du vendeur, sur les dits terrains, et dans les bâtisses sans aucune exception en réserve."

"La somme de \$56.25 étant le capital d'un bail à rente foncière par le vendeur à Joseph

Veilleux enregistré à Beauce 52807 au vendeur appartenant par et en vertu de titres enregistrés remis à l'acquéreur qui reconnaît en avoir reçu, pour le prix de \$2,000.00 comptant".

(35) Le 22 juillet 1942, Clovis-E. Pagé vend à son fils Joseph-Marie Pagé, devant le notaire J.-Wilfrid Gilbert de St-Evariste "un terrain mesurant deux arpents et demi de largeur sur la profondeur du lot, étant partie du lot 524 dans le 11ème rang, au prix de \$200.00".

(36) Le 27 juillet 1945, le notaire Pagé, vieillissant et voulant se départir de ses biens, fait son testament devant le notaire J.-Adélarde Gilbert de St-Georges. On en trouvera le texte dans le dernier chapitre du présent volume".

(37) Le 25 juin 1947, Clovis-E. Pagé, devant le notaire Clément Masson, notaire à St-Evariste, donne main-levée de tous ses droits d'hypothèque lui résultant d'un acte de donation par lui consentie à dame Alma Pagé-Gonthier par acte devant Maître J.-Wilfrid Gilbert, le 30 août 1936, enregistré à Beauce sous le numéro 117783, et mentionne aussi dans un acte de vente par Alma Pagé-Gonthier à Philippe Poulin passé devant le dit J.-Wilfrid Gilbert le 27 novembre 1940, sous le numéro 9193. Cette hypothèque garantissait au comparant les droits à une rente stipulée aux dits actes".

-o-

Pour connaître la suite, après la mort du notaire Pagé en 1948, je complète quelques actes

qui renseignent sur la succession de la maison et de la ferme du notaire Pagé.

(38) Le 21 juillet 1947, devant le notaire J.-Adélard Gilbert de St-Georges, Mme Thérèse Pagé veuve du notaire J.-Wilfrid Gilbert, cède à Joseph-Marie Pagé, contacteur électricien, son frère, les emplacements des lots 318-325, pour diverses considérations mentionnées au contrat.

(39) Le 28 juin 1951, vente par Joseph-Marie Pagé, électricien à St-Ephrem, à Roméo Hamel, boucher, du même lieu. Contrat passé devant maître Clément Masson de St-Evariste.

-o-

Voilà, bien rudimentairement rapportés les événements majeurs opérés par le notaire Clovis-E. Pagé, notaire à St-Ephrem de Tring pendant 66 ans. Dans un prochain chapitre, nous verrons que pendant cette période, il a su rendre des services appréciables à ses concitoyens par son travail honnête et compétent.

-o-

CHAPITRE 10RAYONNEMENT et "LEADERSHIP"

- 1.- Toute la Beauce à desservir
- 2.- Son premier acte
- 3.- Protection de ses clients
- 4.- Ses exigences et principes légaux
- 5.- Arrivée du notaire Gilbert en 1918
- 6.- Nombre d'actes par catégorie
- 7.- Tableau statistique
- 8.- Plan du village de St-Ephrem
- 9.- Succession de son greffe
- 10.- Son dernier acte.

CHAPITRE 10RAYONNEMENT et "LEADERSHIP"1.- Le district de Beauce

Le rayonnement du notaire Clovis-E. Pagé à partir de St-Ephrem, comme point de départ, s'est avéré bienfaisant pour la paroisse et toute la région. Il y avait bien des notaires à St-Victor, St-Evariste, East-Broughton, mais à St-Ephrem de Tring la présence d'un tabellion avait sa place et comblait un besoin.

Plusieurs paroisses périphériques ont pu bénéficier d'un notaire, sans pour autant recourir à de très grandes distances. Par ailleurs, au temps où le notaire Pagé arrivait à St-Ephrem les centres d'activité prometteurs étaient déjà occupés. On se rappelle qu'à cette époque, en 1882, où Clovis-E. Pagé fut reçu notaire, la profession était surchargée, et que les notaires devaient accomplir bien d'autres métiers pour espérer survivre. Le notaire Pagé n'a pas échappé à cette règle.



Le notaire Clovis-E. Pagé et son épouse Marie-Louise Lemay, au soir de leur vie.



Une autre 4^{ème} génération: Clovis-J. Pagé,
Eugénie Pagé-Brousseau, Marguerite Brousseau-
Bureau, et Jean-Luc Bureau.

2.- Son premier acte notarié

Clovis-E. Pagé avait été diplômé et avait obtenu sa licence le 6 octobre 1882, lors d'examens sérieux à Québec. Un mois et demi plus tard, le 16 novembre 1882, il rédige son premier acte dans son étude de St-Ephrem. D'après le témoignage de son fils Clovis, c'est au Petit Shenley que le notaire serait allé passer contrat avec le sieur Herménégilde Richard et le sieur Vital Lessard.

Dans la composition de son premier acte, il fait l'erreur inévitable au nouveau-venu dans un autre district. Il inscrit "en le district de Québec" d'où une correction en marge: "district de Beauce". Six autres ajouts viennent peupler la marge du contrat de trois pages. Ces notes marginales peuvent avoir été ajoutées lors de la lecture du contrat aux parties contractantes. Cela semble normal lorsqu'on regarde l'ensemble des actes qui en contiennent pour un bon pourcentage.

Le sieur Herménégilde Richard était cultivateur résidant en la paroisse de St-Evariste de Forssyth, de qui la future paroisse de Shenley sera détachée quelques années plus tard. Le sieur Vital Lessard était lui aussi cultivateur demeurant à St-Victor de Tring et désirait s'établir sur une bonne ferme.

Il s'agit d'une terre sise dans le rang A du Township de Forsyth étant la moitié nord-ouest du lot de terre no. 31 du dit rang de la conte-

nance de 50 acres de terre en superficie plus ou moins, avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances sans réserve. Un 2ème lopin de terre joignant la terre ci-dessus vendue connu sous le nom d'Allonge de la contenance de 5 acres de terre en superficie plus ou moins, avec la grange dessus construite. Est vendu de plus tout le foin, la paille et les grains quelconques qui peuvent se trouver dans les bâtisses, plus trois chevaux, trois vaches, deux boeufs, une taure, trois mères moutonnes, quatre cochons, deux veaux, huit poules environ, un coq, un quatre-roues, une grande charette avec les roues, une charrue, une petite charette, une autre voiture couverte, une couchette, une horloge.

Cette vente est en outre faite pour et moyennant le prix et somme de mille cinquante piastres courant. L'acquéreur a payé comptant à l'achat la somme de \$400.00 et paiera deux cents par année consécutivement.

"Dont acte sous le numéro UN. Fait et passé à St-Ephrem de Tring, en l'étude du notaire sous-signé, l'an 1882, le 16ème jour du mois de novembre après-midi".

C'est à dessein que j'ai rapporté ce premier acte officiel du notaire Pagé. Cet homme qui exercera son métier pendant 66 ans avec ardeur, attachement et persévérance, voit ce départ comme un prélude heureux et fécond. Ce premier acte sera suivi de 16,411 autres.

3.- Protection de ses clients

Il est arrivé à quelques reprises que le notaire Pagé fut appelé en Cour Supérieure pour défendre l'un ou l'autre de ses clients en difficulté. Il s'est toujours acquitté de ce devoir avec diligence et probité. A la Cour Supérieure de St-Joseph de Beauce, les juges connaissaient bien ce notaire vénérable à la réputation enviable dans toute la région. Aussi ses témoignages étaient-ils classés parmi les plus précieux et les mieux étoffés. Sa connaissance des lois lui donnait une supériorité certaine et une compétence indéniable.

Parmi les paroissiens de St-Ephrem, on en compte plusieurs qui ont eu recours à l'expérience du notaire Pagé afin d'éviter les écueils ou les procédures coûteuses, longues et interminables. Le notaire pouvait évaluer avec assez de justesse les chances de son client. Il ne s'est pas trompé souvent dans ses prédictions.

4.- Ses exigences et principes légaux

Par ailleurs, le notaire Pagé savait être très exigeant dans la confection de ses actes. Il savait en refuser quand il le fallait; aucun argent ne pouvait acheter sa complicité.

Un monsieur X arrive un bon matin avec un étranger pour la rédaction d'un contrat. Il s'agissait, d'après mon rapporteur, d'un dépôt de

machineries de valeur égale à un terrain donné et convoité par un étranger de la ville. Après que le notaire eut analysé la transaction et qu'il eut perçu une astuce pernicieuse pour son client de St-Ephrem, il refusa de rédiger l'acte. L'étranger voulut l'apostropher en lui disant: "Vous allez écrire ce qu'on vous dit, c'est votre devoir". Il n'en fallait pas davantage pour piquer le notaire qui rétorqua: "Allez ailleurs faire rédiger votre acte. Quant à moi, je vous promets, à vous et à votre client de St-Ephrem, que c'est une mauvaise affaire pour mon co-pa-riossien". Les deux comparses partirent pour ailleurs où ils rencontrèrent un notaire plus conciliant et moins scrupuleux ou moins au courant des faits réels. Deux mois plus tard, le pauvre monsieur X était lavé de toute sa terre et restait sur la "paille", ruiné, dévalisé légalement à cause d'un acte notarié habilement dressé.

Le notaire Pagé voulait des contrats droits, clairs, honnêtes et francs. Les mots devaient dire ce que les contractants voulaient réellement exprimer. Ceux qui auront bénéficié de sa valeur et de sa franchise sont nombreux, et je pourrais rapporter d'autres anecdotes dont se rappellent et se content encore les gens de la région de Beauce.

5.- Arrivée du notaire Gilbert

Ce notaire Joseph-Wilfrid Gilbert, fils majeur de Joseph Gilbert, rentier, et de Marie-

Philomène Rancourt, de St-Georges, avait complété sa cléricature chez le notaire Pagé. Ce qui devait arriver arriva: le jeune notaire vit une belle jeune fille nommée Thérèse; avec le consentement du père, le mariage fut célébré le 17 avril 1917. Le jeune notaire Gilbert comptait sur la sympathie de son maître qui, lui, avait procédé exactement de la même manière à Ste-Croix, chez le notaire Louis Lemay, mariant sa fille Marie-Louise durant son stage en droit.

En 1918, le notaire Gilbert obtint sa licence et demeura chez le notaire Pagé à St-Ephrem même. Voilà paroisse pourvue de deux notaires. Clovis-E. Pagé par esprit d'entraide voulait bien s'attacher ce jeune homme plein de promesses comme collaborateur pour ses vieux jours. Il était prêt à partager les émoluments et la clientèle pour jouir de la présence de ce gendre sérieux et compétent.

Mais le notaire Gilbert décédera avant le notaire Pagé, le 23 juillet 1945. Le coup fut dur... pour le vieillard de 89 ans. Cependant, il avait eu l'occasion de subir un détachement temporaire, lorsque le notaire Gilbert partit s'établir à Deschambault, sur la rive nord du fleuve, et ensuite à St-Evariste.

6.- Nombre d'actes par catégorie

En inventoriant le greffe du notaire Pagé à St-Ephrem, chez le notaire Hermann Mathieu, qui s'est prêté avec chaleur à mes recherches,

et que je remercie en passant, je me suis plu à calculer, selon une moyenne de trois ans, le nombre d'actes possibles par catégorie. Ces chiffres sont révélateurs au possible. Considérant que le notaire Pagé a rédigé 16,412 actes, pendant ses 66 ans de profession, ce calcul peut paraître intéressant, car le genre de contrats demandés par sa clientèle décrit leur mentalité et leurs besoins.

Ventes diverses	6,806
Résiliations	265
Quittances	2,673
Protêts	98
Testaments	2,181
Echanges	66
Obligations	984
Cession ou donation	1,132
Résolutions	229
Marchés	49
Contrats de mariage	508
Baux	312
Procurations	28
Inventaires	65
Transports	279
Brevet	01
Ratifications	65
Retraits	49
Déclarations	65
Révocations	01
Mains-levées	180
Divers (hypothèques, accord, promesses de vente, etc...	197
Notifications	179

NOMBRE TOTAL:	16,412

7.- Tableau statistique 1882-1948

Nombres d'actes notariés par groupes
de 6 ans:

1182 à 1889	1,788 actes
1890 à 1897	2,294 "
1898 à 1905	2,926 "
1906 à 1913	2,855 "
1914 à 1921	2,813 "
1922 à 1929	2,078 "
1930 à 1937	1,213 "
1938 à 1946	414 "

	16,412 actes

Ce tableau statistique comparatif nous prouve que le notaire Pagé fut à l'apogée de son rendement professionnel dans les années 1900 à 1921. De 1882 à 1900, il lui a fallu établir une clientèle, se faire connaître. Après ces vingt ans de pleine mesure, il recommence à descendre en 1921, alors que le notaire Gilbert fait son entrée, également comme notaire à St-Ephrem. Le beau-père dut lui abandonner un pourcentage de sa propre clientèle.

Par contre en 1921, le notaire Pagé comptait déjà 63 ans d'âge. Le ralentissement est normal compte tenu de 25 ans de travail intense et continu. En 1938, le notaire Pagé a 81 ans. Il est encore normal qu'en les six dernières années, il n'ait rédigé qu'environ 410 actes. De 1946 à 1948, aucun acte n'est consigné dans son répertoire. Trop malade et trop âgé, sa main, si

sûre et habile autrefois, a réclamé un repos bien mérité. C'est en tremblant qu'il pouvait à peine signer son nom. Sa signature des dernières années n'est nullement comparable à celle des débuts de carrière.

Voici quelques spécimens de signatures du notaire Pagé, au cours de sa vie:

En 1882
Sur son 1er
acte.



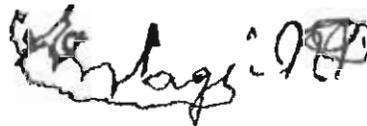
1892



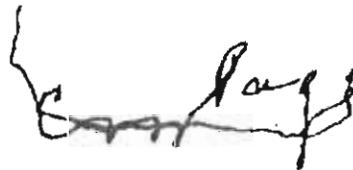
1900



1946
Son avant-dernier
acte.



1946
Son dernier
acte.



8.- Plan du village de St-Ephrem

Le notaire Pagé possédait, en plus de sa bonne main pour l'écriture, des dispositions pour le dessin et l'arpentage. Initié sans doute par son frère Félix, lui-même arpenteur-géomètre, le notaire Pagé se permet de dessiner un plan d'urbanisation du village de St-Ephrem.

Une carte, datant des années 1892, reproduite diminuée dans ce volume, démontre ses idées expansionnistes et ambitieuses pour ce village. Il avait divisé les terres côtoyant les routes principales, en vue de la construction domiciliaire organisée. Ce plan rédigé à l'échelle indique particulièrement les détails suivants: les rues projetées, les lots à bâtir, les limites décrites à la requête, les lots bâtis et habités, les lots bâtis inhabités et les parties de lots attenant à ces lots.

La carte, semble-t-il, avait été préparée par le notaire Pagé à la demande du futur conseil municipal de St-Ephrem village, à cause de sa mention "limites décrites à la requête".

9.- Succession de son greffe

D'après une loi du notariat, les archives d'un notaire doivent devenir propriété de l'Etat si aucun notaire n'achète le greffe ou s'il n'est guère intéressé à le garder au bénéfice de ses propres clients. Le greffe du notaire Pagé est

devenu, par testament, d'abord propriété du notaire Joseph-Wilfrid Gilbert, gendre du notaire Pagé. Mais il décéda prématurément en 1945 et le greffe tomba entre les mains de la succession de sa veuve, Thérèse Pagé.

Le 18 février 1948, Mme J.-Wilfrid Gilbert en écrit à la Chambre des Notaires, à Maître Yves Montreuil, pour lui apprendre qu'elle avait demandé "au notaire Masson de St-Evariste qui vient faire du bureau chez mon père, d'accepter la garde provisoire du greffe de mon père, parce que dans les circonstances, le notaire Pagé est au lit depuis plusieurs jours et l'occupation que lui donnerait encore de signer est au-delà de ses forces".

A cette même date du 18 février 1948, le notaire J.-Clément Masson, à son tour, en écrit à la Chambre des Notaires: "J'ai le regret de vous apprendre que la santé de notre confrère, le notaire Pagé de St-Ephrem, est actuellement très chancelante, et qu'il lui faudrait maintenant déployer un effort au-delà de ses forces pour pouvoir signer lui-même ses copies d'actes, et qu'en réalité, il est totalement incapable de signer convenablement son nom. En conséquence, on me demande d'agir comme gardien provisoire de ce greffe. Si donc la chose peut se faire, auriez-vous la bonté de me faire tenir l'ordonnance de gardien provisoire au greffe du dit notaire Pagé".

Le notaire Yves Montreuil, président de la Chambre, répond en date du 25 février 1948 et accorde l'ordonnance demandée: "Attendu que Me

Clovis-E. Pagé, notaire à St-Ephrem de Tring, est physiquement incapable d'exercer sa profession et qu'il est de l'intérêt public que ses minutes, répertoires, index, dossiers, et autres documents soient confiés à un gardien provisoire, en conséquence, je soussigné, Yves Montreuil, notaire à Québec, président de la Chambre des Notaires de la Province de Québec, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés par l'article 95 du Code du Notariat, par les présentes nomme et constitue Me C.-Clément Masson, notaire à St-Evariste Station, comté de Frontenac, district de Beauce, gardien provisoire des greffes, dossiers et autres documents dudit Me Clovis-E. Pagé pour le terme de trois mois à compter de ce jour, afin que le gardien provisoire ainsi constitué puisse délivrer des copies ou extraits des minutes et annexes du dit greffe, suivant les conditions et dispositions de la loi précitée, avec droit aux honoraires fixés par le tarif des notaires en force en cette province".

Par la suite, le notaire Masson ne se sentit pas intéressé à posséder le greffe du notaire Pagé. Il fut vendu au notaire Hermann Mathieu de St-Ephrem qui le possède et en a la garde dans son étude à St-Ephrem même. Après avoir séjourné un temps à St-Georges, le précieux greffe du notaire Pagé revenait à son point d'origine.

10.- Ses derniers actes

Les derniers actes du notaire Pagé ne sont pas de sa main. L'un d'eux est transcrit au dac-

tylographe et un autre à la main par une autre personne. La signature du notaire Pagé est méconnaissable. Le dernier acte qui porte le numéro 16412 est un testament que le secret d'office et la discrétion nous empêchent de révéler les noms et le contenu. L'avant-dernier cependant, le no. 16411, est une quittance de dame Adèle Lefebvre dit Boulanger, demeurant en la paroisse St-Honoré de Shenley, épouse de feu Odina Bégin, sur le résidu d'un compte à payer.

L'acte no 16410 est le contrat de mariage de son petit-fils Jules Pagé, fils de Joseph-Marie Pagé et de Caroline Desjardins, daté du 26 juin 1946, avec Claire Bernard, fille de Gédéon Bernard et de dame Berthe Couture, de St-Victor. Cet acte est signé par le notaire Masson, mais est classifié dans les minutes du notaire Pagé.

Ainsi, le notaire Pagé aura rédigé à l'avantage de ses concitoyens, souvent à des prix inférieurs fixés par les règlements du notariat, un total de 16,412 actes notariés. Pour un notaire de campagne, le chiffre est intéressant et dénote un travail soutenu et bien réalisé.

CHAPITRE 11

LE COURONNEMENT

- 1.- 50ème anniversaire de notariat
- 2.- 60ème anniversaire de notariat
- 3.- Son testament
- 4.- Son décès
- 5.- Témoignages d'amitié.

o

CHAPITRE 11LE COURONNEMENT

o

Le notaire Clovis-E. Pagé, au soir de sa vie, pouvait se féliciter d'avoir bénéficié d'une longévité enviable. Ayant vécu 91 ans dans une paix relative et une félicité familiale exceptionnelle, il sut apporter une dimension humaine et sociale à son oeuvre. Cela ne signifie pas qu'il a été épargné par les épreuves et les souffrances de cette vie. Il a su plutôt les convertir en sources d'énergie et de courage.

1.- 50ème anniversaire de notariat

Le 14 octobre 1932, à l'âge de 75 ans, le notaire Pagé fêtait un anniversaire digne de mention: son 50ème de profession notariale. Une découpe de journal "Le Devoir" nous fournit des détails précis sur l'événement:

"Vendredi, le 14 octobre 1932, le notaire Clovis-E. Pagé de St-Ephrem célébra le cinquantième de son admission à la pratique du notariat. A cette occasion, les membres de l'Association des notaires du district de Beauce se réunissaient à la demeure du confrère Pagé, pour lui présenter leurs hommages et lui faire don d'une magnifique canne à pommeau d'or.

"Outre les parents, il y avait là le notaire et Mme Adélaré Gilbert de St-Georges de Beauce, le notaire et Mme Louis-de-Gonzague Crépeau de St-Georges, le notaire et Mme Fernand Michaud de St-Georges, le notaire et Mme J.-Alzire Tardif de St-Prosper de Dorchester, le notaire et Mme J.-Wilfrid Gilbert de St-Evariste, le notaire et Mme D.-L. Lippé du Lac Mégantic, le notaire et Mme J.-E. Guertin de Lambton, le notaire L.-M. Veilleux de St-Ludger, le notaire Gédéon Roy d'East-Broughton. Quelques confrères empêchés d'assister à cette réunion ont adressé des lettres de félicitations et de bons souhaits.

"La soirée s'est passée bien agréablement à jouer aux cartes; le tout s'est terminé par un magnifique banquet au cours duquel le confrère Guertin, membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Beauce, fit donner lecture de l'acte qui suit, par le confrère Michaud, secrétaire de l'Association:

"Par-devant notaire, à Maître Clovis-E. Pagé notaire à St-Ephrem, Beauce. L'an 1932, le 14ème du mois d'octobre. A la réquisition écrite de Me Fernand Michaud, notaire à St-Georges de Beauce, agissant en sa qualité de fidèle et dévoué secré-

taire de l'Association récréative et professionnelle des notaires du district de Beauce:

"De l'avis et consentement tacites, mais présumés, et escomptant la présence rarement en défaut des confrères Gilbert, Crépeau, et Michaud de St-Georges, Tardif de St-Prosper, Lippé de Lac Mégantic, Dufour de Ste-Germaine, Langlois de Ste-Justine, Taschereau de St-Joseph, Veilleux de St-Ludger, Gilbert de St-Evariste, Roy de Broughton, Nous soussigné, Joseph-Ernest Guertin, notaire à Lambton, en notre qualité d'aspirant à la doyennté de la dite Association, nous sommes exprès transportés en la demeure et au domicile de Me Clovis-E. Pagé, notaire à St-Ephrem, le distingué et actuel doyen de la dite Association et de tous les notaires du district de Beauce où étant et parlant à lui-même par la voix des présentes et du dit Fernand Michaud-es-dite-qualité, nous lui avons dit et exposé:

"Attendu que depuis cinquante années, à la date de ce jour, le dit notaire Pagé a exercé avec toute la diligence qu'elle comporte la belle et noble profession du notaire dans ce district; qu'il n'a jamais cessé de se dévouer aux intérêts de ses nombreux et fidèles clients; qu'il a toujours et en toutes circonstances entretenu des relations loyales et sympathiques avec ses confrères de la profession, et que, comme complément à ses activités professionnelles, il a dignement représenté ce district, comme membre de la Chambre des Notaires, durant le vingtième et avant dernier triennat;



Une rencontre au chalet du notaire Pagé au Lac de Lambton. Ce sont pour une bonne part ses petits enfants.



Le notaire Pagé et Marie-Louise Lemay avec quelques-unes de leurs filles.



Le notaire Pagé en chapelle ardente dans sa résidence.

"Attendu que malgré les difficultés de toute nature, qu'il n'a pas manqué de rencontrer au début et dans le cours de l'exercice de sa profession; les conditions économiques et les honoraires professionnels d'alors, n'étant pas à un niveau encourageant, le dit Me Pagé a su se créer une clientèle suffisamment rémunératrice pour lui permettre de doter sa patrie d'une famille nombreuse et distinguée, et d'accumuler une réserve plus que suffisante pour terminer sa carrière dans une honnête aisance.

"Attendu que dans le cercle plus intime de l'Association des notaires de ce district, dont il est le doyen reconnu et vénéré, il s'est toujours fait un devoir de ne manquer à aucune des réunions de cette Association depuis au-delà de cinq ans qu'elle a été formée, bravant courageusement et gaiement, malgré son âge, les fatigues d'une longue randonnée après une veillée toujours prolongée et souvent un peu compromise par des assiduités répétées, plus coûteuses qu'agréables, de Dame de Pique, parfois jumelles, souvent même escortées de maints valets de coeur et de leur suite encombrante;

"En conséquence, à la réquisition susdite et parlant comme susdit, Nous faisant l'interprète de tous les confrères de ladite Association, Nous, le dit notaire instrumentant, avons déclaré au dit maître Pagé:

"Qu'il nous est particulièrement agréable de lui présenter les plus sincères félicitations et respects de tous ses confrères de l'Association et du district, à l'occasion du cinquante-

naire de son admission à la pratique de la belle et noble profession de notaire, et de lui rendre le témoignage qu'il en a rempli les fonctions avec science et dignité;

"Que les mêmes félicitations lui sont acquises pour les succès qu'il a obtenus dans le cours de sa carrière et l'exemple de beau patriotisme qu'il a donné à tous ses confrères en dotant son pays d'une belle et nombreuse famille, exemple qui, nous l'espérons, sera salutaire à quelques-uns de nos plus jeunes confrères;

"Qu'il nous est également agréable de rendre le même tribut d'hommages à son digne compagne, Madame Pagé, pour la collaboration constante et généreuse qu'elle n'a pas manqué de lui accorder durant sa carrière si bien remplie;

"Que nous espérons que pendant encore de nombreuses années le confrère Pagé continuera à répandre dans son entourage les bienfaits de sa longue expérience, et dans les réunions de l'Association des notaires de ce district la bienveillante camaraderie et l'entrain qu'il a apportés jusqu'à présent. Et nous requérons, par ces mêmes présentes, le dit confrère Me Pagé, et même nous lui enjoignons d'accepter comme tribut d'hommages et considération et à titre de souvenir de la présente réunion, cette canne à pommeau d'or, qu'il nous est agréable de lui offrir de la part des confrères de l'Association, à l'occasion de ce mémorable cinquantenaire.

"Et afin que le dit Maître et confrère Pagé ne puisse prétendre ni plaider ignorance des sen-

timents de ses confrères à son égard, nous lui avons laissé, parlant comme susdit, l'original des présentes dûment signé".

Le notaire Pagé a répondu en ces termes à ce resplendissant plaidoyer: "Mes chers confrères et amis. Veuillez croire que je suis très sensible au témoignage que vous me donnez à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon entrée dans la pratique du notariat. Il y a cinq ans, vous m'avez honoré de votre confiance, en me choisissant pour vous représenter à la Chambre des Notaires de notre province; l'honneur que vous m'avez fait alors a été vivement apprécié, non seulement par moi-même, mais par toute ma famille. Ce soir, vous mettez un comble à toutes vos bontés, en m'apportant des félicitations bien cordiales, de bons souhaits et un précieux souvenir. J'accepte de grand cœur vos sincères félicitations et votre si joli et si utile cadeau et j'espère que vos souhaits se réaliseront, en particulier celui de longue vie, car si je veux m'acquitter envers vous, pour toutes vos délicates attentions, il me faudra vivre encore au moins un quart de siècle.

"Mesdames, vos maris ont été bien inspirés en m'offrant ce soir, un souvenir propre à soutenir le poids des ans; vous, par votre présence, vous égayez le soir de ma vie. Votre présence nous honore et nous réjouit. Ma femme se joint à moi pour vous dire à tous: vous êtes les bienvenus, et vous dire au fond du cœur: merci, mille fois merci."

2.- 60ème anniversaire de notariat

Dix ans plus tard, comme si le voeu du notaire Pagé se réalisait, il fêtait encore alôrte ses 60 ans de vie notariale, avec moins d'éclats extérieurs, mais dans des réjouissances intimes plus familiales. J'emprunte encore un texte du journal l'Action Catholique de Québec intitulé: "60 ans de pratique du notariat":

"Le notaire Clovis-E. Pagé de St-Ephrem, a fêté mercredi dernier (octobre 1942) ses 60 ans de pratique du notariat. Reçu notaire en octobre 1882, le notaire Pagé s'installait quelques jours plus tard à St-Ephrem où il a toujours pratiqué depuis. En dépit de ses 85 ans, le notaire Pagé continue de donner à ses confrères plus jeunes l'exemple d'un travail continu. Les notaires de la Beauce se réunirent le 14 octobre 1942, chez le jubilaire pour lui offrir leurs voeux et leurs félicitations. Le notaire Pagé est le doyen de l'Association des notaires de la Beauce.

"Ont participé à cette fête intime: les notaires Adélaré Gilbert de St-Georges, L.D.A. Crépeau de Beauceville, Maurice Veilleux de St-Ludger, Alzire Tardif et Gérard Tardif de St-Prosper, Fernand Michaud, de SS-Anges, Marcel Gilbert de St-Côme, André Taschereau de St-Joseph; on remarquait en plus Me Fernand Morin, avocat et Me Antoine Lacoursière, tous deux de St-Joseph, M. Gaston Dufour de Ste-Germaine et le notaire J.-Wilfrid Gilbert de St-Evariste. Par ailleurs la Chambre des Notaires, par la voix d'un jour-

nal de Montréal, publiait le texte suivant: "La Chambre des Notaires de la Province de Québec célèbre cette année un anniversaire unique: trois membres de la Chambre célèbrent cette année le 60ème anniversaire d'admission à la pratique du notariat. Ce sont l'Honorable Cyrille Delâge, ancien surintendant de l'Instruction Publique du Québec, Maître Clovis-E. Pagé de St-Ephrem de Tring, comté de Beauce, et Maître Georges Lighall de Montréal. Une résolution de félicitations vient d'être adoptée par la Chambre à l'égard de ces notaires qui célèbrent un anniversaire si mémorable dans cette profession. Monsieur Lighall célèbre celui de son admission à la pratique du notariat et celui également de sa naissance".

3.- Son testament

Ces événements étaient le prélude à une fin prochaine. Fêter son 50ème et même son 60ème de profession est plutôt rare. Le notaire Pagé était parvenu à un âge avancé. Le 27 juillet 1945, après le décès regretté de son gendre, le notaire J.-Wilfrid Gilbert, il fit un testament devant le notaire J.-Adélard Gilbert de St-Georges, ainsi rédigé:

"L'an 1945, le 27ème jour de juillet, en présence de J.-Adélard Gilbert, notaire public pour la Province de Québec et pratiquant à St-Georges de Beauce. Fut présent Monsieur Clovis-E. Pagé, notaire résidant au village de St-Ephrem de Tring, comté de Beauce. Lequel nous a requis de faire son testament ainsi qu'il suit:

"Je recommande mon âme à Dieu. Je veux qu' avant tout mes dettes soient payées et les torts par moi faits réparés, qu'un service convenable soit chanté, mon corps présent, le jour de mon inhumation et qu'un trentain de messes grégoriennes et une grand'messe par semaine pendant un an le plus tôt possible après mon décès pour le repos de mon âme. Je donne et lègue tous les biens tant meubles qu'immeubles que je délaisserai lors de mon décès à ma fille dame Thérèse Pagé, veuve de J.-Wilfrid Gilbert que je fais et institue ma légataire générale et universelle en toute propriété, mais pour être divisé par elle entr'elle et certains de mes enfants, suivant instructions données. Je nomme Monsieur Armand Gilbert, notaire, pour exécuter son exécution jusqu'au parfait règlement de ma succession ou et qui aura droit de vendre, changer ou hypothéquer mes biens et enfin en faire ce qu'il voudra et comme je pourrais le faire moi-même.

"Je révoque tous testaments et codiciles antérieurs au présent. Fait et passé à St-Ephrem de Beauce, demeure du testateur, dont acte sous le numéro 19,953 de mes minutes. En foi de quoi le dit testateur a signé après avoir eu la lecture de son présent testament par nous, dit notaire, le tout en la présence simultanée de l'abbé Dominique Roy, de Cap-Rouge, de Mme Béatrice Poulin, épouse de Napoléon Pomerleau, de St-Ephrem, témoins, pour ce appelés. Ont signé avec le testateur et nous, dit notaire, le tout en la présence simultanée des uns et des autres".

4.- Son décès

Peu après ce grand geste d'abandon suprême, le notaire Pagé, comme coupé de ses attaches terrestres, se désintéressa des choses matérielles qui l'entouraient. Ne souffrant d'aucune maladie douloureuse et lancinante, il fréquenta son lit de plus en plus. Il s'alita définitivement plusieurs mois avant de mourir, ses jambes refusant de le supporter. Un jour, on s'aperçut que sa respiration était devenue pénible et laborieuse. On fit venir immédiatement le médecin et le curé pour les derniers moments. Il expira peu après leur arrivée, le 12 mai 1948.

C'est le curé Labbé qui l'administra. Il eut la délicate attention de célébrer une messe dans l'office même du notaire Pagé, converti en chambre mortuaire. Geste symbolique s'il en est un! Après avoir reçu tant de monde à son étude, le notaire Pagé, dans un geste de suprême adieu, regroupa autour de lui, dans sa demeure, les personnes qui avaient présidé à son trépas et une foule nombreuse défila à son chevet.

Le 17 mai 1948, on le porta en terre, dans son lot familial, au cimetière de St-Ephrem. Le curé rédigea dans ses registres l'acte suivant: "Le 17 mai 1948, nous curé soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Clovis-Ernest Pagé, notaire, veuf de Marie-Louise Lemay, décédé le 12 courant, muni des derniers sacrements conférés par le curé du lieu, à l'âge de 91 ans et 2 mois. Ont signé l'acte les personnes suivantes: Philippe Pagé, Joseph-

Marie Pagé, J.-E.-Rémi Pagé, Vital Veilleux, ins. d'écoles, Napoléon Brousseau, V.-D. Gonthier, Odilon Plante, T. Gagnon, Roland Lanoy (Robert), J.P. Pagé, m.s.c., Ernest Roy, J.-Alphonse Labbé, curé".

5.- Témoignages de sympathies

De toutes parts les témoignages de sympathies abondèrent à la demeure du notaire Pagé. Parmi les documents de condoléances, je veux en relever un: celui de l'honorable Cyrille Delâge, ancien surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, et confrère du notaire Pagé:

"La mort de notre distingué doyen appris avec regret. Il fut toujours un véritable modèle pour ses confrères. Sa mémoire nous sera toujours chère". (Télégramme signé par Cyrille Delâge).

CHAPITRE 12

LA SURVIVANCE DE SA RACE

o

- 1.- Première génération
- 2.- Deuxième génération
- 3.- Troisième génération
- 4.- Quatrième génération
- 5.- Statistiques généalogiques.

o

CHAPITRE 12LA SURVIVANCE DE SA RACE

o

Ce chapitre donne la liste des descendants de Clovis-E. Pagé et de Marie-Louise Lemay. Pour la généalogie ascendante, le chapitre deuxième a fourni tous les renseignements désirés. Ainsi reconstitués tous les descendants du notaire Pagé pourront connaître leur généalogie en ligne directe et également descendante.

Le premier chiffre à gauche du nom sert de référence ou d'ordre chronologique. Celui de droite, entre parenthèses, réfère au même chiffre qu'on retrouve à gauche dans une génération ascendante précédente. Cela veut dire que la personne ayant un numéro correspondant à sa gauche, est le père ou la mère de la dite personne.
Exemple:

Le no. 227 est Michel Pagé (87)

Le no. 87 indique son père Gérard Pagé (18)

Le no. 18 indique le père de Gérard, soit
Clovis Pagé (00)

Le no. 00 indique le père de Clovis, soit le
notaire Clovis-E. Pagé et son épouse
Marie-Louise Lemay.

La lettre M. indique mariage.

1.- Première génération

00 - Clovis-E. Pagé, né le 05-03-1857
Marie-Louise Lemay, née le 10-11-1860
M. Ste-Croix le 20-05-1879

2.- Deuxième génération

01 Marie-Louise Pagé (00) 11-06-1880
Napoléon Brousseau. M. 17-07-1899

02 Lucianna-Anna Pagé (00) née le 18-06-1881
Décédée le 01-10-1881

03 Eugénie Pagé (00) née le 08-07-1882
Valérien Gonthier. M. 15-07-1903

04 Alma Pagé (00) née le 19-12-1883
J.-Philibert Gonthier. M. 26-10-1903

05 Rémi Pagé (00) né le 26-01-1885
Caroline Jolicoeur. M. 22-05-1911

06 Ernest Pagé (00) né le 31-08-1886
Décédé le 06-02-1887

07 Vital Pagé (00) né le 21-11-1887
Décédé le 08-05-1888

- 08 Aurore Pagé (00) née le 05-04-1889
Wilfrid Boissonneault. M. 31-07-1911
- 09 Joseph-Marie Pagé (00) né le 20-06-1890
Caroline Desjardins. M. 10-04-1918
Obéline Gilbert. M. 21-11-1921
- 10 Marie-Ange Pagé (00) née le 26-08-1891
Dieudonné Roy. M. 06-06-1912
- 11 Francis Pagé (00) né le 12-01-1893.
Décédé le 05-07-1912
- 12 Béatrice Pagé (00) née le 09-09-1894
Décédée le 20-11-1900
- 13 Thérèse Pagé (00) née le 17-06-1896
J.-Wilfrid Gilbert. M. 17-04-1917.
- 14 Philippe Pagé (00) né le 31-03-1898
Parmélie Bolduc
Edith Letarte.
- 15 Anna-Marie Pagé (00) née le 03-08-1899
Vital Veilleux. M. 11-07-1923
- 16 Yvonne Pagé (00) née le 08-03-1901
Décédée le 03-02-1902
- 17 Napoléon Pagé (00) né le 28-12-1902
Décédé le 08-03-1903
- 18 Clovis Pagé (00) né le 29-01-1906
Béatrice Bolduc. M. 29-05-1933.

3.- Troisième Génération

- 19 Philippe Brousseau (01) né le 24-11-1908
Germaine Pelletier. M. 28-08-1937.

- 20 Marguerite Brousseau (01) née 05-06-1910
Toussaint Bureau. M. 14-06-1938
- 21 Jeanne-D'Arc Brousseau (01) née 10-04-1915
Religieuse Ursuline, entrée 02-02-1938
- 22 Simonne Tardif-Brousseau (01) née 24-07-28
Décédée à 16 ans, le 13-01-1943
- 23 Angéline Laflamme-Brousseau (01) 14-11-98
Pierre-Albert Doyon. M. 15-11-1919
- 24 Cécile Arquin-L'Heureux (03) née 29-03-1911
Léonce L'Heureux. M. 04-07-1934
- 25 Alice Gonthier (04) née 07-10-1904
- 26 Paul-Emile Gonthier (04) né 17-08-1906
Alice Paradis. M. 24-10-1936
Hélène Dionne, M. 15-10-1962
- 27 Louis-Philippe Gonthier (04) né 15-08-1908
Décédé 1913
- 28 Cécile Gonthier (04) née 30-03-1910
Décédée 03-07-1968
- 29 Edna Gonthier (04) née 26-08-1912
- 30 Isabelle Gonthier (04) née 27-03-1915
Religieuse Missionnaire du Christ-Roi
- 31 Benoit Gonthier (04) né 01-05-1917
Louise Caron. M. 05-08-1946
- 32 Louis Gonthier (04) né 16-06-1919
Marcelle Lachapelle. M. 20-10-1951
- 33 Gemma Gonthier (04) née 31-03-1921
Albert Walden

- 34 Joseph-Albert Gonthier (04) né 19-10-1922
- 35 Jeanne D'Arc Gonthier (04) née 31-03-1924
Arthur Levasseur. M. 02-06-1956
- 36 Raymond Gonthier (04) né 31-08-1926
- 37 Laval Pagé (05) né 09-02-1912
Alice-Liliane Lessard. M. 31-05-1933
- 38 Jean-Paul Pagé (05) né le 19-10-1913
Ordonné prêtre 16-06-1938
- 39 Grégoire Pagé (05) né 16-04-1915
Andrée Gagnon. M. 20-07-1941
- 40 Valérien Pagé (05) né 23-10-1916
Marianne Lafontaine. M. 12-11-1942
- 41 Clément Pagé (05) né 27-02-1918
Laurette Pelletier. M. 25-07-1962
- 42 Thérèse Pagé (05) née 15-10-1919
Religieuse St-François d'Assise
- 43 Madeleine Pagé (05) née 28-07-1921
Fernand Turgeon. M. 17-05-1952
- 44 Claire Pagé (05) née 21-03-1923
Gérard Nadeau. M. 25-09-1948
- 45 Léandre Pagé (05) né 19-11-1924
Décédé 26-07-1927
- 46 Florence Pagé (05) née 21-02-1926
Jean Hannequin. M. 26-12-1960
- 47 Normande Pagé (05) née 25-04-1927
Luc Roy. M. 03-09-1949
- 48 Hervé Pagé (05) né 11-06-1929
Décédé 28-06-1929

-
- 49 Raymond Pagé (05) né 20-04-1931
Yolande Catellier. M. 26-12-55
- 50 Augustine Boissonneault (08) née 28-08-1912
Philippe Roy. M. 04-05-1957
- 51 Jules Pagé (09) né 04-02-1919
Claire Bernard. M. 04-07-1946
- 52 Jeanne-Mance Pagé (09) née 01-01-1923
- 53 Aurore Pagé (09) née 13-03-1924
Cyril Bernier. M. 20-10-1973 à St-Victor
- 54 Roland Pagé (09) né 14-06-1925
Juliette Chouinard. M. 07-05-1949
- 55 Claude Pagé (09) né 01-02-1927
Françoise Lessard. M. 01-08-1953
- 56 Pauline Pagé (09) née 26-07-1930
Nazaire Faucher. M. 29-06-1957
- 57 Eloi Pagé (09) né 10-10-1932
Lucille Poulin. M. 12-06-1965
- 58 Roger Pagé (09) né 10-03-1935
Cécile Faucher. M. 26-07-1958
- 59 André Pagé (09) né 26-03-1937
Denise Groleau. M. 13-06-1964
- 60 Lorenzo Roy (10) né 30-11-1913
Décédé 19-05-1915
- 61 Charlotte Roy (10) née 17-11-1915
Anselme Roy. M. 22-11-1939
- 62 Françoise Roy (10) née 20-02-1918
Léon Claes. M. 03-10-1953
- 63 Paul-Eugène Roy (10) né 08-12-1919
Catherine Giguère. M. 16-11-1946

- 64 Jean-Louis Roy (10) né 20-06-1924
M. Fernande Bergeron. M. 22-02-1949
- 65 Valérien Roy (10) né 21-08-1922
Décédé 23-10-1922
- 66 Joseph Roy (10) né 13-07-1925
Décédé 13-07-1925
- 67 Conrad Gilbert (13) né 14-03-1918
Marie-Rose Poulin. M. 25-09-1941
- 68 Yves Gilbert (13) né le 05-10-1919
Thérèse Caouette. M. à Long Lac, Ont.
- 69 Thérèse Gilbert (13) née 09-08-1921
Louis-Philippe Girard. M. 28-08-1948
- 70 Esther Gilbert (13) née 26-03-1923
Réginald Doyon. M. 27-08-1948
- 71 François Gilbert (13) né 05-11-1924
Georgette Lamontagne. M. 23-08-1951
- 72 Louis Gilbert (13) né 08-01-1926
Huguette Fournier. M. à Sherbrooke
- 73 Raymond Gilbert (13) né 10-11-1927
Emélie De Longchamp. M. 19-06-1954
- 74 Julie Gilbert (13) née 05-09-1929
Décédée 06-09-1929
- 75 Cécile Gilbert (13) née 24-08-1907
- 76 Jacqueline Veilleux (15) née 05-08-1924
James Hodgson. M. 04-08-1951 (décédé)
Jacques Côté
- 77 Annette Veilleux (15) née 16-02-1926
Charles Beaudet. M. 22-08-1949
- 78 René Veilleux (15) né 21-06-1927
Suzanne Desmarais. M. 12-09-1959

- 79 Gisèle Veilleux (15) née 26-12-1930
Roger Beaudet. M. 06-08-1953
- 80 Gaston Veilleux (15) né 28-03-1932
Cécile Lussier. M. 27-08-1932
- 81 Gérard Pagé (18) né 05-02-1935
Décédé le 04-07-1942
- 82 Mariette Pagé (18) née 24-05-1936
Jacques Boily. M. 24-08-1957
- 83 André Pagé (18) né 08-05-1938
Paulette Pomerleau. M. 09-07-1952
- 84 Louise Pagé (18) née 30-06-1939
Religieuse Immaculée Conception
- 85 Monique Pagé (18) née 14-06-1940
Gilles Belanger. M. 29-01-1967
- 86 Laurent Pagé (18) 24-08-1941
Reine Martel. M. 05-07-1965
- 87 Gérard Pagé (18) né 16-01-1943
Céline Lambert. M. 29-06-1963
- 88 Céline Pagé (18) née 26-01-1944
Décédée le 05-07-1944

4,- Quatrième génération

- 89 Louise Brousseau (19) née 19-07-1938
- 90 Michèle Brousseau (19) née 18-02-1943
- 91 Jean Brousseau (19) né 07-12-1944
- 92 Jean-Luc Bureau (20) né 25-11-1939
- 93 Marcel Bureau (20) né 28-04-1941

- 94 France Bureau (20) née 01-06-1942
- 95 Jacqueline Bureau (20) née 03-01-1945
- 96 Carmen Doyon (23) née 17-09-1920
- 97 Roland Doyon (23) né 22-02-1922
- 98 Fernand Doyon (23) né 22-07-1923
- 99 Denis Doyon (23) né le 10-11-1924
- 100 Gabriel Doyon (23) né 18-03-1926
- 101 Aline Doyon (23) née 12-01-1928
- 102 Françoise Doyon (23) 03-10-1930
- 103 Gaétan Doyon (23) né 31-01-1932
- 104 Céline Doyon (23) née 12-10-1933
- 105 Lise Doyon (23) née 04-09-1939
- 106 Denise Doyon (23) née 04-05-1944
- 107 André L'Heureux (24) né 20-10-1933
- 108 Céline L'Heureux (24) 06-06-1944
- 109 Huguette Conthier (26) née 02-06-1940
- 110 Monique Gonthier (31) née 07-09-1948
- 111 Marie Gonthier (31) née 31-07-1950
- 112 Georges Gonthier (31) né 22-02-1953
- 113 Isabelle Gonthier (31) née 15-04-1955
- 114 Hélène Gonthier (31) née 14-02-1957
- 115 Jean-Pierre Gonthier (31) né 27-09-1960
- 116 Michel Gonthier (32) né 19-11-1952
- 117 André Levasseur (35) né 23-09-1960

- 118 Lise Levasseur (35) née 18-09-1962
- 119 Jean-Loyc Pagé (37) né 26-03-1934
- 120 Jocelyne Pagé (37) née 28-12-1935
- 121 Serge Pagé (37) 10-12-1937
- 122 Renaud Pagé (37) né 20-06-1939
- 123 Ginette Pagé (39) née 21-03-1942
- 124 Marcel Pagé (39) né 05-01-1947
- 125 Robert Pagé (39) né 11-08-1952
- 126 France Pagé (40) née 04-09-1943
- 127 Michel Pagé (40) né 22-05-1945
- 128 Alain Pagé (40) né 17-12-1948
- 129 Daniel Pagé (40) né 22-03-1951
- 130 François Pagé (40) né 26-02-1956
- 131 Sylvie Pagé (40) née 21-03-1958
- 132 Hélène Pagé (40) née 13-04-1960
- 133 Danielle Pagé (41) née 22-11-1960
- 134 Jean Turgeon (43) né 22-01-1954
- 135 Fernande Turgeon (43) née 13-11-1955
- 136 Eliane Nadeau (44) née 08-04-1943
- 137 Denise Nadeau (44) née 28-09-1949
- 138 Jean-Pierre Nadeau (44) né 15-08-1951
- 139 Fernande Nadeau (44) née 11-06-1953
- 140 Brigitte Hannequin (46) née 17-09-1962
- 141 Louis-Luc Roy (47) né 25-07-1950

- 142 Andrée Roy (47) née 20-09-1952
- 143 Jacques Roy (47) né 10-07-1956
- 144 Louise Pagé (49) née 19-09-1956
- 145 Suzanne Pagé (49) née 29-01-1959
- 146 Guilaine Pagé (49) 26-04-1963
- 147 Pierre Pagé (51) né 15-07-1953
- 148 Jean Pagé (51) né 20-03-1960
- 149 Claire Pagé (54) née 01-09-1950
- 150 Thérèse Pagé (54) née 19-04-1954
- 151 Mario Pagé (54) né 23-03-1957
- 152 Denise Pagé (54) née 21-06-1959
- 153 Lucie Pagé (55) née 19-12-1955
- 154 Marcel Pagé (55) né 12-03-1958
- 155 Christine Pagé (55) née 04-08-1968
- 156 Marc Faucher (56) né 05-07-1958
- 157 Monique Faucher (56) née 12-12-1960
- 158 Lise Pagé (57) née 16-06-1966
- 159 Gaston Pagé (58) né 16-05-1959
- 160 Louise Pagé (58) née 27-03-1960
- 161 Céline Pagé (58) née 19-10-1961
- 162 Denis Pagé (58) né 06-05-1963
- 163 Guylaine Pagé (58) née 21-10-1966
- 164 Alain Pagé (59) né 27-03-1970
- 165 Jacques Roy (61) né 01-08-1940

-
- 166 Michèle Roy (61) 29-04-1949
167 Lucie Claes (62) née 28-10-1955
168 Mario Claes (62) né 08-12-1957
169 Solange Roy (63) née 13-04-1948
170 Simon Roy (63) né 25-08-1951
171 Richard Roy (63) né 29-10-1953
172 Pierre Roy (63) né 08-12-1957
173 Josée Roy (63) née 21-07-1968
174 Angèle Roy (64) née 02-12-1949
175 Danielle Roy (64) née 26-03-1952
176 René Roy (64) né 24-04-1957
177 Monique Gilbert (67) née 05-05-1943
178 Marie Gilbert (67) née 08-12-1944
179 Louise Gilbert (67) née 17-08-1947
180 Wilfrid Gilbert (67) né 03-09-1950
181 Hélène Gilbert (67) née 24-01-1956
182 Michel Gilbert (68) né 16-11-1944
183 Marcelle Gilbert (68) née 30-09-1945
184 Thérèse Girard (69) née 09-01-1950
185 Simon Girard (69) né 20-03-1954
186 Thérèse Girard (69) 26-08-1959
187 Pierre Doyon (70) né 15-08-1949
188 Robert Doyon (70) né 24-10-1950
189 Gilbert Doyon (70) né 24-12-1951

- 190 Raymonde Doyon (70) née 02-02-1955
- 191 Michel Doyon (70) né 15-10-1963
- 192 Guy Gilbert (71) né 06-05-1962
- 193 Bruno Gilbert (71) né 08-11-1966
- 194 Nathalie Gilbert (71) née 07-04-1970
- 195 Marc Gilbert (72) né 30-11-1950
- 196 Jacques Gilbert (72) né 10-03-1955
- 197 Daniel Gilbert (72) 27-03-1958
- 198 Manon Gilbert (72) née 26-05-1963
- 199 Paul Gilbert (73) né 04-10-1955
- 200 Andrée Gilbert (73) née 01-04-1957
- 201 Richard Gilbert (73) né 01-12-1959
- 202 Alain Gilbert (73) né 15-11-1960
- 203 Anne Gilbert (73) né 01-03-1965
- 204 Pierre Gilbert (73) né 12-05-1966
- 205 Lucie Hodgson (76) née 02-07-1953
- 206 Richard Hodgson (76) né 20-06-1954
- 207 Martine Hodgson (76) née 22-06-1956
- 208 Martin Hodgson (76) né 21-03-1959
- 209 Brigitte Hodgson (76) née 03-03-1962
- 210 Suzanne Hodgson (76) née 21-11-1963
- 211 Hélène Beaudet (77) née 01-06-1950
- 212 Pierre Beaudet (77) né 16-09-1951
- 213 Louis Beaudet (77) né 16-04-1953

- 214 Denise Beaudet (77) née 29-06-1955
 215 Paul Beaudet (77) né 26-09-1957
 216 Marc Beaudet (77) né 31-01-1961
 217 André Beaudet (79) né 05-12-1954
 218 Madeleine Beaudet (79) née 23-05-1956
 219 Michelle Beaudet (79) née 30-07-1958
 220 Christine Veilleux (80) née 14-08-1960
 221 Suzanne Boily (82) née 31-05-1958
 222 Louise Boily (82) née 28-03-1962
 223 Richard Boily (82) né 12-10-1963
 224 Eric Boily (82) né 08-11-1966
 225 Max Pagé (83) né 14-02-1968
 226 Dany Pagé (86) né 06-08-1967
 227 Michel Pagé (87) né 26-01-1968

5.- Statistiques généalogiques

1ère Génération (Pagé-Lemay)	parents	
2ème Génération	Enfants	18
3ème Génération	Petits enfants	70
4ème Génération	Arrières petits-Enf.	139

GRAND TOTAL:		227

Un mariage, en 1879, a donné en cent ans: 227 descendants.

Le notaire Pagé aura assuré sa survivance pour longtemps dans les siècles à venir. Au nom de l'histoire et de la race canadienne-française félicitations et remerciements.

EPILOGUE

EPILOGUE

Les sociologues s'intéressent davantage à étudier le comportement des sociétés que celui des individus. Une telle étude peut donner des résultats plus généreux, moins compromettants. Une biographie d'homme ou de femme trouve sa justification dans le fait bien précis qu'il faille d'abord étudier les individus avant les groupements sociaux.

C'est dans cette perspective que j'ai réalisé la biographie de Clovis-E. Pagé, qui fut notaire à St-Ephrem de Tring pendant une période phénoménale de 66 ans. Considérant cet autre aspect, n'est-il pas justifiable de tenter une perçée dans cette personnalité, ses oeuvres et toute sa vie. N'aurions-nous pas, nous-mêmes, ses concitoyens et ses descendants des leçons à tirer de son courage, de sa persévérance dans le bien, de toutes les oeuvres qui furent chères à son coeur?

Clovis-E. Pagé, notaire, est venu en ce

monde selon les probabilités humaines et surnaturelles. Son âme magnanime et ambitieuse, jointe à un corps vaillant et généreux, a voulu, selon toute logique, laisser des traces indélébiles dans le temps où elle a vécu sur cette terre. Maintenant qu'elle jouit de la béatitude éternelle, inconnue à toute nature humaine et périssable, elle revoit les sentiers parcourus par son inséparable compagnon.

Quelles leçons peut-on retenir à la lecture de cette biographie, à la fois simple et noble que j'aurais voulu réaliser avec beaucoup de soins et d'attention? Pourrait-on considérer Clovis-E. Pagé comme un thaumaturge de vérité et de vaillance? Sur cette terre, il a vécu pendant près de 92 ans, presque un siècle! Ses traces sont nombreuses et profondes dans les souvenirs de sa famille et de sa race, tout comme ses voisins, amis et concitoyens. A nous de lire son message réel, de deviner et d'assimiler ses leçons, lesquelles ne doivent aucunement demeurer dans l'oubli des ans.

Ce fut pour moi un devoir impérieux d'analyser la vie de Clovis-E. Pagé. Je devais normalement découvrir à travers les documents, les registres divers, les textes des journaux et la tradition orale, les qualités morales supérieures de mon héros. J'ai voulu sortir de l'oubli cet homme décédé depuis 1948, soit trente ans, pour le ressusciter en quelque sorte et le faire revivre parmi nous.

Suite à cette résurrection symbolique, la famille même de Clovis-E. Pagé, ses enfants et

petits-enfants, sauront davantage les bienfaits de leur histoire de famille; ils découvriront à nouveau celui qui leur donna la vie. Et comme conséquence, nous aurons plus d'attention aux choses sacrées de l'histoire de notre famille, aux photos anciennes qui rappellent de si émouvants souvenirs... Nous saurons apprécier à leur juste valeur l'héritage des vertus laissées par notre héros.

La lecture du volume nous a laissé voir un homme calme, patient, tolérant; un homme de devoir presque intransigeant, d'une décision énergique, et par contre, d'une douceur ineffable, d'une attention amoureuse pour son épouse et ses enfants. Autant cet homme juste fut exigeant et rigide dans ses transactions et ses contacts légaux, autant il fut généreux et bon pour ses semblables. Ne l'a-t-on pas vu à plusieurs reprises composer des actes notariés pour un pauvre homme de ses alentours, à peu près pour rien, ou à prix presque ridicule. Est-ce que cela a été sa façon d'être charitable? Est-ce que ses voisins ou paroissiens qui ont bénéficié de ses largesses ou de ses conseils gratuitement, ont eu une reconnaissance réelle envers ce bienfaiteur? Lui-même savait par expérience que la récompense n'arrive pas toujours le même jour, la même semaine, mais qu'un jour marqué, des phénomènes heureux reviennent récompenser l'auteur de ses sacrifices.

Clovis-E. Pagé, qui vécut 92 ans sur cette terre, revit parmi nous tous les jours. Non seulement son monument funéraire au cimetière de St-Ephrem devrait nous rappeler sa mémoire. Non seulement ses terres et ses maisons dans le vil-

lage St-Ephrem devraient nous rappeler ses vertus et ses exemples. Pourquoi, à la suite de cette publication, ou en même temps, la paroisse de St-Ephrem ne lui érigerait-elle pas un monument historique, en reconnaissance des bienfaits reçus de cet homme qui a passé en faisant le bien partout!

Peut-on lui refuser l'apport qu'il apporta à la construction de son église? Peut-on rejeter d'un revers de main les souscriptions, les bazars, les corvées organisés pour la construction d'un couvent dans les années 1890? Nous, les plus jeunes, nous ne sommes pas excusables d'oublier ces gestes d'abnégation qui n'existent plus aujourd'hui. Qui sait, dans les mystères insondables de cette vie, la composition de ce volume sera peut-être le point de départ d'une reconnaissance paroissiale!

Lorsque j'ai entrepris de composer ce volume, des phénomènes étranges et inexplicables m'ont guidé parfois, bien à mon insu, vers des recherches à effectuer, des choses à dire, à révéler. Ce qui me fait dire justement que l'esprit du notaire Pagé a présidé à la rédaction de ce bouquin. Qui expliquera la puissance et le destin qui m'ont conduit à une telle réalisation?

Ensemble, nous les descendants, nous ses émules, essayons de percevoir cet homme illustre en reconnaissant d'abord son message d'amour, les exemples puissants de son vécu ici-bas. Tâchons de l'implorer à l'occasion de nos épreuves terrestres, de le prier même parfois, lorsque certaines situations semblent désespérées.

Le notaire Pagé jouit déjà de la félicité éternelle. C'est la foi qui nous enseigne la présence permanente de son esprit parmi les vivants. Or, si les esprits ne peuvent entrer en contact avec les vivants, nous par contre, sur cette terre il nous est possible de les rejoindre pour leur raconter nos peines et nos difficultés. Allons jusqu'à posséder cette simplicité d'enfant pour adresser au disparu des intercessions nombreuses, lui demandant des assistances dans nos perpétuels besoins.

Clovis-E. Pagé, toi qui nous a laissé un héritage précieux, afin qu'on vive perpétuellement dans l'amour et l'harmonie les uns des autres, sache nous éclairer et nous aider dans notre pèlerinage terrestre. Conduis-nous par la main, sans honte, comme tu l'as fait si souvent en guidant les premiers pas de tes nombreux enfants. Fais-nous découvrir, à la lumière de ta vie et de tes vertus, combien il est essentiel d'aimer son prochain, de l'aider toujours, d'avoir confiance en cette récompense dont tu jouis déjà depuis ton départ d'ici-bas.

Encore une fois, Clovis-E. Pagé, nous te disons un affectueux aurevoir. Un jour, lorsque ce sera notre tour, sois tous près de notre grabat pour nous donner la main charitablement, comme tu l'as toujours fait durant ta vie, pour ceux qui avaient ton affection.

SOURCES et REFERENCES.

o

SOURCES et REFERENCES1.- Publications et archives

- (1) Album souvenir du 250^{ème} anniversaire de St-Louis de Lotbinière, 1724-1974
- (2) Album souvenir du Tricentenaire des Familles Lemay, 1659-1959
- (3) Annuaire du Collège de Lévis
- (4) Archives de la Chambre des Notaires, Montréal
- (5) Archives de la paroisse Ste-Croix de Lotbinière
- (6) Archives de l'Institut Pierre Paquin, Montréal
- (7) Archives du CEGEP F.-X. Garneau (Ecole Normale Laval, de Québec)
- (8) Archives du Ministère de la Justice, Québec
- (9) Archives du Ministère de l'Éducation
- (10) Archives des Clercs de St-Viateur, Rigaud
- (11) Archives des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, Montréal
- (12) Archives Généalogiques de Québec

- (13) Archives judiciaires de Québec (greffes des notaires)
- (14) Archives Nationales du Québec
- (15) Archives paroissiales de Lotbinière
- (16) Archives paroissiales de St-Ephrem de Tring
- (17) Auger, Rolland, Le Mois Généalogique
- (18) Beauceville: Journal l'Eclaireur
- (19) Beauceville: Bureau d' enregistrement des actes notariés
- (20) Barcq, J.C. "L'Evolution du Canada Français"
- (21) Bulletin des Recherches Historiques
- (22) Corriveau, André: Archives du Collège de Lévis
- (23) Dictionnaire Historique des Canadiens Français
- (24) Dictionnaire historique et géographique des paroisses du Québec
- (25) Ferron, Madeleine: "Les Beaucerons ces insoumis, 1735-1867"
- (26) Garneau, Notaire Bernard, son greffe
- (27) Garon, Louis: Archives de l'Ecole Normale Laval
- (28) Gérard, Frère Eloi: recueils de généalogie de Beauce, Dorchester et Frontenac
- (29) Grégoire, Jeanne: "A la recherche de nos Ancêtres"
- (30) Gilbert, Notaire Adélarde: greffe à St-Georges de Beauce
- (31) Goulet-Bolduc, Thérèse: Municipalité du Village de St-Ephrem
- (32) Greffe des Notaires du Québec
- (33) Greffe du notaire Clément Masson, la Guadeloupe
- (34) Greffe du notaire Clovis-E. Pagé (Notaire Hermann Mathieu, St-Ephrem)
- (35) Greffe du notaire Hermann Mathieu

- (36) Jacob, Paul: Les Revenants de la Beauce
- (37) Journal "Perspectives" La presse, 18 mai 1976
- (38) Lemay, Armand: notes historiques sur Ste-Croix de Lotbinière
- (39) Mémoires de la Société Canadienne Française
- (40) Monuments et Sites historiques du Québec: Les cahiers du Patrimoine
- (41) Morin, Lisette: Education Québec, oct. 1978
- (42) Morisset, Gérard: les Eglises et le Trésor de Lotbinière
- (43) Ouellet, Cécile: Direction générale du Patrimoine, Ministère des Affaires Culturelles
- (44) Pagé, Lucien, c.s.v., Livre généalogique de la famille Pagé
- (45) Pagé, Mario: Historique de la Paroisse St-Ephrem
- (46) Paradis, Abbé Louis: Les Annales de Lotbinière
- (47) Paroisse de St-Ephrem: livres des prônes
- (48) Pelletier, Joseph: La Gerbée
- (49) Piacentini, R: FJB De Laplace, esclave de la divine Majesté: 1825-1911
- (50) Groulx, Lionel: Chez nos Ancêtres
- (51) Provost, Honorius: Le Grand Chemin de la Beauce
- (52) Provost, Honorius: Petit Séminaire de Québec
- (53) Rapport des Archives Nationales du Québec
- (54) Registres paroissiaux: Ange-Gardien, Cap-Santé, Les Ecureuils, Deschambault, Lotbinière, Ste-Croix, St-Edouard, St-Ephrem, St-Benoit-Labre, St-Georges, St-Evariste, Courcelles
- (55) Revue d'Histoire de l'Amérique Française
- (56) Roy, J.-Edmond: L'Histoire du Notariat

- (57) Roy, Pierre-Georges: Les petites choses de notre Histoire
- (58) St-Ephrem: Archives manuscrites sur la paroisse
- (59) St-Ephrem: Recensement de 1900, 1906, 1954
- (60) St-Ephrem: Procès-verbaux de la Municipalité
- (61) Société Généalogique de Montréal
- (62) Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie: Cinquante ans de vie canadienne
- (63) Sulte, Benjamin: Histoire des Canadiens Français
- (64) Tanguay, abbé Cyprien: Dictionnaire généalogique des Canadiens-Français
- (65) Vachon, André: Histoire du Notariat canadien.

2.- Renseignements oraux

- (1) Bergeron, Georges, Lotbinière
- (2) Brousseau, Marguerite, Disraéli
- (3) Gilbert, Raymond, Sherbrooke
- (4) Gonthier, Alice, Longueuil
- (5) Gonthier, Benoît, Laval
- (6) Gonthier, Isabelle, Longueuil
- (7) Loth, Mme Philippe, Lotbinière
- (8) Nadeau, Jean-Marc, St-Ephrem
- (9) Pagé, Anna-Marie, (Mme Vital Veilleux)
- (10) Pagé, Claire (Mme Michel Bonin) St-Ephrem
- (11) Pagé, Clovis, St-Georges
- (12) Pagé, Jules, St-Georges
- (13) Pagé, Joseph, de Montréal
- (14) Pagé, Joseph-Marie, St-Ephrem
- (15) Pagé, Marie-Ange (Mme Dieudonné Roy)
- (16) Pagé, Raymond, St-Nicolas.

La grande histoire et celle des détails:

La grande histoire est aisée à faire: on tire les lignes principales qui presque toujours se dessinent d'elles-mêmes. Ce qui manque surtout c'est la connaissance de ce qui n'est pas une grande ligne, mais cette connaissance faisant défaut, nous n'avons que le superficiel. Or, je veux tout savoir à commencer par en bas.

Benjamin Sulte,
Mélanges Historiques,
1919, vol. 3

TABLE des MATIERES

o

TABLE des MATIERES

PREFACE: par le notaire Hermann Mathieu	09
PRESENTATION: par l'auteur	15
1.- <u>CHAPITRE 1: L'ARRIVEE DES PAGES</u>	
<u>AU CANADA</u>	21
(1) Le premier Pagé canadien	22
(2) Origine du nom Pagé	24
(3) Raymond Pagé: 1er ancêtre	26
(4) Raymond Pagé: Fondateur	29
(5) L'Ange-Gardien: Patrie des Pagé	34
(6) Titres de noblesse des Pagé	39
2.- <u>CHAPITRE 2: GENEALOGIE DE CLOVIS-E. PAGE</u>	
(1) 1ère génération au Canada	44
(2) Emigration aux Ecureuils	49
(3) Robert Pagé, 2ème ancêtre	54
(4) Guillaume Pagé, 3ème ancêtre	56
(5) Louis-Guillaume Pagé, 4ème ancêtre	57
(6) Joseph Pagé: 5ème ancêtre	58
(7) Michel Pagé, 6ème ancêtre	60
(8) Michel Pagé, 7ème ancêtre	62
A) Biographie d'Adéline Pagé	65
B) Biographie de Julie Pagé	70
3.- <u>CHAPITRE 3: LA FAMILLE DE CLOVIS-E. PAGE</u>	

(1) Sa lignée généalogique directe	74
(2) Son père Hippolyte Pagé	75
(3) Sa mère Julie Barbin	83
(4) Les enfants d'Hippolyte Pagé	83
(5) Ses frères et soeurs	87
(6) Marie-Anne Pagé	87
(7) J.-Omer Pagé	93
(8) Stanislas-Rémi Pagé	94
(9) Félix Pagé	97
(10) Clovis-E. Pagé	97
(11) Sa jeunesse	100
(12) Le prix "Prince-de-Galles"	110
(13) Cléricature chez le notaire Lemay	112
(14) Son mariage	114
4.- <u>CHAPITRE 4: MARIE-LOUISE LEMAY</u>	119
(1) Marie-Louise Lemay	120
(2) Le notaire Louis Lemay	124
(3) Généalogie de Marie-Louise Lemay	129
(4) L'ancêtre Michel Lemay	127
(5) La Seigneurie de Lotbinière	129
(6) Epouse et mère	131
5.- <u>CHAPITRE 5: UNE FAMILLE DE 18 ENFANTS</u>	
(1) Marie-Louise-Julie Pagé	139
(2) Lucianna-Anna Pagé	145
(3) Marie-Eugénie-Céline Pagé	145
(4) Alma-Alice Pagé	148
(5) Rémi-Clovis Pagé	154
(6) Joseph-Marie-Ernest Pagé	158
(7) Joseph-Marie-Vital Pagé	158
(8) Marie-Aurore-Albertine Pagé	159
(9) Pierre-Joseph-Marie Pagé	160
(10) Marie-Ange Pagé	169

(11) Joseph-Marie-Francis Pagé	174
(12) Marie-Yvonne-Béatrice Pagé	176
(13) Marie-Malvina-Thérèse Pagé	179
(14) Joseph-Narcisse-Philippe Pagé	184
(15) Lucianna-Joséphine Pagé (Anna-Marie)	185
(16) Marie-Yvonne-Béatrice Pagé	188
(17) Joseph-Marie-Napoléon Pagé	188
(18) Joseph-Philibert-Clovis Pagé	189

6.- CHAPITRE 6: CLOVIS-E. PAGE, NOTAIRE ROYAL

(1) Notes sur le notariat	196
(2) Le notariat en 1880	198
(3) Notaire royal et seigneurial	201
(4) Réorganisation du notariat	202
(5) La Chambre des Notaires	203
(6) Code du notariat en 1883	204
(7) Devoirs du notaire	207

7.- CHAPITRE 7: NOTAIRE A ST-EPHREM

(1) Arrivée à St-Ephrem	213
(2) Notes sur St-Ephrem de Tring	214
(3) Construction de l'église	216
(4) Construction d'un couvent	218
(5) Les résidences du notaire Pagé	221
(6) La ferme de 2 arpents et demi	223
(7) La terre de 5 arpents	225
(8) Vente à Roméo Hamel	227

8.- CHAPITRE 8: SA PERSONNALITE

(1) Aspects physiques	230
(2) L'homme d'action	232
(3) Le père de famille	235

(4) L'homme politique	237
(5) L'homme de loi	239
(6) Ses activités sociales	240
(7) Le grand départ	246

9.- CHAPITRE 9: TRANSACTIONS FINANCIERES

(1) Notaires de ses propres actes	250
(2) Liste de ses transactions	252

10.- CHAPITRE 10: RAYONNEMENT et LEADERSHIP

(1) Toute la Beauce à desservir	266
(2) Son premier acte	269
(3) Protection de ses clients	271
(4) Ses exigences légales	271
(5) Arrivée du notaire Gilbert	272
(6) Actes par catégories	273
(7) Tableau statistique 1882-1948	275
(8) Plan du village St-Ephrem	277
(9) Succession de son greffe	277
(10) Son dernier acte	279

11.- CHAPITRE 11: LE COURONNEMENT

(1) 50ème de notariat	282
(2) 60ème de notariat	290
(3) Son testament	291
(4) Son décès	293
(5) Témoignages d'amitié	294

12.- CHAPITRE 12: LA SURVIVANCE DE SA RACE

(1) Première génération	297
(2) Deuxième génération	297
(3) Troisième génération	298

(4) Quatrième génération	303
(5) Statistiques généalogiques	309
EPILOGUE: par l'auteur	311
SOURCES et REFERENCES	318
TABLE DES MATIERES	323

Fin